



SECURITY COUNCIL OFFICIAL RECORDS

THIRTEENTH YEAR

813 *th MEETING: 21 APRIL 1958*
ème SÉANCE: 21 AVRIL 1958

TREIZIÈME ANNÉE

CONSEIL DE SÉCURITÉ DOCUMENTS OFFICIELS

NEW YORK

TABLE OF CONTENTS

	<i>Page</i>
Provisional agenda (S/Agenda/813).....	1
Expression of thanks to the retiring President.....	1
Adoption of the agenda.....	1
Complaint of the representative of the Union of Soviet Socialist Republics in a letter to the President of the Security Council dated 18 April 1958 entitled "Urgent measures to put an end to flights by United States military aircraft armed with atomic and hydrogen bombs in the direction of the frontiers of the Soviet Union" (S/3990, S/3991, S/3993).....	2

TABLE DES MATIÈRES

Ordre du jour provisoire (S/Agenda/813).....	1
Remerciements au Président sortant.....	1
Adoption de l'ordre du jour.....	1
Plainte du représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, contenue dans une lettre en date du 18 avril 1958 au Président du Conseil de sécurité, et intitulée : « Adoption de mesures urgentes pour faire cesser les vols d'aéronefs militaires des Etats-Unis d'Amérique, armés de bombes atomiques et de bombes à l'hydrogène, dans la direction des frontières de l'Union soviétique » (S/3990, S/3991, S/3993).....	2

Relevant documents not reproduced in full in the records of the meetings of the Security Council are published in quarterly supplements to the *Official Records*.

Symbols of United Nations documents are composed of capital letters combined with figures. Mention of such a symbol indicates a reference to a United Nations document.

* * *

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans les comptes rendus des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments trimestriels aux *Documents officiels*.

Les cotes des documents de l'Organisation des Nations Unies se composent de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document de l'Organisation.

EIGHT HUNDRED AND THIRTEENTH MEETING

Held in New York, on Monday, 21 April 1958, at 3 p.m.

HUIT CENT TREIZIÈME SÉANCE

Tenue à New-York, le lundi 21 avril 1958, à 15 heures.

President: Mr. Henry Cabot LODGE
(United States of America).

Président : M. Henry Cabot LODGE
(Etats-Unis d'Amérique).

Present: The representatives of the following countries: Canada, China, Colombia, France, Iraq, Japan, Panama, Sweden, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America.

Présents : Les représentants des pays suivants : Canada, Chine, Colombie, France, Irak, Japon, Panama, Suède, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique.

Provisional agenda (S/Agenda/813)

1. Adoption of the agenda.
2. Complaint of the representative of the Union of Soviet Socialist Republics in a letter to the President of the Security Council dated 18 April 1958 entitled "Urgent measures to put an end to flights by United States military aircraft armed with atomic and hydrogen bombs in the direction of the frontiers of the Soviet Union" (S/3990).

Expression of thanks to the retiring President

1. The PRESIDENT: Before we proceed to the adoption of the agenda, I should like to pay a tribute to the retiring President of the Council, Sir Pierson Dixon, the representative of the United Kingdom. Although he did not preside during the month in which he was President, we all think of him as a man of great ability and one who adds a great deal to the United Nations. I should therefore like the record to show this expression of friendly sentiment.

2. Mr. CROSTHWAITE (United Kingdom): I shall, of course, convey to Sir Pierson Dixon the President's kind remarks. I am sure that he will appreciate them very much.

Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

Ordre du jour provisoire (S/Agenda/813)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Plainte du représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, contenue dans une lettre en date du 18 avril 1958 au Président du Conseil de sécurité, et intitulée : « Adoption de mesures urgentes pour faire cesser les vols d'aéronefs militaires des Etats-Unis d'Amérique, armés de bombes atomiques et de bombes à l'hydrogène, dans la direction des frontières de l'Union soviétique » (S/3990).

Remerciements au Président sortant

1. Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*) : Avant de passer à l'adoption de l'ordre du jour, je tiens à rendre hommage au Président sortant du Conseil de sécurité, sir Pierson Dixon, représentant du Royaume-Uni. Bien que sir Pierson n'ait pas exercé la présidence pendant le mois où elle lui était dévolue, nous le considérons tous comme un homme de haute capacité qui contribue grandement au prestige de l'Organisation des Nations Unies. Je souhaite donc que cette expression de sentiment amical figure au procès-verbal de cette séance.

2. M. CROSTHWAITE (Royaume-Uni) [*traduit de l'anglais*] : Je ne manquerai pas de transmettre à sir Pierson Dixon les aimables paroles du Président. Je suis certain qu'il y sera très sensible.

Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

Complaint of the representative of the Union of Soviet Socialist Republics in a letter to the President of the Security Council dated 18 April 1958 entitled "Urgent measures to put an end to flights by United States military aircraft armed with atomic and hydrogen bombs in the direction of the frontiers of the Soviet Union" (S/3990, S/3991, S/3993)

3. Mr. SOBOLEV (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): The Security Council has met today to consider a question which the Soviet Government regards as of the utmost importance from the point of view of international peace and security, namely, the need to put an end to flights by United States military aircraft armed with atomic and hydrogen bombs in the direction of the frontiers of the Soviet Union.

4. Aircraft of the United States Air Force carrying atomic and hydrogen bombs have recently repeatedly flown across the Arctic in the direction of the USSR. Difficult as it may be to believe that the United States would venture to act in such an unprecedented way in peacetime and to gamble so irresponsibly with the fate of the world, this is unfortunately happening. The circumstances of these flights are sufficiently well known today from the reports of the American news service, the United Press, which have been confirmed by representatives of the United States Air Force Command. The reports make it clear that whenever any unidentified objects appear on the radar screens of the so-called United States "distant early warning" system, United States military personnel imagine they are seeing guided missiles, ballistic rockets and the like. On closer investigation it has always turned out that these images on the United States radar screens have been caused either by electronic interference or the fall of meteorites.

5. If we ponder the significance of these facts, we can easily see how little it would take the enemies of peace to place mankind on the brink of disaster.

6. American generals point to the fact that up to now the United States aircraft have returned to their bases from half-way as soon as it became clear that the alarm was false. But what will happen if United States military personnel, watching their radar screens, fail to perceive in time that the falling meteor is not a guided missile and the flock of geese not a squadron of bombers? Then the United States aircraft will continue their flight and approach the frontiers of the Soviet Union. In this event the Soviet Union will find itself compelled, in order to protect the security of the Soviet people, to take immediate counter measures to eliminate the approaching threat.

Plainte du représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, contenue dans une lettre au Président du Conseil de sécurité et intitulée : « Adoption de mesures urgentes pour faire cesser les vols d'aéronefs militaires des Etats-Unis d'Amérique, armés de bombes atomiques et de bombes à l'hydrogène, dans la direction des frontières de l'Union soviétique » (S/3990, S/3991, S/3993)

3. M. SOBOLEV (Union des Républiques socialistes soviétiques) [*traduit du russe*] : Le Conseil de sécurité se réunit aujourd'hui pour examiner une question qui, de l'avis du Gouvernement de l'Union soviétique, est d'une importance extrême pour le maintien de la paix et de la sécurité internationales. Il s'agit de la nécessité de faire cesser les vols d'aéronefs des Etats-Unis d'Amérique, chargés de bombes atomiques et de bombes à l'hydrogène, dans la direction des frontières de l'Union soviétique.

4. Ces derniers temps, des aéronefs de l'aviation militaire des Etats-Unis d'Amérique, ayant à bord des bombes atomiques et des bombes à l'hydrogène, ont effectué à plusieurs reprises des vols à travers les régions arctiques dans la direction du territoire de l'Union soviétique. Si difficile qu'il soit de croire que les Etats-Unis d'Amérique peuvent se permettre de commettre des actes de ce genre, sans précédent en temps de paix, de jouer avec tant d'imprudence avec les destinées du monde, il en est malheureusement ainsi. A l'heure actuelle, les circonstances dans lesquelles ces vols sont effectués sont suffisamment connues d'après les dépêches de l'agence de presse américaine United Press, dont le contenu a été confirmé par des représentants du commandement des forces aériennes des Etats-Unis d'Amérique. Il ressort de ces dépêches que, chaque fois que des objets non identifiés apparaissent sur les écrans des radars du réseau dit « d'alerte lointaine » des Etats-Unis, les militaires américains croient voir des projectiles guidés, des fusées balistiques et d'autres objets analogues. Un examen plus minutieux a montré, chaque fois, que ces images aperçues sur les écrans des radars américains étaient causées soit par des dérangements électroniques soit par des pluies de météorites.

5. Si l'on réfléchit à la signification de ces faits, on comprend sans difficulté qu'il faut peu de chose aux ennemis de la paix pour mettre l'humanité au bord de l'abîme.

6. Les généraux américains déclarent que, jusqu'à présent, les aéronefs des Etats-Unis ont fait demi-tour à mi-chemin, et ont rejoint leurs bases dès qu'on s'est aperçu qu'il s'agissait d'une fausse alerte. Mais qu'arrivera-t-il si les militaires américains qui observent leurs écrans de radar ne savent pas reconnaître à temps qu'un météore n'est pas un projectile guidé, et qu'une volée d'oiseaux n'est pas une escadrille de bombardiers? Les avions américains poursuivront alors leur vol et s'approcheront des frontières de l'Union soviétique. Mais, dans un tel cas, la nécessité d'assurer la sécurité du peuple soviétique obligera l'Union soviétique à prendre immédiatement des contre-mesures pour écarter le danger tout proche.

7. The Soviet Government would like to think that this situation will not reach such a point.

8. The extent to which the actions of the United States place peace in jeopardy will be realized still more clearly if we ask ourselves what would happen if the Soviet Air Force began to act in the way that the United States Air Force is now acting. After all, images produced by showers of meteors or electronic interference also appear from time to time on Soviet radar screens. If in such circumstances Soviet aircraft carrying atomic and hydrogen bombs were to take off in the direction of the United States and its bases in other countries, what would happen? The air squadrons of the two sides, seeing each other somewhere above the icy wastes of the Arctic or elsewhere, would obviously come to the conclusion — very natural in the circumstances — that an actual enemy attack was taking place. Then the world would inevitably be caught up in the vortex of an atomic war.

9. Thus mankind has already several times been within a hair's breadth of a catastrophe which could suddenly have descended on the world as the result of provocative or irresponsible acts, and the peoples did not even suspect the danger hanging over them. It is small wonder that both in western Europe and in the United States itself people say these days, with alarm, that every time American bombers take off with their loads and fly upon their appointed course, they are flying towards the third world war.

10. The Soviet Government considers these activities of the United States as a direct provocation against the cause of peace.

11. We should not like to believe that this is occurring with the sanction of the United States Government and of President Eisenhower personally. But no one has said the contrary; no one has said that these are the arbitrary actions of the military command and that the United States Government condemns them.

12. The Soviet people is engrossed in peaceful constructive labour and endeavours to live in peace and friendship with all other peoples, and it cannot fail to experience a sense of profound indignation at these acts by the enemies of peace. We are convinced that the United Nations, to which the peoples of the world have entrusted the maintenance of international peace and security, would not be doing its duty if it failed to take the necessary measures to avert the danger posed by the attempts of United States bombers armed with atomic and hydrogen bombs to approach the frontiers of the USSR for aggressive purposes.

13. We fully understand the alarm and indignation of the European peoples who see in these actions by the United States Air Force symptoms of "progressive insanity". The flights of United States bombers bring a grave threat of atomic war also to the British, the French, the inhabitants of West Germany and the

7. Le Gouvernement soviétique voudrait espérer que les choses n'iront pas aussi loin.

8. Pour se représenter encore plus clairement le danger extrême que ces actes des Etats-Unis d'Amérique présentent pour la paix, il suffit de poser la question suivante: qu'arriverait-il si les forces aériennes de l'Union soviétique se mettaient à faire ce que fait actuellement l'aviation américaine? Le fait est que sur les écrans des radars soviétiques surgissent aussi, de temps en temps, des images causées par des météores ou par des dérangements électroniques. Et si, en pareil cas, des avions soviétiques, chargés eux aussi de bombes atomiques et de bombes à l'hydrogène, s'envolaient en direction des Etats-Unis et de leurs bases installées dans d'autres Etats, que se passerait-il? Les escadrilles des deux parties, en s'apercevant quelque part au-dessus des glaces de l'océan Arctique ou ailleurs, en tireraient évidemment la conclusion — naturelle dans ces circonstances — qu'il s'agit d'une attaque réelle de la part de l'adversaire. Le monde serait alors inévitablement entraîné dans le tourbillon d'une guerre atomique.

9. L'humanité s'est trouvée ainsi, plusieurs fois déjà, à deux doigts de la catastrophe qui aurait pu soudain s'abattre sur le monde par suite d'actions provocatrices ou irréfléchies, et les peuples ne soupçonnaient même pas le danger qui les menaçait. Ce n'est donc pas sans raison que l'on dit avec effroi ces jours-ci, en Europe occidentale et aux Etats-Unis mêmes, chaque fois que des bombardiers américains s'envolent avec leur chargement dans la direction qui leur est assignée, qu'ils volent à la rencontre de la troisième guerre mondiale.

10. Dans ces actes des Etats-Unis d'Amérique, le Gouvernement de l'Union soviétique voit une provocation directe contre la cause de la paix.

11. Nous ne voudrions pas croire que ces actes reçoivent la sanction du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique et du président Eisenhower lui-même. Mais personne n'a affirmé le contraire, personne n'a déclaré qu'il s'agit là d'actes arbitraires du commandement militaire que le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique condamne.

12. Le peuple soviétique, qui est absorbé par son travail constructif et pacifique et qui veut vivre en paix et en amitié avec tous les autres peuples, ne peut manquer d'éprouver un sentiment de profonde indignation devant ces agissements des ennemis de la paix. Nous sommes convaincus que l'Organisation des Nations Unies, à laquelle les peuples ont confié la responsabilité du maintien de la paix et de la sécurité internationales, ne s'acquitterait pas de son devoir si elle ne prenait pas les mesures qui s'imposent pour écarter le danger causé par les bombardiers américains qui, chargés de bombes atomiques et de bombes à l'hydrogène, essaient de se rapprocher des frontières de l'Union soviétique à des fins d'agression.

13. Nous comprenons parfaitement l'inquiétude et la colère des peuples européens qui voient dans ces actions de l'aviation américaine la manifestation d'une « démence progressive ». Les vols des bombardiers américains font peser aussi la terrible menace de la guerre atomique sur les Britanniques, les Français, les habi-

peoples of all countries which are bound hand and foot by military obligations to the United States and have allowed United States atomic and rocket bases to be established on their soil. The danger is all the greater in that United States military aircraft carrying atomic and hydrogen bombs in their bomb-bays carry out round-the-clock flights above these countries.

14. And if anyone in the United States still hopes that the flood of atomic war may somehow by-pass the North American continent, this, as the Soviet Government has already pointed out on more than one occasion, is sheer delusion. It is impossible in our time not to see what consequences this juggling with atomic and hydrogen bombs could have for the United States itself and for the lives of millions and millions of Americans.

15. It can be said in all truth that the responsible leaders in the United States are actually holding the world on the brink of war and, as a result of their actions, this brink could be overstepped in a matter of hours after the slightest error on the part of an American technician or the slightest carelessness, miscalculation or wrong conclusion on the part of an American officer. It would seem that these leaders, who have for years been trying to frighten the American people and peoples of the States members of the North Atlantic Treaty Organization [NATO] with an imaginary "threat" from the Socialist countries, have now been hypnotized by their own propaganda. But it is one thing for them to give vent to their panic at home and quite another when the measures engendered by war hysteria extend beyond the borders of the United States and threaten the security of other peoples.

16. In considering the question of the threat to international security posed by the flight of aircraft of the United States Strategic Air Command carrying atomic and hydrogen bombs, the Security Council must not lose sight of the fact that this is not an isolated or accidental fact, but a symptom of a definite policy. Every day brings new evidence of the fact that the United States and its allies in the North Atlantic bloc are increasingly subordinating their foreign policy and their life at home to one purpose, namely, preparations for rocket and atomic warfare. The States that have been drawn into military blocs headed by the United States are being forced to accept American atomic bases and rocket-launching platforms. Only recently, it was decided, with the active encouragement of the United States Government, to equip the West German Army with atomic weapons, and this aroused legitimate indignation on the part of other peoples, particularly in the countries which had suffered from Hitlerite aggression. One NATO meeting after another has been devoted to the further expansion of the atomic armaments race. And to climax all, United States bombers carrying atomic and hydrogen bombs are making foolhardy sorties to the frontiers of the Soviet Union.

tants de l'Allemagne occidentale, sur les peuples de tous les pays qui sont pris dans un enchevêtrement d'obligations militaires envers les Etats-Unis d'Amérique et qui ont permis à ce pays d'installer sur leur sol des bases atomiques et des plates-formes de lancement de fusées. Pour ces peuples, le danger d'une telle situation est encore aggravé par le fait que les bombardiers américains transportant dans leurs cales des bombes atomiques et des bombes à l'hydrogène sillonnent jour et nuit leur espace aérien.

14. Et si certains milieux, aux Etats-Unis d'Amérique, gardent encore l'espoir de voir le fléau d'une guerre atomique épargner, on ne sait trop comment, le continent nord-américain, il s'agit là d'illusions pures et simples, comme l'a indiqué à maintes reprises le Gouvernement soviétique. De nos jours, il est impossible de ne pas voir les conséquences que pourrait avoir pour les Etats-Unis eux-mêmes, pour la vie de millions d'Américains, cette façon de jongler avec les bombes atomiques et les bombes à l'hydrogène.

15. On peut dire que les dirigeants des Etats-Unis d'Amérique maintiennent vraiment le monde au bord de l'abîme de la guerre, et que leurs actions risquent de l'y précipiter en quelques heures par suite d'une erreur minime de la part d'un technicien américain, par suite d'une inadvertance, d'une erreur de calcul ou d'une fausse déduction de quelque officier américain. On a l'impression que ces dirigeants qui, depuis de nombreuses années, s'efforcent d'inspirer au peuple américain et aux peuples des Etats membres de l'Organisation du Traité de l'Atlantique nord (OTAN) la crainte d'une « menace », inventée de toutes pièces, de la part des pays socialistes, en arrivent à être hypnotisés par leur propre propagande. Cependant, ils ne se bornent pas à donner libre cours à leur panique chez eux ; les mesures que leur inspire la psychose de guerre ont des effets bien au-delà des frontières des Etats-Unis d'Amérique et créent une menace à la sécurité des autres peuples, et c'est là tout autre chose.

16. En examinant la question de la menace que crée pour la sécurité internationale les vols d'aéronefs de l'aviation stratégique américaine chargés de bombes atomiques et de bombes à l'hydrogène, le Conseil de sécurité ne doit pas oublier qu'il s'agit non pas d'un cas isolé ou fortuit, mais de la manifestation d'une politique délibérée. Chaque jour nous apporte de nouveaux témoignages qui montrent que les Etats-Unis d'Amérique et leurs alliés du bloc de l'Atlantique nord orientent de plus en plus leur politique extérieure et la vie intérieure de leur pays vers un seul objectif : la préparation d'une guerre de bombes et de fusées atomiques. Les pays entraînés dans les blocs militaires dirigés par les Etats-Unis d'Amérique se voient imposer l'installation sur leur sol de bases atomiques et de plates-formes pour le lancement de fusées. Tout récemment, sur les instances du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, il a été décidé de doter l'armée de l'Allemagne occidentale d'armes atomiques, ce qui a soulevé l'indignation légitime des peuples, surtout dans les pays qui ont souffert de l'agression hitlérienne. Les organes de l'OTAN se réunissent sans arrêt pour examiner la possibilité d'étendre encore la course aux armements atomiques. Et, pour couronner le tout, des bombardiers américains effectuent des vols risqués vers les frontières

17. It is noteworthy that all this is happening at the very moment when preparations are under way for convening a meeting of the representatives of States at the highest level with a view to easing international tension and reducing the danger of a new war. Starting from the premise that we are seeking to strengthen peace, and bearing in mind the obligations assumed by States Members of the United Nations, we might be entitled to expect that the Governments of all these States would refrain from taking any action which might complicate preparations for the forthcoming summit meeting which is demanded by the peoples of the world. Nevertheless, the United States, one of the great Powers and one of the permanent members of the Security Council, which have the major responsibility for the maintenance of peace, is acting in a manner contrary to the interests of peace and international co-operation. Any attempts to relax tension and expedite a summit conference comes up against persistent opposition from this quarter.

18. In its desire effectively to contribute to the improvement of international relations and to the establishment of the necessary confidence between States, the Soviet Union has, as everyone knows, carried out a large-scale reduction of its armed forces. On 31 March 1958, the Supreme Soviet of the USSR enacted an important decree on the unilateral discontinuance in the Soviet Union of the testing of all types of atomic and hydrogen weapons. But the United States is responding to these acts of good will on the part of the Soviet Union with the provocative activities of its Air Force.

19. The Soviet Government has repeatedly drawn the attention of the United Nations to the fact that the policy of intensifying the armaments race and the "cold war" pursued by the United States Government and the leaders of the North Atlantic bloc represents a serious danger to the cause of peace. It would be difficult to find a more striking example of the danger of this policy than the reckless expeditions by United States aircraft with atomic and hydrogen bombs in the direction of the frontiers of the Soviet Union.

20. The Government of the USSR, the highest aim of whose foreign policy has been and still is to ensure peace between nations on the basis of the progressive realization of the principles of the peaceful coexistence of all States, vigorously protests against these actions of the United States Air Force and demands that the United States should immediately desist from its policy of sending bombers with atomic and hydrogen weapons in the direction of the frontiers of the Soviet Union.

21. In its statement on this question on 18 April 1958 [S/3991] the Soviet Government called upon the Governments of all other countries, both Members of the United Nations and non-members, also to raise their voices in protest and to strive to ensure that the peoples would

de l'Union soviétique, chargés de bombes atomiques et de bombes à l'hydrogène.

17. On ne peut manquer de noter que toutes ces mesures dangereuses sont prises au moment même où l'on prépare la convocation d'une conférence des représentants des Etats à l'échelon le plus élevé, en vue de réduire la tension internationale et la menace d'une nouvelle guerre. Dans l'intérêt du maintien de la paix et étant donné les obligations qu'ont assumées les Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies, il serait naturel que les gouvernements de tous ces Etats s'abstiennent de se livrer à des actes propres à entraver la préparation de la conférence qui doit avoir lieu à l'échelon le plus élevé et dont la réunion est exigée par les peuples. Et pourtant, les Etats-Unis d'Amérique, l'une des grandes puissances et l'un des membres permanents du Conseil de sécurité, qui portent la responsabilité principale du maintien de la paix, prennent des mesures qui vont à l'encontre des intérêts de la paix et du renforcement de la coopération internationale. Tous les efforts déployés pour atténuer la tension et hâter la convocation d'une conférence au sommet se heurtent à une opposition constante de ce côté-là.

18. Désireuse de contribuer effectivement à l'assainissement de la situation internationale et au rétablissement de la confiance nécessaire entre les Etats, l'Union soviétique a procédé, comme on le sait, à une réduction substantielle de ses forces armées. Le 31 mars 1958, le Soviet suprême de l'URSS a pris une décision importante tendant à suspendre unilatéralement, en Union soviétique, les essais d'armes atomiques et d'armes à l'hydrogène de tous genres. Mais les Etats-Unis d'Amérique répondent à ces actes de bonne volonté de la part de l'Union soviétique par les provocations de leur aviation militaire.

19. A maintes reprises, le Gouvernement soviétique a attiré l'attention de l'Organisation des Nations Unies sur le fait que la politique d'accélération de la course aux armements et d'intensification de la « guerre froide » que mènent le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique et les dirigeants du bloc de l'Atlantique nord présente un grave danger pour la cause de la paix. On trouverait difficilement un exemple plus frappant du danger d'une telle politique que les expéditions des avions américains qui s'aventurent, avec leurs bombes atomiques et leurs bombes à l'hydrogène, vers les frontières de l'Union soviétique.

20. Le Gouvernement de l'URSS dont la politique extérieure a toujours eu pour premier souci de maintenir la paix entre les peuples, grâce à l'application constante des principes de la coexistence pacifique de tous les Etats, élève une protestation énergique contre ces actions des forces aériennes des Etats-Unis, et demande que les Etats-Unis abandonnent immédiatement la politique qui consiste à envoyer des bombardiers chargés de bombes atomiques et de bombes à l'hydrogène dans la direction des frontières de l'Union soviétique.

21. Dans sa déclaration du 18 avril 1958 sur cette question [S/3991], le Gouvernement de l'Union soviétique a invité les gouvernements de tous les autres pays — Membres ou non de l'Organisation des Nations Unies — à élever également leurs protestations et à

be spared the nightmare of danger inherent in such activities of the United States Air Force.

22. In these circumstances an important role could and should be played by the United Nations, whose task it is to strengthen the cause of peace and international co-operation and, as stated in the Charter, to save succeeding generations from the scourge of war.

23. In December 1957 at its twelfth session the United Nations General Assembly unanimously adopted a resolution [1236 (XII)] concerning the peaceful coexistence of States. Expressing the general will of the peoples, the General Assembly pointed to the need to reduce tensions between States, and called upon the Members of the United Nations to make every effort to strengthen international peace and to develop friendly and co-operative relations. The United States delegation, too, cast its vote for this resolution. But such activities on the part of the United States as the sending of aircraft carrying nuclear weapons towards the frontiers of the Soviet Union can in no way be considered compatible with the obligations upon States deriving from this resolution. On more than one occasion, in the forum of the United Nations, including the twelfth session of the General Assembly, alarm was voiced by the representatives of many States who feared that as a result of the armaments race and the extension of the "cold war" the grave threat of a military catastrophe was looming larger. These fears are amply justified by the present military preparations by the United States and the policies of the NATO States which follow in its wake and by their evident desire to aggravate the international situation to the very limit, and to bring it, as the saying is, to white heat.

24. It is possible that this time too there will be people who, following the usual pattern, will repeat that, in raising this question in the Security Council, the Soviet Union is engaging in "propaganda". We have long been accustomed to this practice of describing as propaganda any step directed at reducing the danger of war. But dirt will not stick to what is clean. Yes, the Soviet Union is speaking and will always speak as the champion of peace and it will resolutely and vigorously oppose any attempts to disturb the peace. We are not offended when we are told that we are conducting peace propaganda. It would be a welcome development if the United States were to engage in the same propaganda.

25. We are aware that there are forces which are not interested in having the United Nations and the Security Council condemn acts that create a threat to the peace. They pay lip-service to strengthening the United Nations, but in fact they use its rostrum to kindle hostility between States. As soon as events confront the United Nations with the need to take steps to avert the danger of war, there are forces which paralyse its efforts to do so. The Governments of certain States obviously prefer the United Nations to remain a weak and impotent organization incapable of fulfilling its duties to the peoples of the world. The

faire en sorte que les peuples soient délivrés de l'affreux danger inhérent à ces actions de l'aviation américaine.

22. Dans ces conditions, un rôle important incombe à l'Organisation des Nations Unies dont la tâche est de renforcer la paix et la coopération entre les peuples et de préserver les générations futures du fléau de la guerre, comme la Charte le lui enjoint.

23. En décembre 1957, pendant sa douzième session, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté à l'unanimité une résolution [résolution 1236 (XII)] sur la coexistence pacifique des Etats. Traduisant le désir commun des peuples, l'Assemblée générale a reconnu la nécessité de diminuer les tensions entre Etats et elle a invité les Membres de l'Organisation des Nations Unies à déployer tous leurs efforts pour consolider la paix internationale et pour développer des relations d'amitié et de coopération. La délégation des Etats-Unis d'Amérique a voté, elle aussi, pour cette résolution. Or, en envoyant aux frontières de l'Union soviétique des avions porteurs d'armes nucléaires, les Etats-Unis commettent des actes que l'on ne saurait tenir pour compatibles avec les obligations que cette résolution impose aux Etats. Plus d'une fois, à la tribune de l'Organisation des Nations Unies, et notamment au cours de la douzième session de l'Assemblée générale, on a pu entendre les cris d'alarme des représentants de nombreux Etats qui s'effrayaient du danger grandissant d'une catastrophe militaire, provoquée par la course aux armements et l'extension de la « guerre froide ». Une telle inquiétude est parfaitement légitime. Les préparatifs de guerre que font actuellement les Etats-Unis d'Amérique et la politique des membres de l'OTAN qui naviguent dans leur sillage, leur volonté évidente d'enflammer la situation internationale, jusqu'à l'incandescence, pour ainsi dire, ne justifient que trop de telles craintes.

24. Cette fois encore, d'aucuns pourront prétendre, ressassant un thème bien connu, qu'en soulevant cette question devant le Conseil de sécurité l'Union soviétique fait de la « propagande ». Nous connaissons depuis longtemps ces procédés qui consistent à qualifier de « propagande » n'importe quelle mesure tendant à réduire le danger de guerre. Mais on sait que la vérité finit toujours par triompher. Oui, l'Union soviétique est et sera toujours le champion de la paix ; elle luttera avec la plus grande persévérance et la plus grande énergie contre toutes les tentatives faites pour mettre la paix en danger. Nous ne sommes nullement offensés lorsqu'on nous dit que nous menons une propagande de paix. Si les Etats-Unis d'Amérique se livraient à une telle propagande, on ne pourrait que s'en féliciter.

25. Nous savons qu'il existe des forces qui ne tiennent pas à ce que l'Organisation des Nations Unies et le Conseil de sécurité condamnent des actions qui créent une menace contre la paix. En paroles, elles préconisent le renforcement de l'Organisation des Nations Unies mais, dans la pratique, elles se servent de cette tribune pour attiser l'inimitié entre les Etats. Aussitôt que l'Organisation des Nations Unies doit prendre des mesures, dictées par les faits, pour prévenir le danger d'une guerre, il se trouve des forces pour paralyser les tentatives de l'Organisation dans cette direction. Les gouvernements de certains Etats préfèrent de toute

interests of peace and the interests of the United Nations itself demand that this should not be allowed to happen this time.

26. The Soviet Union attaches great significance to the role of the United Nations in the struggle to ensure peace. My delegation expects that the Security Council, in which the United Nations Charter has vested primary responsibility for the maintenance of international peace, will take a stand on the question we are considering, which will be in harmony with the lofty principles and purposes of the United Nations.

27. The Soviet delegation is submitting to the Security Council for its consideration a draft resolution [S/3993] and hopes that it will command the support of the members of the Security Council. The text reads as follows:

"The Security Council,

"Having examined the question submitted by the Soviet Union concerning 'urgent measures to put an end to flights by United States military aircraft armed with atomic and hydrogen bombs in the direction of the frontiers of the Soviet Union',

"Considering that the practice of making such flights increases tension in international relations, constitutes a threat to the security of nations and, if continued, may lead to a breach of world peace and the unleashing of an atomic war of annihilation,

"Calls upon the United States to refrain from sending its military aircraft carrying atomic and hydrogen bombs towards the frontiers of other States for the purpose of creating a threat to their security or staging military demonstrations."

28. The PRESIDENT: I have consulted members informally concerning my speaking at this point in my capacity as the representative of my country. Accordingly, I propose to speak now as representative of the UNITED STATES OF AMERICA.

29. It scarcely needs to be said that the pending Soviet charge is untrue. The United States has done nothing which is in any way dangerous to peace. The Soviet representative has not adduced one single fact. We have done nothing that is not wholly consistent with the so-called "peaceful coexistence" resolution. We trust that the draft resolution submitted by the representative of the Soviet Union will not be adopted.

30. Indeed, nothing that the United States has done can be regarded by men who are honest with themselves and with others as anything except the inescapable requirements of legitimate self-defence. This self-defence was undertaken in the face of continued resistance to countless efforts on our part, over a period of

évidence que l'Organisation des Nations Unies demeure une organisation débile et impuissante, incapable de remplir son devoir envers les peuples. La cause de la paix, les intérêts de l'Organisation elle-même exigent que, cette fois-ci, il n'en soit pas ainsi.

26. L'Union soviétique attache une grande importance au rôle de l'Organisation des Nations Unies dans la lutte pour le maintien de la paix. La délégation de l'Union soviétique espère que le Conseil de sécurité, sur lequel repose, en vertu de la Charte des Nations Unies, la responsabilité principale du maintien de la paix internationale, prendra, lors du présent débat, une position conforme aux principes et aux objectifs élevés de l'Organisation des Nations Unies.

27. La délégation soviétique présente à l'examen du Conseil de sécurité un projet de résolution [S/3993] qui, elle l'espère, recevra l'appui des membres du Conseil. Voici le texte de ce projet :

« Le Conseil de sécurité,

« Ayant examiné la question proposée par l'Union soviétique, intitulée « Adoption de mesures urgentes pour faire cesser les vols d'aéronefs militaires des Etats-Unis d'Amérique, armés de bombes atomiques et de bombes à l'hydrogène, dans la direction des frontières de l'Union soviétique,

« Considérant que la pratique de tels vols accroît la tension dans les relations entre les Etats, crée une menace à la sécurité des peuples et risque d'entraîner, si elle se poursuit, une rupture de la paix universelle et le déclenchement d'une guerre atomique d'extermination,

« Invite les Etats-Unis d'Amérique à s'abstenir d'envoyer leurs aéronefs militaires, chargés de bombes atomiques et de bombes à l'hydrogène, vers les frontières d'autres Etats en vue de créer une menace à leur sécurité ou à des fins de démonstrations militaires. »

28. Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais) : J'ai consulté officieusement les membres du Conseil quant à la possibilité pour moi de prendre la parole à ce point de nos débats en tant que représentant de mon pays. A la suite de cette consultation, je me propose d'intervenir maintenant en ma qualité de représentant des ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

29. Il est à peine besoin de dire que l'accusation soviétique dont le Conseil est saisi est contraire à la vérité. Les Etats-Unis d'Amérique n'ont rien fait qui puisse, de quelque façon que ce soit, représenter un danger pour la paix. Le représentant de l'Union soviétique n'a pu citer aucun fait à l'appui de ses dires. Nous n'avons rien fait qui ne soit entièrement conforme à la résolution dite « de coexistence pacifique ». Nous voulons croire que le projet de résolution présenté par le représentant de l'Union soviétique ne sera pas adopté.

30. En réalité, rien de ce que les Etats-Unis d'Amérique ont fait ne peut être considéré, par ceux qui sont honnêtes envers eux-mêmes et envers les autres, comme allant au-delà des nécessités inéluctables de la légitime défense. Cette attitude de légitime défense de la part des Etats-Unis a été déterminée par la résistance

more than ten years, to negotiate and, through negotiation, to settle the differences which divide us from the USSR.

31. We have tried again and again, and have failed each time, to discover any willingness on the part of the Soviet Union to take positive steps towards easing tension, eliminating fear, and freeing all of our resources for constructive peaceful purposes.

32. Our concern is that we see once more — although we will never lose hope — the sombre pattern of the last decade in the events of the last weeks. In recent months the Soviet Union, turning its back on the United Nations, on the Disarmament Commission, on the Security Council, on the decision of the General Assembly, on the normal uses of diplomacy, on all the machinery available for consultation and negotiation, has demanded that there be a meeting of heads of Governments for the professed purpose of easing tension and solving the problems that divide us. We are engaged, at the highest levels in diplomatic exchanges with the Soviet Government, in seeking possibilities of agreement by which the goal of peace can be attained. As President Eisenhower's published statements on this make clear, the United States, in all these exchanges, has a single end in view: to make possible significant discussions in the interest of world peace.

33. The fact that charges of an alleged United States threat to peace should be made at the moment when our representatives are once more trying to resume serious discussions with the Soviet Union is deeply perplexing. The United States Government profoundly regrets that the Soviet Union, at a moment when its leaders are proclaiming their desire for a meeting of heads of Governments, should have taken this action.

34. It is against this background that I would ask the members of this Council to view the issue presented by the Soviet complaint.

35. A cardinal aspect of our defence is to guard against the possibility of a surprise attack. The immense destructive power of modern weapons makes it at least theoretically possible to wipe out the military capacity of a country in a single co-ordinated strike against all its defence installations. The United States has only one conceivable course in such circumstances. Until all fears of surprise attack are banished by effective international arrangements, we are compelled to take all steps necessary to protect ourselves from being overwhelmed.

36. In order to deter aggression, all nations which wish to retain their freedom must maintain strong and alert forces incapable of being destroyed by a surprise attack, however skilfully delivered. The United States Strategic Air Command is the mainstay of all nations which wish to maintain their independent

constante qu'ont rencontrée, pendant plus de 10 ans, les innombrables tentatives qu'ils ont faites pour négocier, et régler par cette voie, les points de désaccord qui les séparent de l'Union soviétique.

31. Nous avons essayé maintes et maintes fois — sans jamais y réussir — de découvrir chez les dirigeants de l'Union soviétique la moindre disposition à prendre des mesures positives pour diminuer la tension, supprimer la crainte et libérer toutes nos ressources à des fins constructives et pacifiques.

32. Nous nous inquiétons de discerner une fois de plus — encore que nous ne perdrons jamais espoir — la sombre configuration des dernières années dans les événements des semaines qui viennent de s'écouler. Au cours des récents mois, l'Union soviétique ne faisant aucun cas de l'Organisation des Nations Unies, de la Commission du désarmement, du Conseil de sécurité, de la décision de l'Assemblée générale, des voies diplomatiques normales et de tous les autres moyens de consultation et de négociation disponibles, a insisté pour que les chefs de gouvernement se réunissent à la fin déclarée d'amener une détente et de résoudre les problèmes qui divisent le monde. Nous procédons actuellement, aux échelons les plus élevés, à des échanges de vues diplomatiques avec le Gouvernement soviétique pour rechercher les possibilités d'un accord qui permettrait d'atteindre la paix. Ainsi que le président Eisenhower l'a précisé dans des déclarations publiques, dans tous ces échanges de vues les Etats-Unis d'Amérique n'ont qu'un seul but : rendre possible des discussions de grande portée dans l'intérêt de la paix mondiale.

33. Que l'on accuse les Etats-Unis d'Amérique d'être la cause d'une prétendue menace à la paix, au moment même où leurs représentants s'efforcent, une fois de plus, de reprendre des discussions sérieuses avec l'Union soviétique, c'est là un fait qui laisse profondément perplexé. Le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique regrette sincèrement que l'Union soviétique ait décidé d'agir de la sorte au moment où ses dirigeants proclament leur désir de voir les chefs de gouvernement se réunir.

34. Je voudrais demander aux membres du Conseil de tenir compte de ces faits en examinant la question dont l'Union soviétique a saisi le Conseil.

35. L'un des principaux impératifs de notre défense est de nous garantir contre la possibilité d'une attaque par surprise. L'immense pouvoir de destruction des armes modernes permet — en théorie tout au moins — de détruire complètement la puissance militaire d'un pays en lançant une seule attaque coordonnée contre toutes ses installations de défense. Dans ces conditions, une seule ligne de conduite s'offre aux Etats-Unis d'Amérique : ils devront, jusqu'à ce que des accords internationaux efficaces aient banni toute crainte d'une attaque par surprise, prendre toutes les mesures nécessaires pour se protéger et éviter d'être écrasés.

36. Afin de décourager l'agression, toutes les nations qui veulent rester libres doivent maintenir des forces puissantes et vigilantes qui ne puissent être détruites par une attaque par surprise, quelle que soit l'habileté apportée à son déclenchement. Les forces aériennes stratégiques des Etats-Unis d'Amérique représentent le

existence. It has successfully carried out its mission during the past ten years. It can accomplish its mission of deterrence only if it is known that the Command is so trained, so equipped and so situated that it cannot be surprised and destroyed on the ground.

37. The awesome power of modern weapons makes a surprise attack absolutely unthinkable. Yet today we are confronted by a totalitarian State which has the capacity to strike without warning, without the knowledge of its people — by the decision of a few men who are unaccountable to the Soviet people. It is precisely these circumstances which make it mandatory for us to maintain our Strategic Air Command in its high state of efficiency through constant practice. All of these training exercises, however, are designed to maintain the force within areas which by no stretch of the imagination could be considered provocative to the Soviet Union. Aircraft of the Strategic Air Command have never been launched except in a carefully planned and controlled way. A procedure is followed which ensures that no Strategic Air Command aircraft can pass beyond its proper bounds, far from the Soviet Union or its satellites, without additional, unequivocal orders — and these orders can come only from the President of the United States, personally. The routes which are flown and the procedures which are followed not only are, in no sense provocative, but could not possibly be the accidental causes of war.

38. Now, why has it been necessary for the United States, which has the greatest possible interest in peace, to erect at tremendous expense this system of defence by means of military aircraft? The American people are reluctant to spend money for military purposes. After each war in the past, we have relaxed into virtually total unpreparedness. What caused us reluctantly to build our present defence system was the aggressive policies of the Soviet Union, and this defence system is maintained because the policies of the Soviet Union are still aggressive. Recent examples of this are that the Soviet Union proclaims its intention to communize the world, that in 1957 it threatened atomic devastation against twenty-two nations, and that it has brutally suppressed freedom in Hungary and continues to enslave most of Eastern Europe. In the face of this conduct and of the Soviet Union's continued refusal to negotiate seriously on disarmament, of course we cannot be defenceless.

39. The United States has no aggressive intentions against any country. Our open system of government and our collective security arrangements make that impossible. President Eisenhower has repeatedly emphasized that the United States will never attack another country. The United States fully accepts the obligations set forth in the Charter of the United Nations. Our words and our deeds speak for themselves. Time and again we have demonstrated our good faith and our steadfast desire to build and to maintain peace. We

soutien principal de toutes les nations qui chérissent leur existence indépendante. Au cours des 10 dernières années, ces forces se sont acquittées avec succès de leur mission. Elles ne peuvent tenir l'agression en respect que s'il est connu qu'elles sont entraînées, équipées et disposées de telle façon qu'elles ne puissent être attaquées par surprise et détruites au sol.

37. La puissance effrayante des armes modernes rend une attaque par surprise absolument inconcevable. Pourtant, nous nous trouvons aujourd'hui en présence d'un Etat totalitaire qui peut frapper sans avertissement, sans que sa population en soit informée, par la seule décision de quelques hommes qui n'ont pas à répondre de leurs actes devant le peuple soviétique. C'est précisément cette situation qui nous commande de maintenir nos forces aériennes stratégiques constamment entraînées afin de leur conserver un niveau élevé d'efficacité. Tous ces exercices d'entraînement, cependant, sont conçus de façon à maintenir ces forces dans des régions où il est impossible d'imaginer que leur présence puisse constituer une provocation pour l'Union soviétique. Les missions assignées aux avions de ces forces ont toujours été soigneusement prévues et contrôlées. Les méthodes appliquées assurent qu'aucun de ces appareils ne dépassera les limites qui lui sont fixées, à une grande distance de l'Union soviétique ou de ses satellites, sans avoir reçu des ordres additionnels précis, et ces ordres ne peuvent venir que du Président des Etats-Unis d'Amérique en personne. Non seulement les itinéraires suivis et les méthodes adoptées n'ont rien qui puisse ressembler à une provocation, mais ils ne peuvent absolument pas être des causes accidentelles de guerre.

38. Pourquoi a-t-il été nécessaire que les Etats-Unis d'Amérique, qui ont le plus grand intérêt possible au maintien de la paix, mettent sur pied, moyennant des dépenses énormes, ce système de défense aérienne ? Le peuple américain répugne aux dépenses militaires. Après chaque guerre, dans le passé, nous sommes retournés à un état d'impréparation quasi total. Ce qui nous a amenés, à contrecœur, à édifier notre système actuel de défense, c'est la politique agressive de l'Union soviétique ; et ce système de défense est maintenu parce que la politique de l'Union soviétique demeure agressive. Rappelons, à titre d'exemples récents de cette politique, que l'Union soviétique a proclamé son intention d'étendre le communisme au monde entier, qu'en 1957 elle a menacé 22 nations d'une dévastation atomique, qu'elle a brutalement supprimé la liberté en Hongrie, et qu'elle continue d'asservir la plus grande partie de l'Europe orientale. Devant ce comportement, devant le refus continu de l'Union soviétique de négocier sérieusement sur la question du désarmement, nous ne pouvons manifestement pas demeurer sans défense.

39. Les Etats-Unis d'Amérique ne nourrissent d'intentions agressives contre aucun pays. Cela est exclu par leur système de gouvernement où tout se passe au grand jour, et par les accords de sécurité collective auxquels ils sont parties. Le président Eisenhower a affirmé de nombreuses fois que les Etats-Unis n'attaqueraient jamais un autre pays. Les Etats-Unis acceptent pleinement les obligations inscrites dans la Charte des Nations Unies. Nos paroles et nos actes n'ont pas besoin de commentaires. A maintes reprises, nous avons

have kept on trying, even though the Soviet Union has repeatedly rejected our efforts — often out of hand. We have never hesitated to expose any aspect of our foreign policy to public discussion, in the United Nations or elsewhere. Frankly, I wish as much could be said of the Soviet Union.

40. So long as it is necessary for our safety that we maintain a Strategic Air Command, we intend to keep it at all times in a state of efficiency. We shall also keep it under the strict control which I have described. Numerous individuals and groups, including representatives of foreign Governments, have had an opportunity to visit and to see at first hand the operations of the Strategic Air Command. They have seen and recognized the effective controls under which this force operates. These things are matters of public knowledge. What we do is known throughout the world. What the Soviet Union does is carefully veiled in secrecy.

41. The American people and the Government which they have freely chosen have been seeking for the last twelve years a way to be rid of these elaborate and burdensome defence preparations, and to do so in safety. That is why President Eisenhower proposed at the Geneva Conference of the Heads of Government of the four great Powers in 1955 that the Soviet Union should agree with us to mutual inspection of each other's territory by aerial sentinels in an open sky.¹ This proposal was designed to guard against surprise attack. I would ask members of the Council to note that if such a mutual inspection system could be put into effect no massive air attack could be launched in secret; the fear of war would decrease; and a great step forward would be taken towards a reduction of expensive and deadly armaments. But the Soviet Union has refused to join hands with us in setting up a true inspection system.

42. Since President Eisenhower made this proposal, we have suggested to the Soviet Union a wide range of choice on how and where to begin. During the meetings of the Sub-Committee of the Disarmament Commission in London a year ago, we proposed an inspection system covering all the continental United States, Alaska, Canada and the Soviet Union. We also proposed an alternative in case the Soviet Union wished to start on a smaller basis — namely, that the "open-skies" system should start in the Arctic region.

43. One might have thought that the Soviet Union would have welcomed the proposal concerning the Arctic. But, far from welcoming it, the Soviet Union treated it with scorn. In June 1957, in Helsinki, Mr. Khrushchev said: "Much has been made of photo-

démontré notre bonne foi, notre volonté inébranlable d'édifier et de maintenir la paix. Nous avons continué de nous y employer, bien que l'Union soviétique ait constamment rejeté nos propositions, souvent sans autre forme de procès. Nous n'avons jamais hésité à laisser tel ou tel aspect de notre politique étrangère faire l'objet d'un débat public, à l'Organisation des Nations Unies ou ailleurs. Franchement, j'aimerais qu'on puisse en dire autant de l'Union soviétique.

40. Aussi longtemps que notre sécurité exigera le maintien de forces aériennes stratégiques, nous veillerons à ce que ces forces soient constamment prêtes à intervenir efficacement. Elles seront, d'autre part, soumises au contrôle rigoureux que j'ai déjà décrit. De nombreuses personnes et de nombreux groupes, y compris des représentants de gouvernements étrangers, ont eu l'occasion de venir voir sur place comment fonctionnent les forces aériennes stratégiques des Etats-Unis d'Amérique. Ils ont vu les contrôles sous lesquels opèrent ces forces et reconnu leur efficacité. Toutes ces choses sont parfaitement connues. Tout ce que nous faisons est connu du monde entier. Ce que fait l'Union soviétique est soigneusement tenu secret.

41. Le peuple américain et le gouvernement qu'il a librement choisi cherchent, depuis déjà 12 ans, le moyen de se décharger du fardeau que représentent ces dispositifs de défense complexes sans compromettre leur sécurité. C'est la raison pour laquelle à la Conférence des chefs de gouvernement des quatre puissances, tenue à Genève, en 1955, le président Eisenhower a proposé que l'Union soviétique s'entende avec les Etats-Unis pour mettre en place une inspection réciproque des deux territoires au moyen de sentinelles aériennes dans un « ciel ouvert »¹. Cette proposition était destinée à fournir une garantie contre l'éventualité d'une attaque par surprise. Je demande aux membres du Conseil de considérer que, si un tel système d'inspection réciproque pouvait être établi, aucune attaque aérienne massive ne pourrait être lancée en secret, la crainte de la guerre diminuerait et un grand pas serait franchi vers la réduction d'armements coûteux et meurtriers. Mais l'Union soviétique a refusé de se joindre à nous pour mettre en place un système d'inspection véritable.

42. Depuis que le président Eisenhower a fait cette proposition, nous avons suggéré à l'Union soviétique de nombreuses solutions quant à la question de savoir quand et où commencer. Lors des réunions du Sous-Comité de la Commission du désarmement, à Londres, il y a un an, nous avons proposé un système d'inspection couvrant tout le territoire continental des Etats-Unis, l'Alaska, le Canada et l'Union soviétique. Au cas où l'Union soviétique aurait souhaité commencer à une échelle moins large, nous avons aussi proposé que le système dit « du ciel ouvert » soit inauguré dans les régions arctiques.

43. On aurait pu penser que l'Union soviétique accueillerait avec satisfaction la proposition concernant les régions arctiques; mais, loin de l'accueillir ainsi, elle l'a traitée par le mépris. En juin 1957, M. Khrouchchev a déclaré à Helsinki: « On a fait beaucoup de cas de

¹ Official Records of the Disarmament Commission, Supplement for April to December 1955, document DC/71, annex 17.

¹ Documents officiels de la Commission du désarmement, Supplément d'avril à décembre 1955, document DC/71, annexe 17.

graphing the Arctic from the air as a beginning. But this sounds totally comical."

44. In August of the same year, Mr. A. I. Mikoyan was even more derisive when he said this: "What can one control from the air beyond the Arctic Circle other than the number of polar bears, who, as is known, for the time being do not intend to attack anyone?" That is the remark made by Mr. Mikoyan when we presented a scheme for aerial inspection over the Arctic; that was the Soviet attitude toward an inspection system which would have made it virtually impossible to launch a surprise attack over the polar regions.

45. I stress the open-sky plan because it is so directly relevant to the pending charge. But this is not the only proposal to which the Soviet Union has failed to give a constructive response. Thus, if the Soviets are seeking a means to contribute to peace, and particularly to disarmament, there is much that they can do. They can say "Yes" to President Eisenhower's proposal, made as recently as 8 April 1958 — a proposal which, incidentally, has been withheld from the Soviet people — to join in technical disarmament studies by which, as the President said, we can at once begin the preliminaries necessary to larger things.

46. The Soviet statement of 18 April 1958 [S/3991] says that the Soviet people are indignant at the activities of the United States Air Force. If this indeed is true, this indignation can only be based on the partial and often distorted information which the Soviet Government permits them to have, because, as I have just said, the Soviet Government has denied publication to the Russian people of President Eisenhower's proposal of 8 April.

47. The Soviet Union could, in fact, change its negative attitude toward the disarmament plan which was overwhelmingly endorsed by the General Assembly at its twelfth session [resolution 1148 (XII)] and which the Soviet Union and its satellites were the only nations here to oppose.

48. The Soviet Union could agree to a meeting of the Disarmament Commission, which was enlarged at the twelfth session of the General Assembly for the express purpose of meeting the Soviet Union's views and in the reasonable belief that such a change would do so, but which the Soviet Government has none the less spurned. And the Soviet Union could carry on true diplomatic discussions in Moscow in the serious vein which the world situation requires.

49. The present Soviet move reminds one of the trumped up charges of the past. It continues the policy of constantly singling out the United States for vilification. It leads to the conclusion that what the Soviet Union wants is to weaken and tear down the United States and, with it, all countries, large and small, which value their freedom. How often, in all

la photographie aérienne des régions arctiques pour commencer; cette idée semble du plus haut comique."

44. Au mois d'août de la même année, M. A. I. Mikoyan se montrait plus ironique encore: « Que peut-on contrôler par la voie des airs, au-delà du cercle arctique, si ce n'est le nombre des ours polaires, lesquels, autant que je sache, n'ont pas pour le moment l'intention d'attaquer qui que ce soit? » Telle est la remarque qu'a inspirée à M. Mikoyan notre proposition d'inspection aérienne des régions arctiques; telle a été l'attitude soviétique à l'égard d'un système d'inspection qui aurait pratiquement exclu la possibilité d'une attaque par surprise lancée à travers les régions polaires.

45. Si je mets l'accent sur la proposition « du ciel ouvert », c'est parce qu'elle se rapporte très directement à l'accusation dont le Conseil est saisi; mais ce n'est pas la seule proposition à laquelle l'Union soviétique ait manqué de faire une réponse constructive. Si le Gouvernement soviétique cherche un moyen de favoriser la paix, et en particulier le désarmement, de nombreuses possibilités s'offrent à lui. Il pourrait répondre « oui » à la toute récente proposition faite par le président Eisenhower le 8 avril 1958 — proposition qui, soit dit en passant, n'a pas été portée à la connaissance du peuple soviétique — au sujet d'une étude en commun des problèmes techniques du désarmement qui permettrait, comme l'a dit le Président, d'aborder immédiatement les préliminaires indispensables pour réaliser des progrès plus importants.

46. Selon la déclaration soviétique du 18 avril 1958 [S/3991], l'activité des forces aériennes des Etats-Unis d'Amérique soulève l'indignation du peuple soviétique. Si cela est vrai, cette indignation ne peut être fondée que sur les informations partielles, souvent déformées, que le Gouvernement de l'Union soviétique laisse parvenir à la population, car, ainsi que je viens de le dire, le Gouvernement soviétique n'a pas permis que la proposition faite le 8 avril par le président Eisenhower soit publiée à l'intention du peuple russe.

47. L'Union soviétique pourrait, en fait, modifier son attitude négative à l'égard du plan de désarmement qui a été adopté à une écrasante majorité par l'Assemblée générale, lors de sa douzième session [résolution 1148 (XII)], proposition à laquelle l'Union soviétique et ses satellites ont été les seuls à s'opposer.

48. L'Union soviétique pourrait accepter une réunion de la Commission du désarmement, qui a été élargie à la douzième session de l'Assemblée générale en vue, précisément, de tenir compte du point de vue de l'Union soviétique et avec l'espoir raisonnable que cette modification lui donnerait satisfaction, mais sans obtenir du Gouvernement soviétique que dédain. Enfin, l'Union soviétique pourrait poursuivre des négociations diplomatiques véritables, à Moscou, avec tout le sérieux que requiert la situation mondiale.

49. La manœuvre que tente actuellement l'Union soviétique nous rappelle les accusations qui ont été forgées de toutes pièces dans le passé. L'Union soviétique continue à suivre sa politique de dénigrement systématique des Etats-Unis d'Amérique, et nous amène ainsi à conclure que ce qu'elle veut en fait, c'est affaiblir et abattre les Etats-Unis et, avec eux, tous

these speeches which we have heard here, has the United States been condemned for adhering to so-called positions of strength. And how clear this makes it to the whole world that what the Soviet Union actually wants is to put the United States in a position of weakness.

50. Against all these assaults we have done much more than simply to remain militarily strong. Year after year, we have made new proposals and started fresh approaches to the profound issues which have plagued our relations with the Soviet Union. The Baruch plan, the atoms-for-peace plan, the "open-sky" plan, the proposals on the unification of Germany and of Korea, the proposals for a free exchange of information and ideas, the proposals which led to the liberation of Austria — these are a few of our initiatives. And let me say that we will never stop trying for peace.

51. I suggest that the representatives of the Soviet Union ask themselves what they gain by tactics such as they are employing here. Think for a moment of the billions of rubles which they have spent on propaganda — money which could have gone to constructive purposes for the Russian people. And what do they have to show as a result of this great propaganda effort? At no time has the Soviet Union ever been able to get the support of the United Nations for any of its major propaganda themes. Future historians will record that the Soviet Union has not gained by the course it has pursued. Its interest in a peaceful world is just as great as ours. Some day, I am sure, it will give up its dream of world revolution and help man's natural evolution to take place. Some day it will see that it would be better for itself, as well as for the rest of the world, if it were to cease these tactics, come to the conference table and try to help solve the world's problems.

52. Over this weekend, I have come to sense some of the heartache that exists among representatives of Governments here at the United Nations — many of them Governments which are not allies of ours — because of the effect of this latest move on the outlook for peaceful, significant negotiations. But we will never become discouraged and we will never stop trying. And we say to the representative of the Soviet Union that to calumniate the United States, as he is doing today, is not the action of someone who wants a summit conference to succeed, not the action of someone who wants peace.

53. Mr. RITCHIE (Canada): The Canadian delegation has listened with interest to the statements which the Council has heard concerning the complaint described in the agenda. In our view, however, no sufficient basis has been furnished for calling the Security Council into urgent session, and especially on the pretext that there is a threat to the cause of peace. It is largely for this reason that the Canadian Government must express concern at finding before the Security Council

les pays, grands ou petits, qui attachent du prix à la liberté. Combien de fois, dans tous les discours que nous avons entendus ici, les Etats-Unis n'ont-ils pas été condamnés pour avoir adopté de prétendues « positions de force »? Avec quelle clarté ne doit-il pas apparaître au monde entier que ce que veut en réalité l'Union soviétique, c'est placer les Etats-Unis dans une position de faiblesse?

50. Devant toutes ces attaques, nous avons fait beaucoup plus que simplement demeurer forts sur le plan militaire. Chaque année, nous avons fait de nouvelles propositions; nous avons essayé d'envisager d'un point de vue différent les importants problèmes qui envainement nos relations avec l'Union soviétique. Le plan Baruch, le plan de « l'atome au service de la paix », le plan « du ciel ouvert », les propositions pour l'unification de l'Allemagne et de la Corée, les propositions pour un libre échange d'informations et d'idées, les propositions qui ont abouti à la libération de l'Autriche, voilà quelques-unes de nos initiatives. Et j'ajoute que nous ne cesserons jamais d'essayer d'obtenir la paix.

51. Je suggère aux représentants de l'Union soviétique de se demander ce qu'ils gagnent à employer de telles tactiques. Songez un instant aux milliards de roubles consacrés à la propagande et qui auraient pu être utilisés à des fins constructives dont aurait bénéficié le peuple russe. Et quels sont les résultats tangibles de ce grand effort de propagande? A aucun moment l'Union soviétique n'a pu obtenir l'appui des Nations Unies pour l'un quelconque de ses principaux thèmes de propagande. Les historiens de l'avenir noteront que l'Union soviétique n'a tiré aucun profit de la politique qu'elle a suivie. Elle a, tout autant que nous, intérêt à ce que la paix règne dans le monde. Un jour viendra où, j'en suis sûr, elle abandonnera son rêve de révolution mondiale pour contribuer à l'évolution naturelle de l'humanité. Un jour viendra où l'Union soviétique se rendra compte qu'il serait préférable, pour elle comme pour le reste du monde, de cesser de recourir à ces tactiques et de prendre place à une table de conférence pour essayer de résoudre les problèmes qui se posent dans le monde.

52. Pendant cette fin de semaine, j'ai perçu la tristesse éprouvée par certains représentants de gouvernements Membres de l'Organisation des Nations-Unies — dont beaucoup ne sont pas des alliés des Etats-Unis d'Amérique — devant l'effet de cette dernière manœuvre sur les perspectives de négociations pacifiques de grande portée. Pourtant, nous ne nous laisserons jamais décourager et nous ne renoncerons jamais à poursuivre nos efforts. J'ajouterai, à l'intention du représentant de l'Union soviétique, que calomnier les Etats-Unis comme il l'a fait aujourd'hui n'est ni le fait de quelqu'un qui désire voir réussir une conférence au sommet, ni le fait de quelqu'un qui désire la paix.

53. M. RITCHIE (Canada) [traduit de l'anglais] : La délégation canadienne a écouté avec intérêt les exposés qui ont été présentés au Conseil au sujet de la plainte inscrite à l'ordre du jour. A son avis, cependant, la nécessité de réunir d'urgence le Conseil de sécurité, surtout sous le prétexte d'une menace contre la paix, n'a pas été suffisamment établie. C'est surtout pour cette raison que le Gouvernement canadien croit devoir exprimer son inquiétude de voir l'Union soviétique

the present Soviet complaint, which we believe to be insubstantial and unfounded.

54. Of course the Security Council has a primary responsibility for the maintenance of international peace and security. This does not mean, however, that the Council should be used as a forum for statements and manoeuvres which are designed to foster unrest and suspicion in international affairs, particularly at a time when nations are earnestly seeking a means to improve the international atmosphere.

55. In suggesting that the Soviet charges are unworthy of serious Council discussion, I should like to make some comment on the situation which the Soviet Government seeks to exploit, namely, the world-wide anxiety about the possibility of an outbreak of nuclear warfare. Weapons other than the bombers which the Soviet statement complains about are already within the grasp of the principal Powers. The Soviet Government has demonstrated in a spectacular way its achievements in the field of ballistic missiles. These advances in science, with the terrible potential of war which they imply, are producing a profound anxiety in the minds of men. They have produced, too, an inherent danger of surprise attack, which only adds to the apprehension abroad.

56. It is this situation — this danger of surprise attack — which the nations of the world, and particularly the nuclear Powers, should be discussing seriously, and not baseless and unwarranted charges raised for purposes that we have reason to question.

57. Our own concern at being called upon to deal with the Soviet complaint as an emergency measure here is heightened by the fact that positive proposals to deal with the fear of surprise attack, proposals with which Canada was closely associated, have been presented to the Soviet Government in some detail, and have been dismissed with ridicule. If the allegations now put forward by the Soviet Government were serious, we should have expected them to be related to measures designed to reduce the danger of surprise attack. We could have hoped that there would be some Soviet response to the earlier proposals leading to new negotiations for a practical system of safeguards against surprise attack. Instead, we have been treated to a recitation of angry allegations which really have very little to do either with reducing international tension or with meeting the grave problems implicit in the development of nuclear arms.

58. In the present international situation, it has been necessary for us and for our allies to maintain our defences. To make effective our defence, Canada is associated with its allies and, in particular on this continent, with the United States in certain defence arrangements which it considers essential, and it intends to continue these defence preparations in whatever form required. The Canadian Government must, however, categorically deny that there is any aggressive or provocative intent in any of the defence efforts with which the Canadian Government is associated. This has been made clear to the Soviet Government

saisir le Conseil d'une plainte que, pour sa part, il considère comme sans substance et sans fondement.

54. Certes, le Conseil de sécurité a la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales. Mais il ne s'agit pas de là qu'on puisse s'en servir comme d'un forum pour faire des déclarations et tenter des manœuvres destinées à entretenir l'agitation et la suspicion sur le plan mondial, en particulier à un moment où les nations cherchent sincèrement le moyen d'améliorer l'atmosphère internationale.

55. Je suggère que les accusations de l'Union soviétique ne méritent pas de retenir sérieusement l'attention du Conseil, et je voudrais, en même temps, présenter quelques observations sur la situation que le Gouvernement soviétique cherche à exploiter et qui tient de la crainte universellement répandue d'une guerre nucléaire. Les grandes puissances ont déjà en leur possession d'autres armes que les bombardiers dont il est question dans la plainte soviétique. L'Union soviétique a démontré de façon spectaculaire ses réalisations dans le domaine des engins balistiques. Ses progrès scientifiques et le terrible potentiel de guerre qu'ils sous-entendent suscitent une profonde anxiété dans l'esprit des hommes. Ils renferment également le danger d'une attaque par surprise, ce qui ne fait que renforcer les appréhensions de tous les côtés.

56. C'est cette situation — ce danger d'une attaque par surprise — que les nations du monde, et notamment les « puissances nucléaires », devraient examiner sérieusement, et non des accusations sans fondement et sans justification, lancées à des fins que nous pouvons mettre en question à bon droit.

57. Notre souci, en ce qui concerne l'invitation à examiner d'urgence la plainte du Gouvernement soviétique, est d'autant plus grand que des propositions concrètes tendant à écarter la crainte d'une attaque par surprise — et à l'élaboration desquelles le Canada avait participé — ont été présentées en détail au Gouvernement soviétique, qui les a tournées en dérision. Si les allegations que nous venons d'entendre avaient été sérieuses, il est vraisemblable qu'elles auraient suggéré l'idée de mesures propres à réduire le danger d'une attaque par surprise. Nous aurions pu espérer, du côté soviétique, quelque écho aux propositions antérieures tendant à l'entreprise de nouvelles négociations en vue de l'institution d'un système pratique de garanties contre une attaque par surprise. Au lieu de cela, nous avons entendu un chapelet d'allocutions indignées qui ne sont guère de nature à réduire la tension internationale ni à résoudre les graves problèmes qui découlent du développement des armes nucléaires.

58. La présente situation internationale nous a obligés, de même que nos alliés, à maintenir nos moyens de défense. Pour assurer sa défense, le Canada a conclu avec ses alliés, et notamment avec les États-Unis d'Amérique sur le continent américain, certains arrangements qu'il considère comme essentiels, et il se propose de poursuivre ses préparatifs défensifs sous la forme qui pourra être jugée nécessaire. Toutefois, le Gouvernement canadien tient à démentir catégoriquement que telle ou telle des mesures de défense auxquelles il s'associe vise des fins d'agression ou de provocation. Ce point a déjà été clairement précisé au Gou-

before now. When the Head of the Soviet Government wrote to the Canadian Prime Minister in January 1958 with a proposal that a high-level meeting be held, he accompanied his suggestion at that time with suggestions of aggressive intent. The Canadian Government regarded these charges as most objectionable.

59. In making a response later in the month to communications from the Head of the Soviet Government, the Canadian Prime Minister emphasized the purely defensive nature of activities with which Canada is associated. That still holds true.

60. In his letter of 8 January 1958, the Head of the Government of the USSR referred to the existence of United States bases on Canadian soil. I think the answer to this point made by the Canadian Prime Minister is particularly relevant since the Soviet Foreign Minister, in his statement of 18 April 1958 [S/3991], has chosen to concern himself with the Arctic areas. The Canadian Prime Minister mentioned the Arctic, but in a context much more likely to serve the interests of peace and international understanding. He said in his reply:

"Canada has every right to take measures of self-defence, and any actions it takes in this regard come within the provisions of the United Nations Charter. Our defence measures — whether taken alone or in concert with friendly countries — result from a conviction that such measures are necessary. Our readiness to bring about conditions in which the need for defence measures will be lessened was shown last summer when I gave assurance that in the context of a disarmament agreement the Canadian Government would be willing to open all or part of Canada to aerial and ground inspection on a basis of reciprocity. It seems to me that this is the type of proposal which should prove attractive to both our countries since we are neighbours across the Arctic. I have in mind in particular the kind of proposal Canada joined in sponsoring last August involving a system of inspection in the Arctic regions. We were willing then and are willing now to take such action in order to provide assurance against the fear of surprise attack."

61. The situation has not changed. As an Arctic neighbour of the USSR, Canada is still ready to co-operate in measures of inspection and control involving Canadian territory as a part of a disarmament agreement. It is regrettable that the Soviet Union dismissed, as being of no interest to the USSR, proposals involving the Arctic region and designed to guard against surprise attack.

62. If the Soviet Union could see no reason to consider these proposals which were put forward in a serious desire to allay any concern which it might legitimately feel and which could have helped to allay our own concern, then what justification can there now be for

vernement soviétique. Dans la communication qu'il a fait parvenir, en janvier 1958, au Premier Ministre du Canada, au sujet d'une réunion à un échelon élevé, le chef du Gouvernement soviétique a laissé entendre que le Canada avait des intentions agressives. Le Gouvernement canadien a considéré que ces accusations étaient des plus offensantes.

59. Dans la réponse qu'il a envoyée, au cours du même mois, au chef du Gouvernement soviétique, le Premier Ministre canadien a souligné le caractère purement défensif des activités auxquelles participe le Canada. Cette observation est toujours valable.

60. Dans sa lettre du 8 janvier 1958, le chef du Gouvernement de l'Union soviétique a fait mention de l'existence de bases des Etats-Unis d'Amérique sur le territoire canadien. Sur ce point, la réponse du Premier Ministre canadien me semble particulièrement pertinente, puisque le Ministre des affaires étrangères de l'Union soviétique, dans sa déclaration du 18 avril 1958 [S/3991], a cru devoir se soucier des zones arctiques. Le Premier Ministre canadien a mentionné ces zones, mais d'une manière beaucoup plus propre à servir la cause de la paix et de la compréhension internationale. Voici ce qu'il a déclaré dans sa réponse :

"Le Canada a incontestablement le droit de prendre des mesures pour assurer sa propre défense, et tout ce qu'il fait dans ce sens est conforme aux dispositions de la Charte des Nations Unies. S'il prend des mesures de défense, soit unilatéralement, soit de concert avec des pays amis, c'est parce qu'il est convaincu de la nécessité de ces mesures. Cette nécessité, il est prêt, comme il l'a indiqué l'été dernier, à faire en sorte qu'elle soit réduite par la création de conditions appropriées. J'ai en effet donné alors l'assurance que, dans le cadre d'un accord de désarmement, le Gouvernement canadien serait disposé à ouvrir tout ou partie de son territoire à une inspection aérienne et terrestre, sur la base de la réciprocité. A mon sens, c'est là une proposition du genre de celles qui devraient pouvoir agréer à nos deux pays étant donné leur voisinage dans la région arctique. Je pense en particulier à une proposition comme celle que le Canada a présentée, conjointement avec trois autres pays, en août dernier, et qui prévoyait un système d'inspection dans les régions arctiques. Tout comme à ce moment, il est aujourd'hui prêt à adopter des mesures de ce genre pour fournir une assurance contre le risque d'une attaque par surprise."

61. La situation n'a pas changé. En tant que voisin de l'URSS dans la région arctique, le Canada est toujours disposé à coopérer, dans le cadre d'un accord de désarmement, à la mise en œuvre de mesures d'inspection et de contrôle intéressant son territoire. Il est regrettable que l'Union soviétique ait rejeté, les considérant comme dépourvues d'intérêt pour elle, les propositions qui englobaient la région arctique dans un système d'inspection destiné à fournir une garantie contre l'éventualité d'une attaque par surprise.

62. Puisque l'Union soviétique n'a pas jugé utile d'examiner ces propositions, que nous avons présentées par un souci sincère de faire disparaître toute inquiétude qu'elle pourrait légitimement concevoir, et qui auraient pu contribuer à atténuer nos propres appré-

the present charges? It is open to the Soviet Union to bring about an improvement in the international situation, towards which it professes to be working, by concerning itself with co-operation in the Arctic region on a system of control and inspection. In establishing such a system there are, no doubt, grave difficulties to be overcome. But it was precisely in order to establish the kind and degree of inspection which would be necessary that the Western members of the Sub-Committee of the Disarmament Commission proposed the creation of technical committees to get down to the details of an inspection scheme. The Soviet Government has refused to participate in such a study. It is all the more strange that the Soviet Government should take this action before the Council today at a time when it asserts that it is anxious to arrange a summit meeting and in a period when diplomatic efforts are being made for the purpose of examining the possibilities that lie in that direction.

63. Ever since the end of the twelfth session of the General Assembly, the Western Powers have been seeking to persuade the Soviet Union to resume disarmament negotiations within the framework of the United Nations. We therefore ask the Soviet Government once more to work towards the adoption of methods of international inspection and control which would make broad agreement on disarmament measures possible, and to work, through the United Nations, towards the attainment of conditions of trust which would reduce the need for defence measures in all countries.

64. Mr. TSIANG (China): Article 33 of the Charter enjoins all parties to a dispute to resort first of all — and I emphasize this phrase “first of all” — to negotiation, inquiry, mediation and other means of peaceful settlement. The procedure laid down in this article is the time-tested procedure of diplomacy and has been generally accepted and acted upon by most States.

65. In the present instance the Soviet Union professes to be deeply concerned about certain flights of military aircraft of the United States. Yet it should be noted that the Soviet Union has not tried to make representations to the Government of the United States. So far as we know the Soviet Government has not approached either the United States Embassy in Moscow or the State Department in Washington on this subject. Instead, the Soviet Union started these proceedings with a long denunciatory Press statement of last Friday, 18 April 1958. In other words, in dealing with the question of this complaint the Soviet Union resorts not to diplomacy, but to propaganda. This is highly significant and deserves our notice. It means that the Soviet Union, by bringing this question to the Security Council, is interested not in the relaxation of international tension but in opening a new and additional front in the “cold war”.

66. When the President put the provisional agenda to the Council, I was sceptical, but I kept quiet, thinking

hensions, sur quoi se fondent ses présentes accusations? Il lui est loisible de faciliter la réalisation de l'objectif qu'elle déclare viser, à savoir l'amélioration de la situation internationale, en coopérant à un système de contrôle et d'inspection dans la région arctique. L'établissement d'un tel système présentera certainement de graves difficultés. Mais c'est précisément en vue de déterminer la nature et l'ampleur de l'inspection nécessaire que les représentants occidentaux au Sous-Comité de la Commission du désarmement avaient proposé la création de comités techniques qui auraient été chargés d'élaborer les détails du système d'inspection. Le Gouvernement soviétique a refusé de participer à toute étude de ce genre. Il est donc d'autant plus singulier de le voir maintenant saisir le Conseil de sécurité d'une plainte, alors qu'il affirme être vivement désireux qu'une conférence des chefs de gouvernement soit organisée, et à un moment où des efforts sont tentés sur le plan diplomatique pour explorer les possibilités dans ce sens.

63. Depuis la fin de la douzième session de l'Assemblée générale, les puissances occidentales essaient de persuader l'Union soviétique de reprendre les négociations sur le désarmement dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies. Nous demandons donc une fois de plus au Gouvernement soviétique de s'orienter vers l'adoption de méthodes d'inspection et de contrôle internationaux qui permettraient à un large accord de désarmement d'intervenir, et de travailler, au moyen de l'Organisation des Nations Unies, à créer une atmosphère de confiance qui réduirait dans tous les pays la nécessité de mesures de défense.

64. M. TSIANG (Chine) [traduit de l'anglais]: L'Article 33 de la Charte prescrit à toutes les parties à un différend de recourir avant tout, et j'insiste sur les mots «avant tout», à la négociation, à l'enquête, à la médiation et aux autres moyens de règlement pacifique. La procédure prévue par cet article est la procédure éprouvée de la diplomatie, qui est généralement acceptée et suivie par la plupart des Etats.

65. Dans le cas qui nous occupe, l'Union soviétique se déclare gravement préoccupée par certains vols d'aéronefs militaires des Etats-Unis d'Amérique. Cependant, il est à noter que l'Union soviétique n'a pas essayé de faire des représentations à ce sujet au Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique. Pour autant que nous le sachions, son gouvernement ne s'est mis en rapport, à ce propos, ni avec l'ambassade des Etats-Unis d'Amérique à Moscou, ni avec le Département d'Etat à Washington. En l'occurrence, il a commencé par faire, vendredi dernier, 18 avril 1958, une longue déclaration accusatrice qui a été communiquée à la presse. En d'autres termes, l'Union soviétique a recours, pour la solution de la question dont le Conseil est saisi, non pas à la diplomatie, mais à la propagande. La chose est d'importance et mérite qu'on y prête attention. Elle signifie qu'en portant cette question devant le Conseil de sécurité, l'Union soviétique est guidée non pas par le souci de diminuer la tension internationale mais par celui de créer un front de plus dans la «guerre froide».

66. Lorsque le Président a soumis l'ordre du jour provisoire au Conseil, j'ai éprouvé certains doutes mais

that the Soviet representative might have something new and important to say to us. It turned out that he simply repeated the propagandistic press statement of his Foreign Minister. I must say frankly that, if I had anticipated that sort of statement, I would have objected to the adoption of the agenda. Now, I am convinced that this item does not deserve the serious consideration of the Security Council.

67. The complaint is, of course, related to the problem of the armaments race. The General Assembly, the Disarmament Commission and the Sub-Committee of the Disarmament Commission have all dealt in great detail with the complicated problems of disarmament. It is generally recognized that the problems of disarmament are intimately linked with certain political problems. It is also recognized that one type of armament is linked to other types of armaments. It would not be easy to single out any phase or any particular problem, either in the political or the military field, as the most important of all.

68. But it has seemed to my delegation, and in fact to many delegations, that in this concatenation of problems there is one step which we can take, and which if taken, will lead to other beneficent political and military steps; and that step is an agreement to prevent surprise attack. For this reason my delegation heartily welcomed President Eisenhower's proposal of three years ago — the "open-sky" proposal. For this reason my delegation also welcomed, last summer in London, the proposals made by the Western representatives in the Sub-Committee of the Disarmament Commission for the prevention of surprise attack. Unfortunately, through Soviet obstruction, none of these constructive proposals has been adopted.

69. The free world lives in the nightmare of a surprise attack. This is the stark fact which the free world must face squarely. The flights of American aircraft, of which the Soviet Union complains, are the necessary vigilance that the free world must exercise. Peace may be kept when it is well known that the Strategic Air Command of the United States is vigilant and is ready to meet any surprise attack. These flights are in fact a service to the cause of peace.

70. A régime such as the Soviet régime which liquidates whole classes and groups of its own people without compunction, which derides moral principles as mere bourgeois and decadent sentimentality, which is convinced that the end justifies any and all means, and which believes that its domination of the world is a matter of natural historical evolution and necessity, such a régime has no right to complain when other peoples keep up their guard.

71. The PRESIDENT: I recognize the representative of the Soviet Union on a point of order.

je n'en ai rien dit, pensant que le représentant de l'Union soviétique avait peut-être quelque chose de nouveau et d'important à nous faire connaître. En réalité, il s'est borné à répéter les termes de la déclaration de pure propagande communiquée à la presse par le Ministre des affaires étrangères de son pays. Je dois dire franchement que, si j'avais prévu une déclaration de ce genre, j'aurais fait objection à l'adoption de l'ordre du jour. Je suis à présent convaincu que cette question ne mérite pas un examen sérieux de la part du Conseil de sécurité.

67. La plainte dont nous sommes saisis est bien entendu en rapport avec le problème de la course aux armements. L'Assemblée générale, la Commission du désarmement et son Sous-Comité ont tous trois examiné dans le plus grand détail les problèmes complexes du désarmement. Il est généralement reconnu que les problèmes du désarmement sont intimement liés à certains problèmes politiques. On admet également que chaque type d'armement est lié à d'autres types. Il ne serait pas facile de dire quel est, soit dans le domaine politique, soit dans le domaine militaire, l'aspect de la question ou le problème particulier qui est le plus important.

68. Cependant, ma délégation, ainsi que bien d'autres d'ailleurs, estime que, devant cet enchaînement de problèmes, il est une mesure que nous pouvons prendre et qui, si nous la prenons, conduira à d'autres mesures politiques et militaires profitables : il s'agit d'un accord tendant à prévenir une attaque par surprise. C'est pourquoi ma délégation a accueilli avec enthousiasme la proposition « du ciel ouvert » faite par le président Eisenhower il y a trois ans. C'est pourquoi aussi elle s'est félicitée des propositions faites l'été dernier, à Londres, par les représentants des pays occidentaux au Sous-Comité de la Commission du désarmement, en vue de prévenir une attaque par surprise. Malheureusement, en raison de l'obstruction de l'Union soviétique, aucune de ces propositions constructives n'a été adoptée.

69. Le monde libre vit dans le cauchemar d'une attaque par surprise. Tel est, dans toute sa rigueur, le fait que le monde libre doit regarder en face. Les vols d'avions américains, dont se plaint l'Union soviétique, sont nécessaires à la vigilance que doit exercer le monde libre. La paix peut être maintenue si l'on sait que les forces aériennes stratégiques des Etats-Unis d'Amérique sont sur leurs gardes et qu'elles sont prêtes à parer toute attaque par surprise. Les vols dont il s'agit servent en réalité la cause de la paix.

70. Lorsqu'un pays a, comme l'Union soviétique, une forme de gouvernement qui lui permet de supprimer sans scrupule certaines classes ou groupes de sa propre population, de se moquer des principes moraux comme de simples manifestations de sentimentalité bourgeoise et décadente, de considérer que la fin justifie n'importe quel moyen et de croire que sa domination sur le monde correspond à l'évolution historique naturelle et à une nécessité, ce pays n'a pas le droit de se plaindre si d'autres peuples se tiennent sur leurs gardes.

71. Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais) : La parole est au représentant de l'Union soviétique pour une motion d'ordre.

72. Mr. SOBOLEV (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): We are discussing an important question concerning the relations between States and the maintenance of international peace and security. I am sure that it is the intention of the Security Council to discuss that particular question. I therefore wish to protest against the fact that the previous speaker ventured to express himself in disrespectful terms about the internal régime of my country. The Security Council is not discussing the internal régime or situation in any country.

73. I would request the President to prevent, in the future, attempts of this kind to discuss internal conditions in any country. It is particularly inadmissible that such a statement should emanate from a person who represents nobody and who illegally occupies the seat of China in the Security Council.

74. Mr. TSIANG (China): I think the record of the Security Council and of all United Nations bodies will bear out that I never go beyond the scope of the debate on any occasion. The problem we are discussing today is international peace; that is true. International peace is based on mutual confidence between nations. The problem of whether we can have confidence in particular Governments and in particular régimes is of the utmost importance and pertinent to our discussion. I do not think I said anything extraordinary. I did not try to discuss; I only expressed the general sentiments of free peoples everywhere.

75. The previous speaker again referred to my position in the Security Council. My position here from the legal point of view is as good as his, and from the moral point of view I think it is better because I represent a Government which is the result of free elections held by the Chinese people while he represents a Government which has never had free elections.

76. The PRESIDENT: Let me say to the representative of the Soviet Union that the President will enforce the rules on his own initiative and in accordance with his best judgement.

77. Mr. GEORGES-PICOT (France) (*translated from French*): I must admit that my delegation is unpleasantly surprised by both the substance and the form of the complaint to the Security Council by the Government of the Union of Soviet Socialist Republics which we are discussing today.

78. In the statement circulated at the request of the permanent representative of the Soviet Union as an official document of the United Nations [S/3991] in support of the Soviet complaint, the Minister for Foreign Affairs of the Soviet Union refers to a resolution on peaceful coexistence adopted by the General Assembly at its twelfth session — a resolution whose recommendations, incidentally, are not called into question by the United States — but seems to disregard a second resolution, resolution 1148 (XII), on disarmament adopted at the same session. That resolution provided for the convening of the Sub-Committee of the Disarmament Commission and the establishment

72. M. SOBOLEV (Union des Républiques socialistes soviétiques) [*traduit du russe*] : Nous examinons une question importante qui concerne les relations entre États et le maintien de la paix et de la sécurité internationales. Je suis convaincu que le Conseil de sécurité a l'intention d'examiner précisément cette question. C'est pourquoi je proteste contre l'attitude de l'orateur précédent qui s'est permis de parler en termes irrespectueux du régime intérieur de mon pays. Le Conseil de sécurité ne s'occupe pas du régime intérieur ni de la situation interne des pays.

73. Je prierai donc le Président de couper court, à l'avenir, aux tentatives de ceux qui voudraient discuter la situation intérieure de tel ou tel pays. L'intervention est d'autant moins admissible qu'elle est le fait de quelqu'un qui ne représente personne ici et qui occupe illégalement le siège de la Chine au Conseil de sécurité.

74. M. TSIANG (Chine) [*traduit de l'anglais*] : Je crois que les procès-verbaux du Conseil de sécurité et de tous les autres organes des Nations Unies témoignent que je ne sors jamais du cadre de la discussion. Il est exact que nous discutons aujourd'hui du problème de la paix internationale. Or la paix internationale est fondée sur une confiance mutuelle entre les nations. La question de savoir si nous pouvons avoir confiance en certains gouvernements et en certains régimes est donc de la plus haute importance, et elle se rattache bien à nos débats. Je ne crois pas avoir dit quoi que ce soit d'extraordinaire. Je n'ai pas essayé d'entamer une discussion ; je n'ai fait qu'exprimer le sentiment général des peuples libres du monde entier.

75. L'orateur précédent a, une fois de plus, fait mention de ma position au Conseil de sécurité. Ma position à ce Conseil est, du point de vue juridique, aussi solide que la sienne et, du point de vue moral, elle est à mon avis meilleure, car je représente un gouvernement issu d'élections libres du peuple chinois, tandis qu'il représente un gouvernement qui n'a jamais fait l'objet d'élections libres.

76. Le PRÉSIDENT [*traduit de l'anglais*] : Je désire dire au représentant de l'Union soviétique que j'appliquerai de moi-même le règlement, au mieux de mon jugement.

77. M. GEORGES-PICOT (France) : La délégation française ne peut cacher le pénible étonnement que lui ont causé tant le fond que la forme de l'action engagée par le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques devant le Conseil de sécurité et dont nous sommes appelés à nous occuper aujourd'hui.

78. Dans la déclaration qui a été distribuée, à la demande du représentant permanent de l'Union soviétique, comme document officiel de l'Organisation des Nations Unies, sous la cote S/3991, à l'appui de sa plainte, le Ministre des affaires étrangères de l'Union soviétique invoque une résolution sur la coexistence pacifique adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies à sa douzième session, et dont les recommandations, d'ailleurs, ne sont pas remises en cause par les États-Unis d'Amérique. Mais il semble ignorer une autre résolution de l'Assemblée générale — la résolution 1148 (XII) — sur le désarmement, également adoptée pendant la même session. Cette résolution prévoyait

of groups of technical experts composed of one expert from each of the States members of the Sub-Committee and one expert for each of three other States Members of the United Nations to be designated by the Secretary-General in consultation with the Sub-Committee.

79. The groups of experts were to study inspection systems for disarmament measures and the Sub-Committee was to report to the Disarmament Commission by 30 April 1958. Resolution 1148 (XII) also provided, in paragraph 1(e) — and I quote this important text — for “the progressive establishment of open inspection with ground and aerial components to guard against the possibility of surprise attack”.

80. These recommendations are a dead letter because the Union of Soviet Socialist Republics has assumed the grave responsibility — and may I say in passing that this does not strengthen the authority of the United Nations — of paralysing for four months the preparatory work necessary for the conclusion of an agreement on disarmament which would furnish appropriate controls and guarantees and provide for the establishment of a system that would make it possible to avoid situations of the kind to which the Soviet complaint refers.

81. This is surprising. How can these contradictions be explained except by a desire to make propaganda, not in the interests of peace, but for highly selfish ends? The Soviet allegations concerning flights by American aircraft over certain western European countries naturally point to such an interpretation.

82. The circumstances and the form of the Soviet complaint to the Council are as surprising as the substance. On Friday, the Council was presented with an urgent request for a meeting on Saturday afternoon to examine a situation that does not seem to be a new one. It is not a secret that long-range aircraft of the United States Strategic Air Command have for several years been carrying out training flights for the long-distance missions for which they were designed. These training flights are, moreover, justified both by the lack of arrangement — for the Soviet Union refuses to participate in the preparation of such arrangements — and by the Soviet Union's threats to use atomic weapons and its standing policy of intervention in violation of the principles of the Charter.

83. What is the explanation of this sudden haste, if it is not a desire — characteristic of the “cold war” — to stir up public opinion and attempt to create one sensation after another without offering any constructive solutions? Constructive solutions are within our immediate reach. The Disarmament Commission could meet forthwith if the Soviet Union were ready to participate in its work.

84. It is deeply discouraging for States which have sincerely made every effort to advance the disarmament

la convocation du Sous-Comité de la Commission du désarmement et la création de groupes techniques d'experts composés d'un expert de chacun des Etats membres du Sous-Comité et d'un expert de chacun des trois autres Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies qui seraient désignés par le Secrétaire général, en consultation avec le Sous-Comité.

79. Ces groupes d'experts devaient étudier des systèmes d'inspection pour les mesures de désarmement, et le Sous-Comité devait faire rapport à la Commission du désarmement avant le 30 avril 1958. Enfin, la résolution 1148 (XII) prévoyait, au paragraphe 1, alinéa e) — et je cite ce texte qui est important — la « mise en place progressive d'un système de libre inspection, comportant des éléments terrestres et aériens, destiné à fournir une garantie contre l'éventualité d'une attaque par surprise ».

80. Ces recommandations sont restées lettre morte, l'Union des Républiques socialistes soviétiques ayant pris la grave responsabilité — ce qui, soit dit en passant, ne renforce pas l'autorité de l'Organisation des Nations Unies — de paralyser depuis quatre mois les travaux destinés à permettre la conclusion d'un accord sur le désarmement, assorti des contrôles et garanties nécessaires, et la mise en place d'un système qui devait permettre précisément d'éviter des situations telles que celle dont elle se croit fondée à se plaindre aujourd'hui.

81. Il y a là de quoi surprendre. Comment expliquer ces contradictions, sinon par un simple souci de propagande, qui ne sert pas la paix, mais qui se sert de la paix à des fins très personnelles et exclusives? Les allégations soviétiques concernant le survol par des appareils américains de certains pays de l'Europe occidentale suggèrent tout naturellement cette interprétation.

82. Les conditions et la forme dans lesquelles a été introduite l'action de l'Union soviétique devant le Conseil nous étonnent au moins autant que le fond. Le Conseil a, en effet, été saisi un vendredi, d'urgence, d'une demande de réunion pour le samedi après-midi, au sujet d'une situation qui, semble-t-il, n'est pas nouvelle. Ce n'est un secret pour personne que, depuis plusieurs années, les appareils à grand rayon d'action de l'aviation stratégique des Etats-Unis d'Amérique effectuent des vols d'entraînement en vue des missions lointaines pour lesquelles ils ont été précisément conçus, et que justifient d'ailleurs non seulement l'absence des arrangements dont l'Union soviétique se refuse à préparer la conclusion, mais encore ses menaces d'utilisation d'armes atomiques et la politique d'intervention permanente qu'elle a formulée, en contradiction avec les principes de la Charte.

83. Alors pourquoi cette hâte soudaine, si ce n'est pour agiter l'opinion et essayer de créer une sensation après l'autre sans apporter de solution constructive, ce qui est la caractéristique des manifestations de la guerre froide? Les solutions constructives sont à notre portée immédiate. La Commission du désarmement pourrait en effet se réunir dès maintenant si l'Union soviétique était prête à participer à ses travaux.

84. Il est profondément décevant pour les Etats qui ont sincèrement lutté en vue de faire progresser les

negotiations and have sedulously avoided any action that might adversely affect the preparation of a summit conference, to see the Union of Soviet Socialist Republics, in bringing this complaint before the Security Council, engaging in what it called in its statement of 14 March 1958 "an attempt to distract attention from the measures being taken for the summit conference". Are we to deduce that the "cold war" is being revived at the very moment when the first phase of the preparations for the summit conference was being begun in Moscow through the diplomatic channel — which is hardly likely to encourage the conversations there?

85. These are my comments on the present Soviet initiative in the Security Council. I make them with regret rather than in a polemical spirit.

86. Mr. CROSTHWAITE (United Kingdom): Like other members of the Council who have spoken before me, I have great difficulty in understanding what has led the Soviet Union Government to bring the present complaint to the Security Council. The complaint was heralded in Moscow by the Foreign Minister of the Soviet Union with a violent attack upon the United States, appearing in a document now distributed to the Council [S/3997]. Mr. Gromyko spoke of "growing madness", of "sabre rattling", of "fanning war hysteria", and so on. In his letter of 18 April 1958 the representative of the Soviet Union [S/3990] spoke of a "threat to the cause of peace".

87. In his speech today, Mr. Sobolev sought to create an atmosphere of crisis. He, too, used some extraordinary phrases — the "enemies of peace" and so on.

88. It seems strange, to say the least, that the Soviet Union should make this attack upon the United States at the United Nations just when the Governments of France, the United Kingdom and the United States are trying to arrange talks with Mr. Gromyko in Moscow about a meeting of heads of Government. As the United Kingdom Secretary of State for Foreign Affairs, Mr. Selwyn Lloyd, said on Saturday, 19 April, it is certainly not a very happy augury for the success of these talks and does not seem to throw a favourable light on the willingness of the Soviet Union Government to make progress with preparations for a summit meeting. For what, in fact, is the Soviet complaint about? What new development is there that requires urgent consideration by the Security Council?

89. It is certainly no secret that, in the absence of an agreed system of disarmament, the free world is obliged, in self-protection, to be in a constant state of readiness as a deterrent to attack. The United States, of course, bears an especially large burden within the general defence system of the free world, and Her Majesty's Government in the United Kingdom is confident of the deep sense of responsibility with which

négociations en faveur du désarmement, et qui ont eu constamment le souci d'éviter toute manifestation susceptible d'avoir une répercussion défavorable sur la préparation d'une conférence au sommet, de voir l'Union des Républiques socialistes soviétiques faire aujourd'hui, en saisissant le Conseil de sécurité, ce qu'elle qualifiait dans sa déclaration du 14 mars 1958 de « tentative de distraire l'attention des mesures prises en vue de la conférence au sommet ». Faut-il en conclure à une relance de la « guerre froide » au moment même où s'engageait à Moscou, par la voie diplomatique, la première phase de la préparation de la conférence au sommet, ce qui n'est pas de nature à favoriser les conversations ?

85. Telles sont les observations que nous a inspirées la présente initiative du Gouvernement de l'Union soviétique au Conseil de sécurité. Je les expose ici moins dans un esprit de polémique que de regrets.

86. M. CROSTHWAITE (Royaume-Uni) [*traduit de l'anglais*] : Comme les autres membres du Conseil de sécurité qui ont pris la parole avant moi, j'ai beaucoup de difficultés à comprendre ce qui a amené le Gouvernement de l'Union soviétique à saisir le Conseil de la plainte qui nous occupe. Cette plainte a été annoncée à Moscou par une attaque violente formulée contre les Etats-Unis d'Amérique par le Ministre des affaires étrangères de l'Union soviétique, et qui figure dans un document qui est maintenant entre les mains des membres du Conseil de sécurité [S/3997]. M. Gromyko a parlé de « démence progressive », de « cliquetis d'armes », de « psychose de guerre que l'on entretient » et ainsi de suite. Le représentant de l'Union soviétique, dans sa lettre en date du 18 avril 1958 [S/3990], a parlé d'une « menace contre la paix ».

87. Par son discours d'aujourd'hui, M. Sobolev a cherché à créer une atmosphère de crise. Il a, lui aussi, employé des expressions aussi extraordinaires que : « ennemis de la paix », et d'autres encore.

88. Il paraît pour le moins étrange que l'Union soviétique lance au sein de l'Organisation la présente attaque contre les Etats-Unis d'Amérique au moment même où les Gouvernements de la France, du Royaume-Uni et des Etats-Unis d'Amérique essaient de préparer des entretiens avec M. Gromyko à Moscou, en vue d'une rencontre des chefs de gouvernement. Comme l'a dit le Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères du Royaume-Uni, M. Selwyn Lloyd, le samedi 19 avril, cette coïncidence n'augure certainement pas très bien du succès de ces entretiens et ne montre pas sous un jour favorable les intentions du Gouvernement soviétique quant aux progrès à réaliser dans la préparation d'une réunion au sommet. Sur quoi, en effet, porte la plainte soviétique ? Quel est le fait nouveau qui nécessite un examen urgent de la part du Conseil de sécurité ?

89. Ce n'est assurément un secret pour personne que, en l'absence d'un système convenu de désarmement, le monde libre est obligé, pour assurer sa protection, de demeurer constamment en état d'alerte afin de décourager toute attaque. Les Etats-Unis d'Amérique, naturellement, assument des tâches particulièrement lourdes dans le cadre du système de défense général du monde libre, et le Gouvernement de Sa Majesté dans le

the United States Government has undertaken and carried out this task.

90. The reason for this state of affairs is also no secret. It is due to the policies pursued by the Soviet Union and, in particular, to its refusal to co-operate with the rest of the world in making progress towards an agreed disarmament system. We all remember how the Soviet Union rejected, last summer in the Sub-Committee of the Disarmament Commission, proposals for a first-stage disarmament agreement which would include satisfactory measures to guard against surprise attack. We remember how, at the twelfth session of the General Assembly, the Soviet bloc alone voted against a draft resolution on the substance of disarmament which was supported by an overwhelming majority of the Member States.

91. During the meetings of the Sub-Committee of the Disarmament Commission last summer, the Governments of the United States, France, Canada and the United Kingdom proposed, as Mr. Lodge has just reminded us, that an inspection system to guard against surprise attack should be established over a wide area, including the whole of the territory of the United States, Alaska, the Aleutian islands, Canada and the whole of the Soviet Union. Alternatively, they proposed that, if the Soviet Union would not accept this broad proposal, an inspection system should be established in a more limited area, concentrating on the Arctic regions, the very part of the world to which the present Soviet complaint refers. As Mr. Lodge has reminded us, the Soviet Union Government ridiculed these proposals.

92. Members of the Council will also remember that, in its substantive resolution on disarmament adopted at its twelfth session [resolution 1148 (XII)], the General Assembly decided that the Disarmament Commission should set in motion, without waiting for progress on the broader front, technical studies covering, among other things, the very problem of defence against surprise attack.

93. The Soviet Union Government has made it clear that it will not take any part in the work of the Disarmament Commission — a fact which in itself casts a strange light on what Mr. Sobolev said today about the importance which his Government attaches to the role of the United Nations in disarmament questions.

94. Now the Soviet Union brings these serious charges against the United States. It is not at all clear to me how it thinks that this move can help matters forward. If the Soviet Government has had second thoughts about the need for providing agreed measures to guard us all against the possibility of surprise attack, there are other, and surely better, steps which it could have taken with a view to reaching agreement.

95. I do not propose to take up the time of the Council with speculations as to the motives which have led

Royaume-Uni est convaincu que le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique a entrepris ces tâches et s'en acquitte avec un sens profond de ses responsabilités.

90. La raison de cet état de choses n'est pas davantage un secret. Elle tient à la politique suivie par l'Union soviétique et, en particulier, au refus de ce pays de coopérer avec le reste du monde pour progresser dans la voie d'un accord relatif à un système de désarmement. Nous sommes tous au courant de la façon dont l'Union soviétique, au Sous-Comité de la Commission du désarmement, a rejeté l'été dernier les propositions relatives à une première étape de désarmement comprenant des mesures satisfaisantes visant à garantir contre le risque d'une attaque par surprise. Nous savons tous comment, à la douzième session de l'Assemblée générale, seul le bloc soviétique a voté contre un projet de résolution portant sur le fond de la question du désarmement et appuyée par la majorité écrasante des Etats Membres.

91. Au cours des réunions du Sous-Comité de la Commission du désarmement, l'été dernier, les Gouvernements des Etats-Unis d'Amérique, de la France, du Canada et du Royaume-Uni, comme M. Lodge vient de le rappeler, ont proposé qu'un système d'inspection visant à fournir une garantie contre l'éventualité d'une attaque par surprise soit mis en place dans une région étendue comprenant la totalité du territoire des Etats-Unis, l'Alaska, les îles Aléoutiennes, le Canada et l'ensemble du territoire de l'Union soviétique. Ces gouvernements ont proposé d'autre part, pour le cas où l'Union soviétique n'accepterait pas cette proposition large, une zone d'inspection moins étendue ayant pour centre la zone arctique, cette même partie du monde sur laquelle porte la plainte actuelle de l'Union soviétique. Comme M. Lodge nous l'a rappelé, le Gouvernement de l'Union soviétique a alors tourné en dérision ces propositions.

92. Les membres du Conseil de sécurité n'ignorent pas non plus que, à sa douzième session, l'Assemblée générale a décidé, dans sa résolution de fond sur le désarmement [résolution 1148 (XII)], que la Commission du désarmement devrait entreprendre, sans attendre de nouveaux progrès sur un plan plus large, des études techniques portant notamment sur le problème même de la défense contre une attaque par surprise.

93. Le Gouvernement de l'Union soviétique a nettement indiqué qu'il ne participerait en aucune façon aux travaux de la Commission du désarmement — fait qui, en soi, jette une lumière curieuse que les déclarations que M. Sobolev a faites aujourd'hui au sujet de l'importance que son gouvernement attache au rôle de l'Organisation des Nations Unies dans la question du désarmement.

94. L'Union soviétique formule maintenant des accusations graves contre les Etats-Unis d'Amérique. Je ne vois pas du tout comment elle peut penser améliorer ainsi les choses. A supposer que le Gouvernement soviétique ait repensé à la nécessité de mesures convenues, propres à nous garantir tous contre l'éventualité d'une attaque par surprise, il avait à sa disposition des moyens différents, et sûrement meilleurs, pour arriver à un accord.

95. Je n'ai pas l'intention d'absorber l'attention du Conseil par des conjectures sur les motifs qui ont amené

the Soviet Union Government to act as it has done. If it was for some purpose of its own propaganda, I can only repeat, as spokesmen of the United Kingdom have often said before, that it is an abuse of United Nations procedure to come to the Security Council or to the General Assembly for that purpose. The United Kingdom knows that the United States has no aggressive intent. It is manifestly absurd to suggest that the measures which are the subject of the Soviet Union's complaint are for the purpose of threatening the security of other countries.

95. These are the considerations which will guide me when the time comes to vote on the Soviet draft resolution now before us.

97. Mr. MATSUDAIRA (Japan): My delegation has listened most carefully to the statements made by the representatives of the USSR and the United States.

98. May I at the outset express, for my part, my deep regret at the fact that this complaint has been brought before the Security Council without, apparently, any prior consultations between the interested parties. Such a practice, as I have had occasion to state before, is in our view undesirable if the Council is to function effectively and successfully. We feel this especially in the light of the statements that United States military aircraft have been engaged in the flights in question for many years.

99. The Soviet Union representative has stated that the United States action in question is provocative and could be an accidental cause of atomic war. The United States representative, however, has clearly assured us that his Government has been taking all necessary measures to eliminate any such possibility, and that the training flights are designed mainly to guard against surprise attack. My delegation feels that due note should be taken of these assurances.

100. The Government and people of Japan, however, cannot help but view with uneasiness the situation in which bombers armed with atomic and hydrogen bombs have to make flights in time of peace. There are, in our view, fundamental facts underlying this situation. They are the mistrust among nations of the world, the fears of surprise attack and the resulting international tension.

101. My delegation takes note that the Soviet Union Foreign Minister has reiterated, in his statement on the present issue [S/3991], the Soviet Union's willingness to contribute by every means in its power to the improvement of the international situation and the establishment of the necessary confidence among States. My Government holds the view, however, that the sure way to achieve that end, as well as the maintenance of peace, lies in the settlement of the disarmament problem under the aegis of the United Nations.

102. May I at this juncture state that the draft resolution which has been formally introduced by the

le Gouvernement de l'Union soviétique à agir de la sorte. Si son dessein a été de favoriser certaines fins de sa propagande, je ne puis que dire une fois de plus, après de nombreux autres porte-parole du Royaume-Uni, que c'est abuser de la procédure des organes des Nations Unies que de venir devant le Conseil de sécurité ou l'Assemblée générale avec de tels desseins. Le Royaume-Uni sait que les Etats-Unis d'Amérique n'ont aucune intention agressive. Il est manifestement absurde de suggérer que les mesures qui font l'objet de la plainte de l'Union soviétique ont été prises afin de menacer la sécurité d'autres pays.

96. Telles sont les considérations dont je m'inspirerai lorsque le moment viendra de voter sur le projet de résolution soviétique dont nous sommes saisis.

97. M. MATSUDAIRA (Japon) (*traduit de l'anglais*) : Ma délégation a suivi avec la plus grande attention les déclarations des représentants de l'Union soviétique et des Etats-Unis d'Amérique.

98. Je regrette profondément — qu'il me soit permis de le dire pour commencer — que la plainte en question ait été portée devant le Conseil de sécurité sans que les parties intéressées aient auparavant procédé à des consultations. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, cette pratique, à notre avis, est peu souhaitable du point de vue du fonctionnement efficace et fructueux du Conseil. Cela nous semble particulièrement vrai à la lumière des déclarations selon lesquelles les avions militaires des Etats-Unis d'Amérique effectuent les vols en question depuis de nombreuses années.

99. Le représentant de l'Union soviétique a dit que de tels faits ont un caractère de provocation et pourraient être la cause fortuite d'une guerre atomique. Le représentant des Etats-Unis d'Amérique, toutefois, nous a nettement assurés que son gouvernement a pris toutes les mesures nécessaires pour éliminer une telle possibilité, et que les vols d'entraînement sont essentiellement destinés à prévenir une attaque par surprise. Ma délégation estime qu'il convient de prendre dûment note de ces assurances.

100. Le Gouvernement et le peuple du Japon, cependant, ne peuvent considérer sans inquiétude une situation dans laquelle des bombardiers armés de bombes atomiques et de bombes à l'hydrogène doivent effectuer des vols en temps de paix. A notre avis, certains faits essentiels sont à la base de cette situation : ce sont la méfiance entre les pays, la crainte d'une attaque par surprise et la tension internationale qui en résulte.

101. Ma délégation note que le Ministre des affaires étrangères de l'Union soviétique a réaffirmé, dans sa déclaration sur la présente question [S/3991], le désir qu'à l'Union soviétique de contribuer, par tous les moyens en son pouvoir, à l'assainissement de la situation internationale et à l'établissement de la confiance indispensable entre les Etats. Mon gouvernement, toutefois, est d'avis que le moyen sûr d'atteindre ce but et de maintenir la paix consiste à régler le problème du désarmement sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies.

102. Dans ces circonstances, je voudrais indiquer que le projet de résolution que le représentant de l'Union

Soviet Union representative does not, in our view, respond to the requirements on this score.

103. I should therefore like to take this opportunity of urging the States concerned to make a most serious endeavour to resume negotiations for an agreement on disarmament, including an effective system of inspection and ways and means of preventing surprise attack. It is earnestly and particularly desired that a meeting of the Disarmament Commission should be convened without delay, in conformity with resolution 1148 (XII) adopted by the General Assembly at its twelfth session.

104. My Government sincerely hopes that today's meeting of the Security Council will serve as a turning point in the long history of negotiations for peace and will lead to renewed, urgent and vigorous efforts towards disarmament.

105. Mr. KHALAF (Iraq): It is indeed disquieting and discouraging that, at a time when preliminary talks are being started in preparation for a summit meeting, something should happen to disturb or influence those talks, which we all hoped -- and still hope -- would lead to a solid basis for hopeful and fruitful negotiations. The Soviet charges outside and inside this Council, no matter what they may be intended for, do not, in the opinion of my Government, facilitate those talks, nor do they make easier the starting points of the parties to the negotiations.

106. It is, of course, the right of every Member State to bring to the attention of the Council any threat to peace and security, and it is equally the right and duty of the Council to discuss and consider any complaint which comes within its jurisdiction as the principal body responsible for the peace and security of the world. And here we should like to commend the Government of the United States of America for accepting the challenge and again following its policy of agreeing to the discussion of any questions or charges in the Security Council. It is a healthy sign indeed to see that big Powers, too, bring their complaints to the Security Council, which, as I have said, is the body primarily responsible for the maintenance of peace and security in the world. It would be healthier and better if measures were taken to avoid using the Council for propaganda purposes and for an extension of the "cold war".

107. My country, like all countries of the world, would have preferred to see the big Powers engage in well planned and carefully conducted negotiations to relieve the world of at least some of its fears, rather than have the world alarmed and frightened by exchanges of different kinds carried on for different reasons. This, indeed, does not set a good example for the small countries and hardly justifies their hopes for understanding and peaceful coexistence among the big Powers, on which the peace of the entire world depends.

108. That is why we would have thought that, once the talks were initiated, every effort should be made to avoid any worsening of the situation or anything that would render the talks more difficult.

soviétique a formellement présenté ne satisfait pas, à notre sens, aux conditions qui s'imposent à cet égard.

103. Je saisisrai donc cette occasion pour inviter instamment les Etats intéressés à faire un effort extrêmement sérieux pour reprendre les négociations en vue d'arriver à un accord de désarmement qui comprendrait parmi ses éléments un système d'inspection efficace ainsi que les moyens de prévenir une attaque par surprise. Il est à désirer vivement et particulièrement que la Commission du désarmement se réunisse sans retard, conformément à la résolution 1148 (XII) que l'Assemblée générale a adoptée à sa douzième session.

104. Mon gouvernement espère sincèrement que la séance tenue aujourd'hui par le Conseil de sécurité marquera un tournant dans la longue histoire des négociations poursuivies en vue de la paix et conduira à la reprise d'efforts urgents et vigoureux en faveur du désarmement.

105. M. KHALAF (Irak) [traduit de l'anglais] : Il est vraiment troublant et décourageant que, au moment où commencent des conversations pour la préparation d'une réunion au sommet, se produise un incident de nature à avoir une influence, et une influence fâcheuse, sur ces conversations qui, nous l'espérons encore, doivent assurer une base solide à des négociations fructueuses. Mon gouvernement pense que les accusations formulées par l'Union soviétique en dehors du Conseil et devant le Conseil, quelle que soit l'intention qui les anime, ne facilitent pas ces conversations et n'encouragent pas non plus les parties aux négociations à aller de l'avant.

106. Tout Etat Membre a parfaitement le droit de signaler à l'attention du Conseil une menace contre la paix et la sécurité ; le Conseil, de son côté, a le droit et le devoir d'examiner toute plainte relevant de sa compétence, car il a la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité dans le monde. Nous voudrions saisir cette occasion pour féliciter le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique d'avoir relevé le défi, suivant ainsi sa politique qui consiste à accepter de débattre de toute question ou accusation au Conseil de sécurité. Il est certes réconfortant de voir les grandes puissances porter, elles aussi, leurs plaintes devant le Conseil de sécurité qui, je le répète, a la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité. Il serait préférable et plus satisfaisant encore qu'on prenne des mesures pour éviter que le Conseil ne soit utilisé à des fins de propagande ou d'extension de la « guerre froide ».

107. Mon pays, comme les autres, aurait préféré voir les grandes puissances engager des négociations bien préparées et menées avec précaution pour enlever au monde une partie au moins de ses craintes au lieu de l'alarmer et de l'effrayer par des joutes d'objet et de motif divers. Ce n'est certes pas un bon exemple pour les petits pays, et cela ne justifie guère leur espoir d'entente et de coexistence pacifique des grandes puissances, condition même de la paix dans le monde.

108. C'est pourquoi nous aurions pensé que, une fois les conversations entamées, on chercherait par tous les moyens à éviter tout ce qui pourrait envenimer la situation ou rendre plus difficiles ces conversations.

109. After studying the complaint of the Soviet Union, one cannot help asking two or three questions. First, is this the time for these charges and accusations? Secondly, why is it that no specific dates or locations have been mentioned to substantiate these charges? And thirdly, on reading and listening to the Soviet account of what has been going on, one understands that those flights have been known to the Soviet Government for some time. What, then, kept the Government of the Soviet Union from raising the question before? It would have been better if the charges had been brought to the Council before the start of the talks in Moscow, so that those talks would not be interfered with, and so that there would not be any implications as to the relationship between these new charges and the way the talks have been conducted so far.

110. The United States Government has rejected these charges and denied that its air force is engaged or has been engaged in activities which threaten the security of the world or any part of it. We have every reason to believe it, and do not see how any country can be deprived of its right to safeguard its frontiers and to make sure that no surprise attack can be directed against it, especially when it does not threaten or encroach upon the territory of others. We can also presume that the Soviet Union, which has the same means of modern warfare, would not accept any curtailment of its right to self-defence through means which are not known to the world for some reason or another. As long as no agreement has been reached on measures to eliminate the danger of such an attack the world is going to live in constant fear and terror. The United States of America is on record as having proposed discussion of and agreement on ways and means leading to the elimination of that danger. But it takes more than one party to make such an agreement.

111. May I, in conclusion, say this? We and all the peoples and Governments of the world have been waiting with anxiety and hope for the application of the United Nations resolutions on peaceful coexistence and disarmament. We have been longing for the easing of world tension and the elimination of the "cold war". We have been listening to promises of peace and peaceful solutions of all the outstanding questions. And hardly has a constructive step been taken or begun, through the talks in Moscow, to fulfil the promises and bring true the hopes and dreams of thousands of millions when this new phase of the "cold war" has come to return all those millions to anxiety, fear and frustration. It is not in the interest of world peace and security merely to talk about peace and security and do nothing about them.

112. My delegation, therefore, cannot entertain the Soviet charges, which have been denied by the United States Government. We sincerely hope that every effort will be made to remove the danger of war through peaceful and co-operative negotiation to solve all questions in accordance with the United Nations Charter and within the framework of General Assembly recommendations.

109. Après avoir étudié la plainte soviétique, on ne peut s'empêcher de se poser plusieurs questions. D'abord est-ce bien le moment de formuler ces accusations? Ensuite, pourquoi n'est-il fait mention à l'appui de ces accusations d'aucune date ni d'aucun lieu? Enfin, à lire et à entendre l'exposé soviétique de ce qui s'est passé, il semble que le Gouvernement soviétique soit au courant de ces vols depuis quelque temps. Dans ces conditions, que n'a-t-il soulevé la question plus tôt? Il aurait mieux valu saisir le Conseil de ces accusations avant le début des conversations de Moscou pour ne pas gêner ces conversations et pour que personne ne soit tenté d'établir une relation implicite entre ces nouvelles accusations et la manière dont les entretiens se sont déroulés jusqu'ici.

110. Le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique a rejeté ces accusations; il a nié que son armée de l'air se livre ou se soit livrée à des activités qui menaceraient la sécurité du monde ou d'une partie quelconque du monde. Nous avons toutes raisons de le croire. Nous ne voyons pas comment un pays pourrait être privé du droit de défendre ses frontières et de se prémunir contre toute attaque par surprise dirigée contre lui, surtout lorsqu'il ne menace pas ou ne viole pas le territoire d'autrui. Nous pouvons d'ailleurs présumer que l'Union soviétique, qui dispose de moyens de guerre aussi modernes, n'accepterait pas que fût limité en quoi que ce soit son droit de se défendre par des moyens que, pour une raison quelconque, le monde ignorerait. Tant qu'aucun accord n'aura été conclu sur les mesures propres à éliminer le danger d'une attaque de ce genre, le monde vivra dans une terreur et une crainte constantes. Les Etats-Unis d'Amérique ont officiellement proposé de discuter des moyens propres à écarter ce danger et de s'entendre à ce sujet. Mais pour s'entendre il faut être au moins deux.

111. Permettez-moi de formuler en conclusion les observations suivantes. Avec tous les peuples et tous les gouvernements du monde, nous avons vivement espéré que les résolutions de l'Organisation des Nations Unies sur la coexistence pacifique et le désarmement seraient mises en application. Nous avons entendu impatiemment que s'atténue la tension dans le monde et que cesse la « guerre froide ». Nous avons écouté les promesses de paix et de règlement pacifique de toutes les questions en suspens. Mais à peine avait-on pris ou amorcé une mesure constructive, au moyen des conversations de Moscou, pour remplir les promesses faites et réaliser les espoirs et les rêves de millions d'hommes, que la menace de la « guerre froide » est venue rendre ces millions d'hommes à l'angoisse, à la peur et au désespoir. C'est desservir la cause de la paix et de la sécurité internationales que d'en parler sans rien faire pour la défendre effectivement.

112. Les accusations soviétiques, que le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique a démenties, ne sont pas recevables pour ma délégation. Nous espérons sincèrement qu'aucun effort ne sera négligé pour écarter le danger de guerre par la négociation pacifique et par la coopération, afin de résoudre toutes questions conformément à la Charte des Nations Unies et dans le cadre des recommandations de l'Assemblée générale.

113. Mr. SOBOLEV (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I have listened attentively to a number of important statements made at today's meeting of the Council. I have a great deal to say about those statements, but before doing so I should like to study the texts of them in the verbatim record. I particularly have in mind the fact that these statements raised a number of other questions having no direct relevance to the item on the agenda. In view of this I would prefer to speak not today but at the next meeting of the Council.

114. The PRESIDENT: Allow me to say that the Soviet representative, in the first instance, requested an urgent meeting of the Council. I have been assuming all along that if this matter is so urgent then, naturally, no dilatory motion can be expected from the Soviet representative.

115. I call upon the representative of the Soviet Union on a point of order.

116. Mr. SOBOLEV (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): There is no question of delaying proceedings, but before answering I wish to see the verbatim record of what has been said here. That is my legitimate right and it will ensure the business-like consideration of the item on the agenda.

117. The PRESIDENT: There are only two more speakers on the list. I have informally consulted members and, while of course this is a matter that the Council can decide for itself, the Chair proposes to conclude the consideration of this item tonight.

118. Mr. ARAUJO (Colombia) (*translated from Spanish*): I have listened most attentively and respectfully to the important statements made this afternoon by the representatives of the Soviet Union and the United States and by the other representatives who have spoken before me.

119. My delegation considers the United States Government's position in this matter fully justified and satisfactory, and for that reason we have decided not to vote for the draft resolution submitted by the Soviet delegation and circulated to the members of the Security Council.

120. On the other hand, my delegation is prepared to support any draft resolution designed to give immediate effect to the principles expressed in the resolution adopted by the General Assembly at its twelfth session concerning disarmament and technical arrangements for international control that would make disarmament effective and prevent surprise attack.

121. The representative of the Soviet Union, in his important speech, repeated a sentence which appears in the statement made by the Minister for Foreign Affairs of the Soviet Union on 18 April 1958, which has been circulated to the members of the Council. The Minister for Foreign Affairs said, and the representative of the Soviet Union said again here:

113. M. SOBOLEV (Union des Républiques socialistes soviétiques) [*traduit du russe*]: J'ai écouté avec attention toute la série de déclarations importantes qui ont été faites au cours de cette séance. J'ai beaucoup à dire au sujet de ces déclarations, mais avant de prendre la parole, je désirerais en lire le compte rendu sténographique. Je note, en particulier, que les orateurs ont abordé des questions qui n'ont pas de rapport direct avec la question inscrite à l'ordre du jour. C'est pourquoi je préférerais reprendre la parole, non pas aujourd'hui, mais à la prochaine séance du Conseil.

114. Le PRÉSIDENT [*traduit de l'anglais*]: Je me permettrai de rappeler que le représentant de l'Union soviétique a demandé d'abord que le Conseil se réunisse d'urgence; j'ai présumé tout au long que, puisque la question était si urgente, il ne proposerait pas de mesure dilatoire.

115. La parole est au représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques pour une motion d'ordre.

116. M. SOBOLEV (Union des Républiques socialistes soviétiques) [*traduit du russe*]: Il ne s'agit pas d'une mesure dilatoire. Je voudrais simplement, avant de répondre, voir le compte rendu sténographique de ce qui a été dit ici. C'est mon droit strict, et cela nous permettra d'examiner comme il se doit la question inscrite à l'ordre du jour.

117. Le PRÉSIDENT [*traduit de l'anglais*]: Il n'y a plus que deux orateurs inscrits sur la liste. Après avoir consulté officiellement les membres du Conseil, et bien que ce soit au Conseil de décider lui-même, je me propose d'en terminer ce soir avec l'examen de cette question.

118. M. ARAUJO (Colombie) [*traduit de l'espagnol*]: J'ai écouté avec une grande attention et un profond respect les importants exposés faits cet après-midi au Conseil par le représentant de l'Union soviétique, le représentant des États-Unis d'Amérique et les autres orateurs qui m'ont précédé.

119. La délégation colombienne estime que la position adoptée par le Gouvernement des États-Unis d'Amérique dans cette affaire est pleinement satisfaisante et justifiée. C'est pourquoi elle a décidé de ne pas appuyer le projet de résolution qui a été présenté par la délégation soviétique et distribué aux membres du Conseil de sécurité.

120. En revanche, la délégation colombienne est prête à voter pour tout projet de résolution qui tendrait à la mise en œuvre immédiate des idées contenues dans la résolution adoptée par l'Assemblée générale à sa douzième session au sujet du désarmement et de la forme que pourrait prendre le contrôle international pour rendre le désarmement effectif et empêcher les attaques par surprise.

121. Dans son important discours, le représentant de l'Union soviétique a repris une phrase qui se trouvait déjà dans la déclaration faite le 18 avril 1958 par le Ministre des affaires étrangères de son pays, déclaration dont le texte a également été distribué aux membres du Conseil. Le Ministre des affaires étrangères a dit et le représentant de l'Union soviétique a répété:

"The Soviet Government would not like to believe that these actions by the United States Air Force occur with the sanction of the United States Government and of President Eisenhower personally." [S/3991, para. 6.]

122. There can be no stronger proof of the inaccuracy of the charges brought against the United States Government than this statement of the Minister for Foreign Affairs, repeated here by the representative of the Soviet Union. In a democracy like that of the United States, which is genuinely governed by the people and for the people, no action of this kind can be taken without the consent of the people and no government can undertake such action if it is contrary to the way of life of the people of the United States and to the ideas and the essential principles of its Constitution.

123. During the debate on disarmament in the First Committee of the General Assembly, the Colombian delegation, in a statement of its views, expressed itself in these terms, which still apply to the subject under discussion here today:

"The peoples of America live on one continent between two oceans. They are called by the affinities between them to a common present and future. This is a recognized fact, and has produced as its consequence the regional Organization of American States. The General Assembly of the United Nations may rest assured that the friendship and mutual trust prevailing between these peoples are the greatest of their virtues and the best guarantee of their solidarity.

"We have already made our choice. . . . Our position is by its very nature defensive and has developed within the orbit of Western philosophy, which has been shaped by twenty centuries of history. There are other fundamental reasons which lead us to give firm support to the methods and measures of controlled disarmament proposed by the United States and the Western Powers."²

124. Mr. ILLUECA (Panama) (*translated from Spanish*): After hearing the representatives of the Soviet Union and the United States, and making a dispassionate analysis of the Soviet draft resolution, my delegation has reached certain conclusions which I should like to state now.

125. In the first place, my delegation does not feel that the statement made here by Mr. Sobolev contained any facts which would provide a basis for consideration, still less for approval, of a draft resolution couched in the terms of that now before us [S/3993].

126. No proof has been produced here that there are any real facts, which have been proved or could easily be proved, to provide grounds for the Soviet accusa-

«Le Gouvernement soviétique ne voudrait pas croire que ces opérations de l'aviation militaire américaine ont reçu la sanction du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique et du Président Eisenhower lui-même.» [S/3991, par. 6.]

122. Il n'y a pas de meilleure preuve du manque de fondement de l'accusation portée contre le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique que cette déclaration du Ministre des affaires étrangères, répétée au Conseil par le représentant de l'Union soviétique. Dans une démocratie comme celle des Etats-Unis d'Amérique, où le pouvoir est vraiment exercé par le peuple et pour le peuple, il ne peut se produire de faits de cette nature sans son assentiment, et aucun gouvernement ne pourrait accomplir des actes contraires à la vie même des Etats-Unis, à l'idéologie qui inspire leur Constitution et les principes essentiels de leur organisation.

123. Lors de l'examen de la question du désarmement à la Première Commission de l'Assemblée générale, les vues de la délégation colombienne ont été exposées dans les termes suivants, qui ont gardé la même signification et sont toujours applicables :

«Les peuples américains vivent sur un seul continent qui est baigné par deux océans. Leurs affinités de tous ordres les conduisent à vivre un même présent et à envisager un même avenir. C'est un fait reconnu qui est à l'origine de l'organisation régionale qu'est l'Organisation des Etats américains. L'Assemblée générale des Nations Unies peut être sûre que l'amitié et la confiance de ces peuples constituent la meilleure de leurs vertus et le garant le plus sûr de leur solidarité.»

«Notre position est prise dans le monde... Elle est défensive de par sa nature même, et nos actions s'inspirent de la philosophie de l'Occident dont le destin est profondément tracé par 20 siècles d'histoire... Pour nous, il y a également d'autres raisons fondamentales qui nous incitent à appuyer avec fermeté la méthode et les mesures de désarmement contrôlé que proposent les Etats-Unis d'Amérique et les puissances occidentales².»

124. M. ILLUECA (Panama) (*traduit de l'espagnol*) : Après avoir écouté les représentants de l'Union soviétique et des Etats-Unis d'Amérique et avoir analysé impartialement le projet de résolution présenté par l'Union soviétique, la délégation du Panama est parvenue à certaines conclusions qu'elle juge opportun de formuler maintenant.

125. Tout d'abord, ma délégation estime que l'exposé fait ici par M. Sobolev ne contient rien qui puisse servir de base à l'examen — et encore moins à l'approbation — d'un projet de résolution conçu dans les termes de celui dont nous sommes saisis [S/3993].

126. Il n'a pas été démontré que les accusations soviétiques soient fondées sur des faits réels, prouvés ou faciles à prouver. D'autre part, qu'elles aient été

² This statement was made at the 872nd meeting of the First Committee of the General Assembly, on 16 October 1957, and appears in *extenso* only in the verbatim record. The official record of the meeting is published in summary form.

² Cette déclaration a été faite à la 872^e séance de la Première Commission de l'Assemblée générale, le 16 octobre 1957, et ne figure intégralement que dans le compte rendu sténographique de cette séance. Seul le compte à rendu analytique de la séance est publié comme document officiel.

tions. Moreover, the refutation of these charges by the United States has invalidated them, because we cannot doubt the truth of the United States position as stated by Mr. Lodge.

127. The representative of the Soviet Union has conceded that the commission of acts of a certain type, such as those attributed by his country to the United States of America in the complaint we are now discussing, helps to spread mistrust among peoples and presents obstacles to the holding of a conference of heads of State, which is expected to provide positive and beneficial results for world peace.

128. We think that unfounded accusations tending to create an atmosphere of distrust among nations are definitely harmful and decidedly contrary to the maintenance of peace.

129. The complaint now before us was made at the very moment when events seemed to be taking a turn favourable to the holding of a conference of heads of State to deal with the serious problems which now threaten to provoke a new world war, among them the prevention of surprise attack and universal disarmament based on an international system of control and inspection. From every point of view it is a setback in the preparations for the conference.

130. An accusation of the nature and gravity of the Soviet complaint can only inflame public opinion in the countries concerned. My country thinks that the propagation of unjustified reports and unsupported accusations leads and must always lead to the creation of uncertainty prejudicial to international relations, and can only raise a barrier to understanding among countries and to the solution of their common problems, on which international peace and security depend.

131. The world is hoping, with a faith rooted in the elementary instinct of self-preservation, that the great Powers, which are both militarily and economically strong, can reach agreement and that from this agreement there will arise a world free from the threat of total annihilation that would result from a war fought with the new weapons of mass destruction available in modern arsenals. An agreement on disarmament between the great Powers would release considerable funds and substantial resources which might be used to free the peoples from their desperate poverty through economic aid. Confidence in the possibility of building a better world would then be strengthened, and human society could live under improved conditions, work better and to greater profit.

132. My country firmly hopes that the day will come when the great Powers, responsible for the destiny of the world will reach agreement and will try to interpret the feelings of large sections of humanity. I appeal to these great Powers of East and West to settle their differences in an atmosphere of peace, mutual understanding and trust. My delegation believes that the time is ripe for such an appeal, because we are sure that this difficult situation would not have arisen if preliminary talks had already been held to prepare for

rejetées par les Etats-Unis d'Amérique leur enlève toute valeur, car nous ne saurions douter de la véracité de ce qu'a dit M. Lodge en expliquant la position de son pays.

127. Le représentant de l'Union soviétique a déclaré que certains actes, tels que ceux que son pays attribue aux Etats-Unis d'Amérique dans la plainte sur laquelle porte le présent débat, contribuent à provoquer la méfiance entre les peuples et font obstacle à la réunion de la conférence des chefs d'Etat dont on attend des résultats positifs et favorables pour la paix du monde.

128. Quant à nous, nous considérons comme franchement dangereuses, comme éminemment contraires au maintien de la paix, les accusations non fondées qui tendent à créer une atmosphère de méfiance entre les nations.

129. Alors que les circonstances paraissent propices à la réunion de la conférence des chefs d'Etat en vue d'examiner les graves problèmes qui font peser sur le monde la menace d'une nouvelle conflagration mondiale et d'assurer, notamment, la prévention des attaques par surprise et le désarmement universel fondé sur un système international de contrôle et d'inspection, nous sommes saisis d'une plainte qui représente de toute évidence un recul sur la voie déjà parcourue dans la préparation de cette conférence.

130. Une accusation du ton et de la gravité de la plainte soviétique ne peut que jeter le trouble dans l'opinion publique des pays intéressés. La diffusion de nouvelles sans fondement et d'accusations sans preuve provoque nécessairement une incertitude préjudiciable aux relations internationales et ne peut que faire obstacle à l'entente entre les pays et à la solution des problèmes communs dont le règlement est indispensable à la sécurité et à la paix internationales.

131. L'humanité attend, avec une foi liée à l'instinct élémentaire de conservation, que les grands pays, puissants sur le plan militaire et sur le plan économique, se mettent d'accord, et que, de cet accord, surgisse un monde libéré de la menace de la destruction totale qu'entraînerait une guerre menée avec les nouveaux moyens de destruction massive dont disposent les arsenaux modernes. Un accord entre les puissances au sujet du désarmement rendrait disponibles des sommes considérables et des ressources précieuses qui pourraient être utilisées pour arracher les peuples à la misère et au désespoir, grâce à une aide économique. On verrait alors se raffermir la confiance en un monde meilleur, et les hommes pourraient jouir de meilleures conditions de vie, travailler mieux et retirer un plus grand profit de leurs efforts.

132. Mon pays espère fermement que tout cela se réalisera le jour où un accord interviendra entre les grandes puissances qui ont entre leurs mains l'avenir du monde et où on tiendra compte des vœux d'une grande partie de l'humanité. Je lance un appel aux grandes puissances de l'Ouest et de l'Est, pour qu'elles s'efforcent de résoudre leurs différends dans une atmosphère de paix, de compréhension mutuelle et de confiance réciproque. Le moment nous paraît opportun pour lancer cet appel, car nous sommes certains que

a summit conference, which might lead to an effective settlement of the serious problems now disturbing world peace, and in particular, the problem of disarmament.

133. On behalf of my country, I wish to express our hope that our desires may soon be fulfilled, and at the same time I must state that my delegation will vote against the Soviet draft resolution because it cannot achieve any constructive result.

134. The PRESIDENT: The Council has before it the draft resolution submitted by the Soviet Union [S/3993] which I propose to put to the vote.

135. Mr. SOBOLEV (Union of Soviet Socialist Republics): Point of order, Mr. President.

136. The PRESIDENT: Just a minute. We will wait for the translation, and then the Soviet representative will have an opportunity to make his point of order. But it is the job of the President to direct the debates of the Council.

137. Mr. SOBOLEV (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I have already reserved my right to speak at the next meeting of the Security Council. The President and a number of other representatives here raised some important issues in their statements. I believe that those statements deserve study. I am speaking here not as a private individual but as the representative of a country. Before replying to the questions raised by the representative of the United States I wish to study his statement. This also applies to the speeches of other members of the Security Council who speak here not in their private capacities but as representatives of Governments; any statement they make requires a reply.

138. In their speeches, the President and a number of other representatives raised the question of disarmament; the President raised the question of how disarmament must be considered in the future. I wish to express the views of the Soviet Union on this matter too.

139. In the Security Council there is a tradition that discussion is not limited. If there is not enough time for all statements today, then the discussion is carried forward to the next meeting. Your proposal to put the draft resolution to the vote forthwith is a procedure which in my view is unprecedented in the Security Council; for that reason I ask to be given the opportunity to speak on the substance of the statements which have been made before the vote takes place.

140. I move that this meeting be adjourned and that a further meeting be called for tomorrow at 3 p.m.

141. The PRESIDENT: It is true, of course, that the Soviet representative is here representing his Government. All of us are here representing our Governments. None of us is here in a personal capacity.

la difficulté actuelle nous aurait été épargnée si on avait d'ores et déjà procédé aux conversations préliminaires à la conférence à l'échelon le plus élevé, qui doit aboutir au règlement efficace des graves problèmes qui troublent la tranquillité mondiale et, plus particulièrement, du problème du désarmement.

133. Au nom de mon pays, je forme ici des vœux pour que ces désirs soient rapidement exaucés. D'autre part, j'annonce que ma délégation votera contre le projet de résolution présenté par l'Union soviétique qui, à notre avis, ne peut aboutir à aucun résultat positif.

134. Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le Conseil est saisi du projet de résolution présenté par l'Union soviétique [S/3993]. Je me propose de mettre aux voix ce projet de résolution.

135. M. SOBOLEV (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit de l'anglais*): Motion d'ordre, Monsieur le Président.

136. Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Une minute, s'il vous plaît. Nous attendrons que la traduction soit achevée; le représentant de l'Union soviétique aura alors toute latitude pour présenter sa motion d'ordre. Mais il incombe au Président de diriger les débats.

137. M. SOBOLEV (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): J'ai demandé tout à l'heure à faire usage, à la prochaine séance du Conseil, de mon droit de prendre la parole. Dans leurs interventions, le Président et d'autres représentants ont abordé des questions très importantes. J'estime que toutes ces déclarations méritent d'être étudiées. Je ne parle pas ici en mon nom personnel mais en tant que représentant d'un pays. Avant de répondre aux questions que soulève le représentant des États-Unis d'Amérique, je voudrais étudier sa déclaration. Cette remarque s'applique également aux déclarations des autres membres du Conseil de sécurité, qui prennent la parole ici, non en leur nom personnel, mais comme représentants de leurs gouvernements, et qui sont en droit d'attendre une réponse.

138. Dans leurs interventions, le Président et plusieurs autres membres du Conseil ont évoqué la question du désarmement; le Président a traité le point de savoir comment devrait, dans l'avenir, être examinée la question du désarmement. Je voudrais aussi exposer les vues de l'Union soviétique à cet égard.

139. Nous avons une tradition au Conseil de sécurité: le débat n'y est pas limité. Si le temps manque aujourd'hui pour une intervention, la discussion est reportée à la séance suivante. En proposant de mettre immédiatement aux voix le projet de résolution, le Président adopte une procédure qui est sans précédent au Conseil. C'est pourquoi je demanderai à parler, avant le vote, sur le fond des déclarations qui ont été faites aujourd'hui.

140. Je propose d'ajourner la séance et de tenir la prochaine séance demain, à 15 heures.

141. Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Il est exact que le représentant de l'Union soviétique représente ici son gouvernement. Nous représentons tous des gouvernements. Aucun d'entre nous ne siège ici à titre personnel.

142. The Chair does not think that there is anything abnormal in the procedure which he has followed, which is to tell the Council what the pending question is. It is not up to the Chair to initiate motions about whether we adjourn or whether we do not adjourn. It is up to the Chair to keep the business of the Council moving along expeditiously. There is no doubt that when the debate is finished the pending question is the Soviet draft resolution.

143. The Soviet representative has made a motion to adjourn. I note that in doing so he referred to a discussion of disarmament. This is the first time that he has mentioned disarmament today. There is nothing about disarmament in his draft resolution. There is nothing about it in his speeches. Of course, we are very glad indeed to discuss disarmament. As far as I am concerned, I would be very glad to have a meeting of this Council to consider disarmament as soon as we have finished the discussion of this item.

144. Let me now state the pending question, which is the motion of the Soviet representative that we adjourn until tomorrow afternoon at 3 p.m. Is there any discussion? If not, I will put the question to the vote.

A vote was taken by show of hands.

In favour: Sweden, Union of Soviet Socialist Republics.

Against: Colombia, France, Panama, United States of America.

Abstaining: Canada, China, Iraq, Japan, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland.

The motion was rejected by 4 votes to 2, with 5 abstentions.

145. Mr. SOBOLEV (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I fail to understand the vote which has just been taken. I think if you as President had inquired, as is usually done, whether there were any objections to such a proposal, the answer might have been as unanimous as it was at the beginning, when no one wished to speak on the question. Naturally no one had any objections and if anyone had had any objections they would have spoken. You, however, put the motion to the vote and the results proved somewhat different.

146. I now make another proposal, that we adjourn this meeting and call another meeting for tomorrow at 10.30 a.m.

147. The PRESIDENT: The pending question is the Soviet motion to adjourn until tomorrow morning at 10.30.

148. Let the Chair state that he does not consider that his putting of the first motion to the vote was at all unusual. He assumes that all the members understood exactly what they were voting on. The question now is the Soviet motion to adjourn until tomorrow morning at 10.30.

142. Je ne vois rien d'anormal dans la procédure que j'ai suivie, qui a consisté à dire au Conseil ce qui reste à régler. Il n'appartient pas au Président de présenter de motion tendant à ajourner ou à ne pas ajourner la séance. Le Président doit veiller à ce que les travaux du Conseil progressent de façon expéditive. Il n'est pas douteux qu'une fois le débat terminé, il reste à se prononcer sur le projet de résolution présenté par l'Union soviétique.

143. Le représentant de l'Union soviétique a présenté une motion d'ajournement. Je note qu'en le faisant il a fait allusion à un débat sur le désarmement. C'est la première fois qu'il a parlé aujourd'hui du désarmement. Il n'est question nulle part de désarmement dans son projet de résolution. Il n'en a pas été fait mention dans ses interventions. Nous ne demandons pas mieux que de discuter du désarmement. Pour ma part, je serais très heureux qu'une séance du Conseil fût consacrée au désarmement dès que nous en aurons fini avec la question inscrite à l'ordre du jour.

144. Je voudrais maintenant préciser la question à régler : nous devons nous prononcer sur la motion du représentant de l'Union soviétique tendant à ajourner la séance jusqu'à demain après-midi à 15 heures. Y-a-t-il une objection ? Sinon, je mets la motion aux voix.

Il est procédé au vote à main levée.

Volent pour : Suède, Union des Républiques socialistes soviétiques.

Volent contre : Colombie, France, Panama, Etats-Unis d'Amérique.

S'abstiennent : Canada, Chine, Irak, Japon, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord.

Par 4 voix contre 2, avec 5 abstentions, la motion est rejetée.

145. M. SOBOLEV (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*) : Je ne comprends pas très bien le vote qui vient d'avoir lieu. Je pense que si le Président avait demandé, comme cela se fait d'habitude, s'il y avait une opposition à ma proposition, la réponse aurait sans doute été aussi unanime que tout à l'heure, quand personne n'a demandé la parole. Le fait est qu'il n'y avait pas d'opposition : s'il y en avait eu, quelqu'un aurait demandé la parole. Mais le Président a mis la motion aux voix, et le résultat est quelque peu différent.

146. Je voudrais présenter une nouvelle motion, tendant à ajourner la séance jusqu'à demain matin, à 10 h. 30.

147. Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*) : Le Conseil doit maintenant se prononcer sur la motion présentée par l'Union soviétique tendant à l'ajournement jusqu'à demain matin à 10 h. 30.

148. Je tiens à déclarer que je n'estime pas avoir suivi une procédure inhabituelle lorsque j'ai mis la première motion aux voix. Je présume que tous les membres savaient très bien sur quoi ils votaient. Le Conseil doit maintenant statuer sur la motion de l'Union soviétique tendant à l'ajournement jusqu'à demain matin à 10 h. 30.

149. Mr. RITCHIE (Canada): Point of order. I just want to clarify my own position.

150. In voting on the question of adjournment, the Canadian delegation would wish to vote against an adjournment if it was a question of pursuing the charges brought by the Soviet Union today, which we regard as quite unfounded and not necessitating any further discussion. If, however, the proposal is that we should adjourn to discuss disarmament, that raises a different question and the Canadian Government would always be ready to discuss disarmament with the Soviet Union at any time.

151. Mr. SOBOLEV (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): When I move the adjournment of the meeting in order to have an opportunity to study the statements that have been made here, I proceed from the notion that the Security Council is meeting for serious business. I base my motion on the fact that the delegation of the United States has declared that it welcomes the discussion of this issue in the Security Council. If the United States welcomes such a discussion then I fail to understand the behaviour of the representative of that country who is preventing a business-like discussion of the issue on the agenda today; we have no other item on the agenda. If the representative of the United States has publicly expressed his real desire to discuss the question then surely he should not stand in the way of free discussion of the item on the agenda.

152. I have explained the reasons for my request to speak tomorrow rather than today. I am asking for an opportunity to study the statements in order to give a well-founded reply which must issue from my Government. I am not requesting or proposing anything extraordinary; I am simply asking that the usual procedure which is and has formerly been followed in the Security Council should continue to be observed.

153. The statement of the representative of Canada to the effect that he would be prepared to discuss another issue tomorrow is incomprehensible to me. The representative of Canada like any other representative here in the Security Council is fully entitled to raise any question which he considers essential. I propose that we discuss tomorrow the item on today's agenda. My motion to adjourn the meeting until tomorrow at 10.30 a.m. is based on rule 33 of the rules of procedure.

154. Regarding the question of disarmament, since the United States representative, The Canadian representative and several others touched on this question in their statements today, I naturally intend to touch on it as well when discussing the item before us.

155. Mr. CROSTHWAITE (United Kingdom): I must admit that, in his last intervention, Mr. Sobolev has not convinced me of his case. In fact, he has led me to wonder whether I was not perhaps over-charitable in abstaining on his earlier motion for an adjournment. We have agreed, it is true, to consider

149. M. RITCHIE (Canada) [*traduit de l'anglais*] : Motion d'ordre. Je tiens simplement à préciser ma position.

150. La délégation canadienne voterait contre l'ajournement s'il s'agissait de poursuivre l'examen des accusations que l'Union soviétique a formulées aujourd'hui et qui, à notre avis, sont entièrement dénuées de fondement et n'ont pas besoin d'être discutées plus longuement. En revanche, si la proposition tend à ce que le Conseil ajourne la séance pour discuter du désarmement, il en va tout autrement; le Gouvernement canadien serait toujours disposé à discuter du désarmement avec l'Union soviétique, à n'importe quel moment.

151. M. SOBOLEV (Union des Républiques socialistes soviétiques) [*traduit du russe*] : En proposant d'ajourner la séance pour que j'aie la possibilité d'étudier les déclarations faites aujourd'hui, je tiens pour acquis que le Conseil de sécurité se réunit pour une affaire sérieuse. Je pars du fait que la délégation des Etats-Unis d'Amérique a déclaré qu'elle applaudissait à l'examen de cette question par le Conseil de sécurité. Si tel est le cas, je ne comprends pas pourquoi le représentant des Etats-Unis d'Amérique s'oppose à un examen sérieux de cette question, qui est d'ailleurs la seule qui soit inscrite à notre ordre du jour. Si la déclaration publique du représentant des Etats-Unis d'Amérique exprimait un désir sincère d'examiner cette question, il me semble qu'il ne devrait pas faire obstacle maintenant à la libre discussion de la question inscrite à l'ordre du jour.

152. J'ai déjà exposé les raisons pour lesquelles je demande à pouvoir parler non pas aujourd'hui mais demain. Je voudrais avoir le temps d'étudier les déclarations pour leur donner une réponse fondée, la réponse qui doit émaner de mon gouvernement. Je ne demande, je ne propose rien d'extraordinaire; je demande seulement qu'on observe la procédure habituelle, la procédure que le Conseil a suivie jusqu'ici.

153. Le représentant du Canada a dit qu'il serait disposé à discuter une autre question demain. Je ne comprends pas très bien cette déclaration. Comme tout autre représentant siégeant au Conseil, le représentant du Canada a le droit de saisir le Conseil, selon la procédure habituelle, de toute question dont il juge l'examen nécessaire. Je propose de discuter demain la question inscrite à l'ordre du jour d'aujourd'hui. Ma motion tendant à ajourner la séance jusqu'à demain matin, à 10 h. 30, se fonde sur l'article 33 du règlement intérieur.

154. Pour ce qui est du désarmement, comme les représentants des Etats-Unis d'Amérique, du Canada et de plusieurs autres pays en ont parlé au cours du présent débat, il va de soi que j'aborderai, moi aussi, cette question en traitant le point qui est inscrit à notre ordre du jour.

155. M. CROSTHWAITE (Royaume-Uni) [*traduit de l'anglais*] : Je dois dire que la dernière intervention de M. Sobolev ne m'a nullement convaincu. En fait, elle m'a amené à me demander si je n'avais pas été trop charitable en m'abstenant lors du vote sur sa précédente motion d'ajournement. Nous avons accepté,

the complaint which he has brought to the Council on instructions from his Government. Some of us did so with some misgiving because we do not care to see the Security Council used for what seemed to us propaganda purposes. However, we have given our views on his complaint and it seems to me really unreasonable that, when he has himself asked that the matter should be dealt with most urgently, he should now seek to drag out the proceedings. I have misgivings, I must confess, about my earlier vote and I feel disinclined to support further moves for postponement, having heard the explanations given by the representative of the Soviet Union.

156. Mr. ARAUJO (Colombia) (*translated from Spanish*): The respect I owe to the representative of the Soviet Union, to whom I am bound by ties of friendship and by my admiration for his great country, inspires me to give this brief explanation of my vote in favour of our making a decision tonight on the motion presented by the representative of the Soviet Union at the end of his statement this afternoon.

157. My reasons are based on the letter sent by the representative of the Soviet Union himself to the Security Council [S/3990] requesting an urgent meeting of the Council to consider urgent measures to put an end to flights by United States military aircraft armed with atomic and hydrogen bombs in the direction of the frontiers of the Soviet Union. Mr. Sobolev says that the United Nations Charter confers on the Security Council the primary responsibility for the maintenance of international peace and security.

158. I think that an adjournment of this meeting would be contrary to the spirit which Mr. Sobolev was invoking when he spoke of the Council's primary responsibility for the maintenance of international peace and security. He was right to invoke it and we should respond to this appeal as promptly and as firmly as the President of the Security Council when he convened our meeting for today. In view of the international tension, the statements made by the Minister for Foreign Affairs in Moscow on 18 April and the letter and statements officially published and transmitted by the same Government after that date, it would be strange indeed if the slightest shadow of doubt were allowed to remain as to whether there are any further arguments to be brought forward concerning the threat to world peace constituted by the flights periodically carried out by United States bombers in the defence exercises ordered by their Government.

159. These are the grounds for my vote against adjourning the discussion of this question. We must decide once and for all, without prejudice to the possibility of returning to the consideration of all the other points raised with regard to the Soviet Union representative's statement this afternoon at any time it may be appropriate and when that representative considers it advisable.

il est vrai, d'étudier la plainte qu'il a déposée devant le Conseil d'ordre de son gouvernement. Certains d'entre nous l'ont fait avec une certaine appréhension, car nous n'aimons pas voir le Conseil de sécurité servir à ce qui nous semble des fins de propagande. Néanmoins, nous avons exprimé notre opinion sur sa plainte, et il me semble vraiment peu raisonnable que, alors qu'il avait demandé lui-même que la question soit examinée de toute urgence, il cherche maintenant à faire traîner le débat en longueur. Je dois avouer que j'ai des doutes au sujet de mon vote précédent et que je suis peu enclin à appuyer d'autres motions de renvoi après avoir entendu les explications fournies par le représentant de l'Union soviétique.

156. M. ARAUJO (Colombie) [*traduit de l'espagnol*] : Le respect que je dois au représentant de l'Union soviétique, auquel me lie une cordiale amitié et l'admiration que j'ai pour le grand pays qu'il représente, m'incitent à prendre la parole pour une brève explication de vote ; j'estime qu'il faut, dès ce soir, prendre une décision au sujet de la motion présentée par le représentant de l'Union soviétique à la fin de l'exposé qu'il a fait cet après-midi.

157. Je citerai la lettre même que le représentant de l'Union soviétique a adressée au Conseil de sécurité [S/3990] et dans laquelle il a demandé que le Conseil se réunisse d'urgence en vue d'examiner l'adoption de mesures urgentes pour faire cesser les vols d'avions militaires des Etats-Unis d'Amérique, armés de bombes atomiques et de bombes à l'hydrogène, dans la direction des frontières de l'Union soviétique. M. Sobolev a noté que la Charte des Nations Unies confère au Conseil de sécurité la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales.

158. J'estime que l'ajournement de la présente séance serait contraire à l'argument invoqué par M. Sobolev concernant l'obligation primordiale qui incombe au Conseil de veiller au maintien de la paix et de la sécurité internationales. C'est à juste titre que le représentant de l'Union soviétique a invoqué ce principe, et nous devons répondre à son appel avec la même promptitude que celle dont a fait preuve le Président du Conseil de sécurité en convoquant la séance d'aujourd'hui. Etant donné la tension internationale, les déclarations faites à Moscou le 18 avril par le Ministre des affaires étrangères, la lettre et les déclarations officielles publiées depuis cette date par le Gouvernement de l'Union soviétique, il serait inconcevable que l'on puisse laisser planer un doute sur le point de savoir si de nouveaux arguments peuvent être avancés concernant le danger que feraient courir à la paix mondiale les vols effectués périodiquement par des bombardiers américains au cours d'exercices de défense ordonnés par le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique.

159. C'est pour cette raison que nous sommes opposés à l'ajournement de l'examen de cette question. Une décision doit intervenir dès maintenant, ce qui n'empêchera pas de revenir à l'occasion, et lorsque le représentant de l'Union soviétique le jugera utile, sur tous les autres points qui ont fait l'objet d'observations à la suite de son exposé de cet après-midi.

160. The PRESIDENT: I shall now put to the vote the Soviet Union representative's motion that this meeting should be adjourned until 10.30 a.m. tomorrow.

A vote was taken by show of hands.

In favour: Sweden, Union of Soviet Socialist Republics.

Against: Canada, Colombia, France, Panama, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America.

Abstaining: China, Iraq, Japan.

The motion was rejected by 6 votes to 2, with 3 abstentions.

161. Mr. SOBOLEV (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): In view of the vote taken by the Security Council, which, I must say, is unheard of in the history of the Council — and this is not my first year here — may I make some observations now on the statements made today in the Council?

162. The PRESIDENT: Before calling on the Soviet Union representative, I should like to say that there has been nothing unprecedented or extraordinary in anything that I as President have done this afternoon. As motions are made, they are put to the vote. That is the only way in which an organization of this kind can function.

163. Mr. SOBOLEV (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I apologize to members of the Security Council for the fragmentary nature of the remarks I am going to make but I was not given the opportunity to study the texts of the statements made here by members of the Security Council. From the procedure adopted I can only draw the conclusion that these members are not particularly interested in the opinion of other members on their statements and the issues raised in their speeches, and this applies above all to the representative of the United States. Despite the high-sounding statement that the United States welcomes the discussion of this question raised by the Soviet Union in the Security Council, we have been witnesses today of a procedure which aims more at silencing the members of the Council than at developing discussion.

164. The Soviet Union has pointed out that of late the United States Air Force bombers carrying atomic and hydrogen bombs have on a number of occasions made flights across the Arctic regions in the direction of the Soviet Union. We have drawn the attention of the Security Council to the fact that a practice of this kind on the part of the United States Air Force is fraught with the most dangerous consequences and could cause an atomic war to break out.

165. A number of representatives have asked what are the Soviet Union's motives in bringing up this question for examination by the Security Council. The motives are very clear and simple, and our aim is clear.

160. Le PRÉSIDENT [*traduit de l'anglais*] : Je vais maintenant mettre aux voix la motion du représentant de l'Union soviétique tendant à l'ajournement de la présente séance jusqu'à demain, 10 h. 30.

Il est procédé au vote à main levée.

Vote pour : Suède, Union des Républiques socialistes soviétiques.

Vote contre : Canada, Colombie, France, Panama, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique.

S'abstiennent : Chine, Irak, Japon.

Par 6 voix contre 2, avec 3 abstentions, la motion est rejetée.

161. M. SOBOLEV (Union des Républiques socialistes soviétiques) [*traduit du russe*] : Etant donné ce vote, qui est sans précédent dans l'histoire du Conseil — je puis le dire, car ce n'est pas la première fois que je siége ici — je voudrais présenter dès maintenant mes observations sur les déclarations que le Conseil a entendues aujourd'hui.

162. Le PRÉSIDENT [*traduit de l'anglais*] : Avant de donner la parole au représentant de l'Union soviétique, je tiens à déclarer qu'il n'y a rien qui soit sans précédent ou extraordinaire dans ce que j'ai fait cet après-midi en tant que Président. A mesure qu'elles sont présentées, les motions sont mises aux voix. C'est la seule façon dont une organisation comme la nôtre peut fonctionner.

163. M. SOBOLEV (Union des Républiques socialistes soviétiques) [*traduit du russe*] : Les membres du Conseil voudront bien excuser le caractère fragmentaire de mes observations : on ne m'a pas permis d'étudier le texte de leurs déclarations d'aujourd'hui. De la procédure adoptée je dois en conclure que ces représentants ne s'intéressent guère à ce que d'autres membres du Conseil pensent à l'égard de leurs déclarations ou des questions qu'ils y soulèvent ; cela s'applique avant tout au représentant des Etats-Unis d'Amérique. Les Etats-Unis ont bien proclamé hautement qu'ils applaudissaient à l'examen de la question dont l'Union soviétique a saisi le Conseil, mais nous avons vu appliquer aujourd'hui une procédure qui, loin de favoriser la discussion, tend à imposer silence aux membres du Conseil.

164. La question que soulève l'Union soviétique est la suivante : ces derniers temps, des avions de l'aviation militaire des Etats-Unis d'Amérique, ayant à bord des bombes atomiques et des bombes à l'hydrogène, ont effectué à maintes reprises des vols à travers la région arctique dans la direction de l'Union soviétique. Nous avons appelé l'attention du Conseil de sécurité sur le fait que de telles activités des forces aériennes des Etats-Unis d'Amérique sont grosses des plus graves conséquences et risquent de déclencher une guerre atomique.

165. Plusieurs représentants ont demandé pour quelles raisons l'Union soviétique avait demandé l'inscription de cette question à l'ordre du jour du Conseil. Ces raisons sont extrêmement claires et simples, de même

We call upon the Security Council to take steps to put a stop to provocative flights in the direction of the frontiers of the Soviet Union. By such action the Security Council will help to strengthen peace and remove one of the existing grave threats to peace. We want nothing else; we have no other aims, though there was speculation here as to what those aims might be.

166. After the Soviet Union had proposed the discussion of this question, the State Department issued a statement, which has been published. This statement has been basically repeated here by Mr. Lodge, the United States representative. It begins with the following words: "It is categorically denied that the United States Air Force is conducting provocative flights over the polar regions or in the vicinity of the USSR."

167. If we are to believe this categoric denial we can sleep peacefully tonight knowing that the Soviet Union is not being provoked and that there is no threat of a sudden outbreak of an atomic war.

168. Further study, however, of the State Department's text puts us on our guard since it goes on to say: "So far the Strategic Air Command Force has never been launched except in carefully planned and controlled exercises and practices."

169. So it follows from this that American aircraft are making regular flights. Earlier everything was completely denied; now it is admitted that American aircraft make regular flights, but it is alleged that they are training exercises. The text also says that "these training exercises are designed to maintain the force within areas which by no stretch of the imagination could be considered provocative to the USSR".

170. If it had simply been said that these aircraft were training within United States territory, everything would have been clear and there would have been no questions, but the wording used here is again different. It transpires that these aircraft are training in regions beyond the frontiers of the United States. Naturally, the State Department, just as we would expect, does not regard this as a provocation of the Soviet Union.

171. But let us go further. Besides the State Department's statement, there is other information available on this score; statements, for example, by such responsible persons as Mr. Neil H. McElroy, Secretary of Defense, and General Nathan T. Twining. These gentlemen admit more than the State Department has told us and more than Mr. Lodge has said here. Mr. McElroy and General Twining admit that American bombers carrying atomic bombs regularly head in the direction of targets in the Soviet Union. Secondly, they admit that these flights are not only made for training purposes, but also when alert signals are sent out by the United States radar warning system.

que le but que nous nous sommes fixé. Nous demandons au Conseil de prendre des mesures pour mettre fin à ces vols provocateurs dans la direction des frontières de l'Union soviétique. En agissant ainsi, le Conseil de sécurité contribuerait à affermir la paix et à écarter l'un des graves dangers qui la menacent. Nous ne voulons rien d'autre et nous ne nous sommes fixé aucun des buts qui ont fait l'objet, ici, de tant d'hypothèses.

166. A la suite de notre requête au Conseil, le Département d'Etat des États-Unis d'Amérique a fait une déclaration. Cette déclaration a été publiée et M. Lodge, le représentant des États-Unis d'Amérique, l'a répétée en substance, tout à l'heure. Elle commence par les mots suivants : « On dément catégoriquement que l'aviation militaire des États-Unis d'Amérique effectue des vols provocateurs au-dessus des régions polaires ou à proximité de l'Union soviétique. »

167. Ainsi donc, nous sommes en présence d'un démenti formel. D'après ce que l'on nous dit, nous pouvons dormir tranquilles : il n'y a pas de provocation à l'égard de l'Union soviétique, il n'y a aucun danger de guerre atomique soudaine.

168. Cependant, la suite du texte du Département d'Etat nous met sur nos gardes. Nous y lisons ceci : « Jusqu'à présent, les forces de l'aviation stratégique des États-Unis d'Amérique n'ont jamais quitté le sol qu'en vue d'exercices et de vols d'entraînement minutieusement préparés et contrôlés. »

169. Il s'ensuit que les aéronefs américains effectuent des vols réguliers. Si tout à l'heure on niait tout en bloc, on reconnaît maintenant que des aéronefs américains effectuent des vols réguliers, mais on ajoute qu'il s'agit de vols d'exercice et d'entraînement. Le texte poursuit : « Ces mesures d'entraînement sont organisées de telle manière que les forces aériennes se trouvent dans des régions où leur présence ne peut en aucune façon être considérée comme une provocation à l'égard de l'Union soviétique. »

170. Si l'on avait dit simplement que les aéronefs en question s'entraînent au-dessus du territoire des États-Unis, tout aurait été clair; aucune question ne se serait posée. Mais le texte contient une autre formule. Ces avions, nous dit-on, s'entraînent dans des régions situées au-delà des frontières des États-Unis. Bien entendu, le Département d'Etat ne considère pas les vols dans ces régions comme une provocation à l'égard de l'Union soviétique : l'opinion est naturelle, venant de lui.

171. Mais allons plus loin. Outre cette déclaration du Département d'Etat, il existe d'autres données. Nous avons, par exemple, des déclarations de personnalités importantes comme M. Neil H. McElroy, secrétaire à la défense, et le général Nathan T. Twining. Ces personnes en admettent plus que le Département d'Etat et plus que M. Lodge. M. McElroy et le général Twining avouent, premièrement, que des bombardiers américains, armés de bombes atomiques, effectuent systématiquement des vols dans la direction d'objectifs situés dans l'Union soviétique. Ils reconnaissent, deuxièmement, que ces vols sont effectués non seulement à des fins d'entraînement, mais aussi à la suite de signaux d'alarme donnés par le réseau de radar des États-Unis.

172. In support of what I say, I shall quote a press report that everyone must know, particularly the United States representative. Yesterday, 20 April, the following statement was published in *The New York Times*:

“United States bombers carrying nuclear weapons often head towards theoretical targets in the Soviet Union. . . .”³

I repeat: “head towards. . . targets in the Soviet Union. . . .” Aircraft carrying nuclear weapons; can that be considered training exercise? Judge for yourselves. The dispatch continues:

“Secretary McElroy and General Twining, who returned today from a meeting of the North Atlantic Treaty Organization in Paris, reiterated the explanation military officials had made before. This was to the effect that while United States bombers might head towards Soviet targets — either in practice alerts or else in response to sightings of unidentified objects on radar screens — they never went beyond a certain point.”⁴

173. And so General Twining does not support the claim of the State Department that American bombers carrying atomic bombs are flying only for training purposes. On the contrary, General Twining confirms many previous reports, including those of the American press, that American aircraft carrying nuclear bombs make regular sorties in the direction of targets in the Soviet Union. General Twining consoles us by saying that so far they have not reached their targets. I would say that that is a blessing for mankind, for if they attempted to reach the targets a world war would be unleashed with atomic weapons.

174. Let us go further. Besides the statements which I have just quoted, there are other reports which are also well known. I would say that the most outspoken of them was that of the President of United Press, Frank Bartholomew, on 7 April 1958. The report says, quite clearly, that American bombers carrying atomic and hydrogen bombs are in continuous flight around the perimeter of the Soviet Union. To prevent any misunderstanding and to make quite clear to everybody what I have in mind, I will read it in English (the reference is to the giant B-52, B-47 and B-36 bombers): “They are in continuous flight. . . around the perimeter of the USSR.” I would point out to Mr. Lodge and the other members of the Council that “they are in continuous flight”, not once or twice, not by chance, not on a lone flight but that “they are in continuous flight around the perimeter of the USSR”. I hope that no one thinks that the perimeter of the Soviet Union might be in the United States or in Canada. It should be stressed particularly that this claim, just as the

172. Pour ne pas avoir l'air de parler à la légère, je voudrais citer un texte que tout le monde connaît certainement et que le représentant des Etats-Unis d'Amérique, notamment, connaît aussi bien que moi. Hier, le 20 avril, on pouvait lire dans le *New York Times*:

«Des bombardiers des Etats-Unis d'Amérique chargés d'armes nucléaires se dirigent souvent vers des objectifs théoriques situés dans l'Union soviétique. . . .»³

Je répète: «se dirigent . . . vers des objectifs . . . situés dans l'Union soviétique». Il s'agit d'avions porteurs d'armes nucléaires. Sont-ce là des vols d'entraînement? Qu'on en juge! Plus loin:

«M. McElroy et le général Twining, qui sont rentrés aujourd'hui d'une réunion de l'Organisation du Traité de l'Atlantique nord tenue à Paris, ont répété l'explication déjà donnée par les milieux militaires: s'il arrive que des bombardiers des Etats-Unis d'Amérique se dirigent vers des objectifs soviétiques — soit au cours d'exercices d'alerte, soit après l'apparition d'objets non identifiés sur les écrans de radar — ces bombardiers ne vont jamais au-delà d'un certain point.⁴»

173. En d'autres termes, le général Twining ne confirme pas l'affirmation du Département d'Etat selon laquelle les bombardiers américains chargés de bombes atomiques n'effectuent que des vols d'entraînement. En revanche, le général Twining confirme les nombreuses dépêches précédentes, parues notamment dans la presse américaine, d'où il ressort que des bombardiers américains chargés de bombes nucléaires effectuent systématiquement des vols dans la direction d'objectifs situés dans l'Union soviétique. Pour nous rassurer, le général Twining ajoute que, jusqu'à présent, ces bombardiers n'ont pas continué jusqu'à ces objectifs. C'est bien heureux pour l'humanité, dirai-je, car si ces avions avaient essayé d'arriver jusqu'à ces objectifs, nous serions plongés dans une guerre mondiale d'engins nucléaires.

174. Mais allons plus loin. Outre les déclarations que je viens de citer, il en est d'autres, non moins connues. La plus franche, à cet égard, me paraît être la dépêche de M. Frank Bartholomew, directeur général de l'agence United Press, en date du 7 avril 1958. Cette dépêche nous dit, ni plus ni moins, que des bombardiers américains armés de bombes atomiques et de bombes à l'hydrogène effectuent des vols continus à la périphérie de l'Union soviétique. Afin d'éviter tout malentendu et pour que chacun comprenne ce que je veux dire, je citerai cette phrase en anglais (il s'agit de bombardiers géants des types B-52, B-47 et B-36): «*They are in continuous flight . . . around the perimeter of the USSR.*» Les membres du Conseil ont bien entendu, et M. Lodge en particulier: ce sont des vols «continus»; il ne s'agit donc pas d'un ou deux vols fortuits, de cas isolés, mais de «vols continus à la périphérie de l'Union soviétique». Il ne fait aucun doute pour personne, j'espère, que la périphérie de l'Union soviétique ne se trouve ni aux Etats-Unis, ni au Canada. Il con-

³ The speaker read the quotation in English.

⁴ *Idem.*

³ En anglais dans l'original.

⁴ *Idem.*

whole of Mr. Bartholomew's dispatch — as the author himself says — is based upon conversations which he had in the Pentagon and the United States Strategic Air Command Headquarters.

175. Again, there is a report, and this can be checked, by Mr. Murray Snyder, United States Assistant Secretary of Defense, who told press representatives that this report (part of which I have just quoted) describes accurately and correctly the recognition and warning system used by the United States Strategic Air Command, and he added that the report had been checked by the Department of Defense. Judge for yourselves whether this report can be trusted. Since it was prepared in the Pentagon; since it was checked by the Department of Defense and since it was based on a conversation at the United States Strategic Air Command Headquarters, I think we can trust it.

176. You have asked for facts. Not only does the Soviet Union know these facts, everyone knows them; the American people know them as well and there can be no question that Mr. Lodge is unaware of them. The fact is merely that an attempt is being made to confuse the issue.

177. On 19 April, that is to say after the Soviet Government had protested to the Security Council, the following statement, published in *The New York Times*, was made from Washington:

"... Nuclear-armed bombers [of the Strategic Air Command] — huge B-52 Stratofortresses, B-47 Stratojets, the heavy but slower B-36 intercontinental bombers — do regularly proceed to missions whose theoretical ultimate targets may be in the Soviet Union."⁵

Is that training? Such are the facts, and I emphasize — it says so again in the report — that American bombers carrying atomic bombs regularly, and that is important to note, proceed on missions whose targets are in the Soviet Union.

178. Which targets in the Soviet Union are they? That too is no secret. As you know, *The New York Times* very frequently points out and obligingly reminds us of the targets in the Soviet Union for American aircraft carrying atomic bombs. I have in front of me one of the maps published from time to time in *The New York Times*. It points out that Moscow, Leningrad, Vladivostok and other peaceful cities of the Soviet Union are the targets. Thus the targets too are clear.

179. The State Department release and Mr. Lodge's speech both contain a clear attempt to alter the question of planned flights by American bombers on specific military missions in the direction of the Soviet Union by arguing that these are supposedly training flights. You can judge for yourselves what kind of training this is.

vient de souligner tout particulièrement que cette affirmation de même que l'ensemble de la dépêche de M. Bartholomew se fondent — comme l'auteur le dit lui-même — sur des entretiens qu'il a eus au Pentagone et au quartier général de l'aviation stratégique des Etats-Unis d'Amérique.

175. De plus, M. Murray Snyder, secrétaire adjoint à la défense des Etats-Unis d'Amérique, a déclaré aux journalistes — et il est facile de vérifier le fait — que la dépêche en question, dont je viens de citer un passage, donne une description exacte du système d'avertissement et d'alerte de l'aviation stratégique des Etats-Unis d'Amérique, et il a ajouté que cette dépêche avait été revue par le Département de la défense. Comment pourrait-on ne pas ajouter foi à cette dépêche, rédigée au Pentagone, revue par le Département de la défense et fondée sur un entretien qui a eu lieu au quartier général de l'aviation stratégique des Etats-Unis d'Amérique ?

176. Vous nous avez demandé des faits. Ces faits, l'Union soviétique n'est pas la seule à les connaître ; tout le monde les connaît, y compris le peuple américain. Il ne s'agit pas de faits que M. Lodge ignorerait. Le malheur, c'est que certains veulent embrouiller ces faits bien établis.

177. Le 19 avril, c'est-à-dire après l'envoi de la protestation soviétique au Conseil de sécurité, le *New York Times* publiait la dépêche suivante de Washington :

"... Armés de bombes nucléaires, les bombardiers de l'aviation stratégique — de gigantesques Stratofortresses B-52, des Stratojets B-47 et des bombardiers intercontinentaux B-36, lourds mais plus lents — effectuent régulièrement des vols dont le but final théorique peut se trouver dans l'Union soviétique⁵."

Est-ce là de l'entraînement ? Tels sont les faits. Cette dépêche répète — j'y insiste — que les bombardiers américains chargés de bombes atomiques effectuent régulièrement — il importe de le relever — des vols vers des objectifs situés dans l'Union soviétique.

178. Quels sont donc ces objectifs situés dans l'Union soviétique ? Ici non plus, aucun mystère. Comme on le sait, le *New York Times* montre très souvent et très volontiers vers quels objectifs, dans l'Union soviétique, se dirigent les avions américains chargés de bombes atomiques. J'ai devant moi une carte que le *New York Times* publie de temps à autre. On y indique que ces objectifs sont Moscou, Leningrad, Vladivostok et d'autres villes paisibles de l'Union soviétique. Ainsi, les objectifs également sont bien connus.

179. La déclaration du Département d'Etat et le discours de M. Lodge ont le même objet manifeste : il s'agit de changer la question. Alors que les bombardiers américains exécutent des vols systématiques et des missions précises dans la direction des frontières de l'Union soviétique, on voudrait faire croire à des vols d'entraînement. Il est aisé de voir de quel entraînement il s'agit.

⁵ The speaker read the quotation in English.

⁵ En anglais dans l'original.

180. Here in the United States it is said that whenever an aircraft of the United States Strategic Air Command takes off, carrying a hydrogen bomb, this fact makes every flight a flight prepared for action.

181. Here, for example, is how the *New York Herald Tribune* describes a typical day in the life of the United States Strategic Air Command to American readers. I will read it:

"The great counter-offensive striking force of the Strategic Air Command has been sped on its way by alerts created by meteoric flights registering on the Dewline radar scopes, or by interference of high-frequency transmitters creating artificial 'blips', or by the appearance of foreign objects on the scope flying in seeming formation, which never have been explained."

"This actually has happened. Not once, not twice, but many times." ⁶

182. That this is no chance slip on the part of the correspondent may be seen from the fact that, after a talk with General Thomas S. Power, commanding the United States Strategic Air Command, Mr. Bartholomew noted the following:

"... in fact, not infrequent false alarms caused by meteors registering on the radar screens have actually started the air war mechanism in action." ⁷

Not for training, thus, but for action.

183. And what kind of war mechanism is started in action? Here again no secret is made of the fact that the Strategic Air Command includes 3,000 long-range bombers carrying nuclear weapons, based at hundreds of points around the Soviet Union.

184. You asked for facts. These reports — which were published in the press — have not been officially refuted. The United States military command has also remained silent. Indeed, I have already quoted you indirect confirmation of these facts by the Air Force high command, and you will recall General Twining's statement which I also quoted.

185. Thus, in accordance with the military plans of the United States, it is not a question of separate training flights, as we are given to believe, but of an established practice of regular flights by American bombers equipped with atomic and hydrogen bombs in the direction of the Soviet Union's frontiers on the receipt of alert signals.

186. The assertion made in the State Department release, and in today's speech by the United States representative that these flights are carefully controlled and entail no risk of an accidental or provoked outbreak of an atomic war can neither dispel the anxiety felt by the peoples of the world nor lessen the gravity

⁶ *Idem.*

⁷ *Idem.*

180. On dit aux Etats-Unis que, lorsqu'un appareil de l'aviation stratégique des Etats-Unis s'envole avec une bombe à l'hydrogène, cette circonstance fait de chaque vol un vol prêt pour la guerre.

181. Voici comment, par exemple, le *New York Herald Tribune* décrit aux lecteurs américains une journée ordinaire de l'aviation militaire des Etats-Unis d'Amérique. Je cite :

"La puissante escadre de contre-offensive du commandement de l'aviation stratégique a pris son envol à la suite d'alertes provoquées par des chutes de météorites enregistrées sur les écrans des radars de la Dewline, ou par les interférences d'émetteurs à haute fréquence causant artificiellement des taches, ou encore par l'apparition sur l'écran d'objets étranges semblant voler en formation et qui restent inexpliqués."

"La chose s'est produite. Non pas une fois, ni deux, mais bien des fois ⁶."

182. Qu'il ne s'agit pas d'un lapsus fortuit, c'est ce que montre notre correspondant en notant, au sortir d'un entretien avec le général Thomas S. Power, commandant de l'aviation stratégique des Etats-Unis d'Amérique :

"... En fait, il est arrivé assez fréquemment que de fausses alertes causées par des météorites enregistrés sur les écrans du radar aient effectivement mis en action le mécanisme de la guerre aérienne ⁷."

Il n'est pas question d'entraînement, mais de mise en action.

183. Or quel est ce mécanisme de guerre qui est mis en action ? Ici encore, point de secret : l'aviation stratégique des Etats-Unis d'Amérique compte 3.000 bombardiers à grand rayon d'action, munis d'armes nucléaires et utilisant les centaines de bases qui encerclent l'Union soviétique.

184. Vous avez demandé des faits. Ces dépêches, publiées dans la presse, personne ne les a officiellement démenties. Le commandement militaire des Etats-Unis d'Amérique garde également le silence sur ce point. Au contraire, j'ai pu vous lire une confirmation indirecte de ces faits de la part du commandement supérieur de l'aviation. Rappelez-vous également la déclaration du général Twining que j'ai citée tout à l'heure.

185. Ainsi donc, conformément aux plans militaires des Etats-Unis d'Amérique, il n'est pas question de vols d'entraînement isolés, comme on nous l'assure ; il s'agit d'un usage établi, de vols réguliers effectués par des bombardiers américains, munis de bombes atomiques et de bombes à l'hydrogène, qui décollent en cas d'alerte et qui s'envolent dans la direction des frontières de l'Union soviétique.

186. Le Département d'Etat, dans sa déclaration, et le représentant des Etats-Unis d'Amérique, dans son intervention d'aujourd'hui, ont beau affirmer que ces vols sont strictement contrôlés et qu'ils ne risquent pas de déclencher, par accident ou provocation, une guerre atomique, ils ne sauraient dissiper l'angoisse

⁶ *Idem.*

⁷ *Idem.*

and reality of the issue which we have raised here in the Security Council. It is no coincidence, for example, that this same General Power, who is in command of the Strategic Air Command and directly in charge of the flights by American atomic bombers, has publicly stated that the danger of total war is growing from day to day. He should know.

187. It is impressed upon us that the flights by American bombers carrying nuclear bombs are organized in such a way that any possibility of a mistake or of a wrong action on the part of a crew is completely ruled out. Experience shows, however, that there has never been any system in the world which worked absolutely reliably under all conditions, for these are often difficult to foresee when the system is established.

188. I do no doubt, for example, that when the so-called "distant early warning" radar system was being planned and built up, it was regarded as an absolutely reliable system of warning. There can surely be no doubt that when it was being established the possibility was not foreseen that a false alarm might cause the entire United States Strategic Air Command to be launched and to head for military targets. And yet I have clearly shown that this has happened, and has happened repeatedly. Any good mechanical system may fail.

189. What is more, other factors have to be taken into account besides purely mechanical ones. For example, human behaviour must not be disregarded. Everyone knows, for instance, that the so-called "theory of preventive war" against the Soviet Union, the "theory of the first blow" is very popular among American officers. Those who promulgate this theory argue that the United States at the present time possesses great offensive power while the Soviet Union is weaker, but is growing more powerful every day. Why should the United States wait for the Soviet Union to attack, argue these sinister warriors, let us use our superiority and strike at the Soviet Union immediately.

190. That, actually, is the very essence of the theory of preventive war. The theory is not new, it existed long ago and its followers advocate an aggressive war against peace-loving States. The fact that this theory is so popular among American service officers is shown by the numerous publications which put forward views of this kind.

191. I will quote only one more example as time is short. The magazine *U.S. News & World Report* of 13 December 1957 puts forward the theory of preventive war against the Soviet Union in an article by Captain William D. Puleston who is styled as a well-known military expert and authority on strategy. These are not my words, but those of the people who publicize him. Here is his theory which I quote:

"What this country should do is to adopt a policy... which permits the U.S. to choose the time, the place, and weapons of attack.

des peuples, ni réduire la gravité et le bien-fondé de la question que nous avons soulevée ici, au Conseil de sécurité. Ainsi, ce n'est pas un hasard si ce même général Power, commandant l'aviation stratégique, qui dirige personnellement les vols des bombardiers atomiques américains, a déclaré publiquement que le danger d'une guerre générale croissait de jour en jour. Il est bien placé pour le savoir.

187. On voudrait nous faire croire que les vols des bombardiers américains munis d'engins nucléaires sont organisés d'une manière qui exclut absolument toute possibilité d'erreur ou de fausse manœuvre de la part des équipages. Cependant, l'expérience montre qu'il n'y a pas encore au monde un système qui fonctionne avec sûreté dans toutes les circonstances ; et d'ailleurs, comment prévoir toutes les circonstances au moment où le système est établi ?

188. Certes, je n'en doute pas, lors de sa conception et de sa construction, le réseau de radar américain dit « d'alerte lointaine » (Dewline) devait être un système d'alerte absolument sûr. Peut-on douter que ses constructeurs n'aient pas prévu que de fausses alertes de réseau amèneraient toute l'aviation stratégique des Etats-Unis d'Amérique à décoller et à s'envoler vers des objectifs de combat ? Et pourtant, il ressort de ce que je viens de dire que la chose s'est produite et qu'elle s'est produite à maintes reprises. Donc, un système mécanique que l'on croyait parfait peut nous jouer un mauvais tour.

189. Il faut d'ailleurs tenir compte d'autres facteurs qui ne sont pas purement mécaniques. On ne doit pas perdre de vue, par exemple, le facteur humain, le comportement. Une doctrine largement répandue parmi les militaires américains, on le sait, est la théorie dite de « la guerre préventive » contre l'Union soviétique, la théorie qui recommande de « porter le premier coup ». Les propagateurs de cette théorie tiennent à peu près ce raisonnement : les Etats-Unis d'Amérique possèdent actuellement une grande puissance offensive ; l'Union soviétique est plus faible, mais sa force s'accroît de jour en jour. Pourquoi, raisonnent ces va-t'en guerre, les Etats-Unis d'Amérique attendraient-ils une attaque de la part de l'Union soviétique ? Profitons de notre avantage, frappons tout de suite l'Union soviétique.

190. Telle est la quintessence de cette théorie de la guerre préventive. La théorie n'est pas nouvelle, elle existe depuis longtemps, elle a pour partisans ceux qui cherchent à déclencher une guerre d'agression contre les Etats pacifiques. Que cette théorie est très répandue parmi les militaires américains, c'est ce qui ressort des nombreuses publications qui propagent de telles idées.

191. Faute de temps, je me bornerai à citer un seul exemple. L'hebdomadaire *U.S. News & World Report* du 13 décembre 1957 présente la théorie de la guerre préventive contre l'Union soviétique dans un article du capitaine William D. Puleston, dont on vante la grande compétence en matière militaire et stratégique. Ce n'est pas moi qui le dis ; ce sont les termes de ceux qui le présentent aux lecteurs. Or, que dit cette théorie ? Je cite :

« Ce que notre pays doit faire, c'est adopter une politique qui permette aux Etats-Unis d'Amérique de choisir l'heure, l'endroit et les armes de l'attaque.

“... If Russia — or any other nation — should give positive evidence that it is preparing an attack, the United States should immediately:

“1. Alert its armed forces and deploy them for instant attack upon the threatening nation.

“... If the enemy should persist in its preparation to attack, we could — with honor — attack first and thus gain the initial advantage, instead of conceding it.”⁸

I draw your attention to the fact that what is being said here is this: “If we know that an attack on the United States is being prepared, we should strike first.”

192. Who decides whether another country is preparing to attack the United States? The United States decides it in accordance with this theory.

193. I think that peace-loving people should be put on their guard by the fact that theories of this kind and appeals to strike the first blow at the Soviet Union are being disseminated in the United States in a publication of millions of copies.

194. I do not think that very much imagination is required to realize that among the crews of aircraft carrying nuclear bombs towards targets in the Soviet Union there may also be a few advocates of a “preventive war” of this kind. They take off on an alert, that is to say they fly off to bomb targets in the Soviet Union because of a supposed attack by the URSS.

195. I think it would be quite natural for such advocates of a “preventive war” to apply the mechanism of the first blow, i.e., not return as Mr. Lodge and others here assure us they will, but fly on to their targets in the Soviet Union and drop hydrogen bombs. The consequences of an aggressive act of that kind are easy to imagine.

196. Does this so-called foolproof system of the United States Strategic Air Command provide a guarantee against the possibility of such occurrences? I hardly think anyone would say that it does.

197. So what are we to conclude? A comparison of the tendentious statement of the State Department and of the speech of the United States representative here with the facts makes it abundantly clear that the State Department and the United States representative have taken up a position designed to delude public opinion with peace-loving phrases, to hide from the people the danger that looms over the world and to conceal the fact that the consequences of irresponsible and provocative actions by the United States military command could set off an atomic war at any moment.

198. That is what we are warning against when we submit this matter to the Security Council for consid-

“... Si la Russie, ou tout autre pays, montrait d'une façon évidente qu'elle prépare une attaque, les Etats-Unis d'Amérique devraient immédiatement :

« 1. Alerter leurs forces armées et les déployer en vue d'une attaque instantanée contre le pays qui les menace.

“... Si l'ennemi persiste dans ses préparatifs d'attaque, nous pourrions — en tout honneur — attaquer les premiers et gagner ainsi la première manche, au lieu de la perdre⁸.”

J'attire votre attention sur cette idée : si nous savons qu'une attaque se prépare contre les Etats-Unis d'Amérique, nous devons porter le premier coup.

192. Qui décidera qu'un autre pays se prépare à attaquer les Etats-Unis ? Selon cette théorie, la décision appartiendra aux Etats-Unis.

193. Je pense que les amis de la paix doivent se tenir sur leurs gardes, sachant que ces théories et ces exhortations à frapper le premier coup contre l'Union soviétique sont diffusées par une publication qui paraît à des millions d'exemplaires aux Etats-Unis.

194. Je ne pense pas qu'il faille beaucoup d'imagination pour concevoir que, parmi les équipages des avions qui emportent des bombes nucléaires vers l'Union soviétique, il puisse se trouver quelques partisans d'une « guerre préventive » de ce genre. Ayant décollé à la suite d'une alerte, ils s'imaginent que leur mission est de bombarder des objectifs dans l'Union soviétique, en raison d'une attaque venant de ce pays.

195. Il serait tout naturel, à mon avis, de s'attendre que ces partisans de la « guerre préventive » puissent déclencher le mécanisme du coup initial : au lieu de revenir en arrière — comme l'affirment ici M. Lodge et d'autres représentants — ils peuvent continuer leur vol jusqu'aux objectifs situés dans l'Union soviétique et lâcher leurs bombes à l'hydrogène. Je laisse à penser quelles seraient les conséquences d'un tel acte d'agression.

196. Ce système de l'aviation stratégique américaine dont on prétend qu'il est à toute épreuve — *foolproof*, pour employer le terme anglais — nous prémunit-il vraiment contre la possibilité de tels incidents ? Personnellement, je pense, n'oserait l'affirmer.

197. Que faut-il en conclure ? Si l'on rapproche des faits réels la déclaration tendancieuse du Département d'Etat et le discours du représentant des Etats-Unis d'Amérique au Conseil, on voit clairement que le Département d'Etat et le représentant des Etats-Unis d'Amérique cherchent, par une phraséologie pacifique, à confondre l'opinion publique, à dissimuler aux peuples le danger qui menace le monde, à leur cacher le fait que des actes irréfléchis et provocateurs du commandement militaire des Etats-Unis d'Amérique, peuvent à tout moment déclencher la guerre atomique.

198. C'est bien contre cela que nous mettons le monde en garde, en saisissant le Conseil de cette question.

⁸ The speaker read the quotation in English.

⁸ En anglais dans l'original.

eration. The Security Council is obliged to fulfil its duty to strengthen peace and security when faced with this real threat resulting from actions of the United States Air Force unheard of in time of peace. It must take steps to put an end to this dangerous game with fire.

199. The statements of the representatives of the United States and other countries contained a sufficiently unequivocal hint to the effect that the Soviet Union's appeal to the Security Council might have an unfavourable effect on the current talks in Moscow and complicate the preparation of a conference of heads of Governments. Let us try to understand correctly the meaning of Mr. Lodge's statement.

200. What was the reason for the Soviet Union's appeal to the Security Council? The reason was that American bombers are carrying out provocative flights with cargoes of atomic and hydrogen bombs in the direction of the frontiers of the Soviet Union. These flights may at any moment lead to the outbreak of an atomic war. This dangerous game with fire is systematically played up in the United States press, thus fostering a war psychosis and frightening the population with an imagined non-existent threat from the Soviet Union. So much is fact.

201. The Soviet Government, anxious to eliminate the threat of war, demands that these provocative flights should be stopped and appeals to the Security Council to take the necessary measures to that end.

202. On the one hand therefore we witness provocative action verging on war and on the other an appeal by the Soviet Union to the Security Council which is the United Nations organ responsible for strengthening peace and security.

203. We are told that the flights of the aircraft which threaten to unleash a war do not hinder the talks in Moscow and do not affect the preparation of the summit conference, whereas our appeal to the Security Council to put an end to these provocations does hinder those talks. Where is the logic in that?

204. I would say that such an attitude amounts to a complete lack of common sense; it means that the calling of a summit meeting is being prevented not by acts of provocation but by discussion in the Security Council. Clearly such a contention is a very thinly veiled attempt to avoid responsibility for delaying tactics in connexion with the calling of a conference of heads of Government.

205. The speeches in the Security Council have laid great stress on the question of the establishment of a warning system against sudden attacks on other countries. One basic fact is being passed over in silence in those statements. It was none other than the Soviet Union that introduced a proposal to carry out and put into effect such a programme of measures for advance warning against surprise attack. It was the Soviet

Devant cette menace réelle, créée par les opérations des forces aériennes des Etats-Unis d'Amérique — sans précédent en temps de paix — le Conseil de sécurité doit remplir son devoir, qui est de consolider la paix et la sécurité. Le Conseil de sécurité doit prendre des mesures pour mettre fin aux actions dangereuses de ceux qui jouent avec le feu.

199. Dans leurs interventions, le représentant des Etats-Unis d'Amérique et ceux d'autres pays ont laissé entendre clairement que la requête de l'Union soviétique au Conseil pourrait avoir des effets défavorables sur les négociations qui se déroulent en ce moment à Moscou et gêner la préparation de la conférence des chefs de gouvernement. Essayons de bien comprendre le sens des paroles de M. Lodge.

200. Qu'est-ce qui a amené l'Union soviétique à saisir le Conseil de sécurité? C'est le fait que des bombardiers américains chargés de bombes atomiques et de bombes à l'hydrogène effectuent des vols de provocation dans la direction des frontières de l'Union soviétique. Ces vols peuvent faire éclater à tout moment une guerre atomique. Cette façon dangereuse de jouer avec le feu est systématiquement préconisée par la presse américaine, qui attise la psychose de guerre et qui cherche à effrayer la population en agitant le spectre d'une menace soviétique qui n'existe à aucun degré. C'est un fait indiscutable.

201. De son côté, le Gouvernement soviétique, soucieux d'écarter le danger de guerre, demande qu'il soit mis fin à ces vols de provocation, et invite le Conseil de sécurité à prendre les mesures qui s'imposent.

202. Nous avons donc, d'une part, ces provocations qui risquent d'entraîner la guerre et, d'autre part, la démarche de l'Union soviétique auprès du Conseil de sécurité, c'est-à-dire de l'organe des Nations Unies qui est chargé de consolider la paix et la sécurité.

203. On nous dit : le fait que des avions prennent leur envol et risquent de déclencher la guerre ne gêne nullement les négociations de Moscou et n'influe aucunement sur la préparation d'une conférence des chefs de gouvernement; en revanche, l'Union soviétique, en demandant au Conseil de mettre fin à ces provocations compromet les négociations de Moscou. Où donc est la logique?

204. Je verrais là plutôt un défi au bon sens. Ainsi, ce qui empêcherait la convocation d'une conférence à l'échelon le plus élevé, ce ne serait pas certains actes de provocation, ce serait le débat au Conseil de sécurité. De toute évidence, une telle affirmation n'est qu'une tentative fort mal déguisée d'éluder la responsabilité qui incombe à ceux dont la tactique dilatoire retarde la convocation d'une conférence des chefs de gouvernement.

205. On a beaucoup parlé, au Conseil de sécurité, de l'établissement d'un système propre à prévenir toute attaque par surprise. Ces discours cachent un fait essentiel : c'est l'Union soviétique — et non quelque autre Etat — qui a proposé de mettre en œuvre un tel programme de mesures destinées à prévenir une attaque brusquée. C'est l'Union soviétique qui a pris l'initiative dans ce domaine. Il me suffira de rappeler la proposition

Union which took the initiative in that connexion. To realize that, it is sufficient to study the Soviet Union's proposals of 10 May 1955⁹ in which that very proposal is formulated as an integral part of a comprehensive disarmament programme.

206. Another most important fact has also been ignored in the statements that have been made, namely, that there is only one way of averting the danger of an atomic war and the threat of the use of atomic and hydrogen weapons, and that is by prohibiting atomic and hydrogen weapons and eliminating them from the armaments of States. There is no other solution. No system for the prevention of a surprise attack can in itself serve as a guarantee against an outbreak of atomic war unless atomic and hydrogen weapons are prohibited and eliminated. The Soviet Union has constantly pointed to this fact. It is not the fault of the Soviet Union but of the Western Powers that proposals for genuine disarmament which could avert the danger of atomic war have not so far been accepted by the United States, the United Kingdom and France.

207. Great attention has been paid to the question of disarmament. Unfortunately, I cannot speak today on this question as fully as I would have wished to do, as the majority of the Security Council, acting on the initiative of the United States representative, has deprived me of the possibility of preparing myself to speak on disarmament. I would none the less like to make two or three remarks.

208. Attempts are being made to lay upon the Soviet Union the responsibility for the present deadlock in the disarmament talks. Such an attempt is not new, but it will come to nothing. On more than one occasion, the USSR made specific proposals that an immediate start should be made with carrying out, if not a complete disarmament programme, at least partial disarmament measures. All these proposals have been systematically rejected by the United States and the other Western Powers. It is not surprising that the Western Powers favour such a system of talks in which attempts are made to settle the disarmament question through the machinery of voting. They know well that voting does not and cannot resolve a question such as disarmament. The peoples everywhere know that too. However, the United States is seeking as in the past to refer the deadlocked disarmament negotiations back to organs which by virtue of their membership cannot achieve results. Much has already been said on this question. I think that there is no real need for me to repeat myself.

209. The only possible way of making a real start towards a solution of the problem of disarmament would be to consider it at a meeting of heads of Governments; and this, the only means, cannot be employed as a result of resistance by the United States of America in the first place and by the United Kingdom and France in the second.

de l'Union soviétique en date du 10 mai 1955⁹. Ce point y est formulé en tant que partie intégrante d'un programme général de désarmement.

206. Dans ces interventions, on oublie un second fait capital : pour prévenir le danger d'une guerre atomique, pour écarter la menace de la bombe atomique et de la bombe à l'hydrogène, il n'y a qu'un seul moyen, qui est d'interdire les armes atomiques et les armes à l'hydrogène en les éliminant des arsenaux de tous les Etats. Il n'y a pas d'autre moyen. Aucun système de prévention d'une attaque par surprise garantit contre le déclenchement d'une guerre atomique tant que les bombes atomiques et les bombes à l'hydrogène ne seront pas interdites et éliminées des armements. L'Union soviétique a toujours insisté sur cet aspect. Ce n'est pas la faute de l'Union soviétique mais celle des puissances occidentales si des propositions de désarmement effectif, des propositions qui pourraient écarter la menace d'une guerre atomique, n'ont pas été encore adoptées par les Etats-Unis d'Amérique, le Royaume-Uni et la France.

207. On s'est également beaucoup occupé de la question du désarmement. Je ne pourrai, malheureusement, traiter aujourd'hui cette question aussi longuement que le réclame l'importance du sujet. La majorité du Conseil, sur l'initiative du représentant des Etats-Unis d'Amérique, m'a privé de la possibilité de me préparer à traiter cette question. J'aimerais, cependant, présenter deux ou trois observations.

208. D'aucuns cherchent à rejeter sur l'Union soviétique la responsabilité de l'impasse à laquelle ont abouti les négociations sur le désarmement. Cette manœuvre, qui n'est pas nouvelle, ne mène à rien. L'Union soviétique a fait, à maintes reprises, des propositions réalistes, qui visaient à commencer immédiatement la mise en œuvre, sinon de tout le programme de désarmement, du moins de mesures partielles de désarmement. Toutes ces propositions sont rejetées systématiquement par les Etats-Unis d'Amérique et les autres puissances occidentales. On comprend que ces pays préfèrent un système de négociations où les questions du désarmement seraient tranchées par voie de scrutin. Ils savent fort bien que des questions de cette nature ne peuvent être décidées par un vote. Les peuples le savent également. Néanmoins, les Etats-Unis voudraient reprendre les négociations sur le désarmement, qui ont abouti à une impasse, et les confier, comme par le passé, à des organes qui ne peuvent arriver à aucun résultat en raison de leur composition. Ce point a déjà été longuement traité. Je pense qu'il est inutile d'y revenir.

209. La seule voie possible, la seule voie qui permette d'aborder réellement la solution du problème du désarmement, c'est la discussion de cette question à une conférence des chefs de gouvernement. Cette voie unique n'a pu être empruntée jusqu'ici à cause de l'opposition des Etats-Unis d'Amérique, en premier lieu, du Royaume-Uni et de la France, en second lieu.

⁹ Official Records of the Disarmament Commission, Supplement for April to December 1955, document DC/71, annex 15.

⁹ Documents officiels de la Commission du désarmement, Supplément d'avril à décembre 1955, document DC/71, annexe 15.

210. I should like to conclude my statement with the following appeal. Members should not plead that there are no facts in support of this issue. There are such facts, and they are known to all, but they must be appraised at their proper value. We must not yield before the use of such smoke-screen tactics by the State Department when provocative flights of bombers carrying nuclear bombs towards the frontiers of the USSR are called "normal training flights".

211. It is generally known that the United States is not alone in carrying out training flights. Other States also carry out training flights. Such training flights have, however, never been used for the purpose of provocation against another country.

212. In bringing before the Security Council the question of the adoption of measures against the provocative flights of American bombers carrying nuclear bombs towards the frontiers of the USSR, the Soviet delegation hoped that the Council would seriously consider available evidence, would ascertain what attitude the Government of the United States adopted towards such activities of the American Air Force, and in the light of what it heard, would adopt a well-considered decision.

213. In its draft resolution [S/3993] the Soviet Union made the simplest possible proposal by calling upon the United States to refrain from sending its military aircraft carrying atomic and hydrogen bombs towards the frontiers of the Soviet Union. If flights of this nature are continued in the future I believe that there can be no doubt in anyone's mind that the danger of war will increase enormously.

214. The delegation of the Soviet Union therefore appeals to the Security Council to put an end to this dangerous game with fire.

215. The PRESIDENT: After the interpretation of his speech, the Soviet Union representative asked to make a brief statement before the vote was taken.

216. Mr. SOBOLEV (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): On the initiative of the United States representative, the Security Council has today adopted an unprecedented and unparalleled procedure in the consideration of an important question introduced by the Soviet Union, a question concerned with the maintenance of peace and the elimination of a threat of war. That procedure, the result of which was to place an obstacle in the way of a well-organized and business-like discussion of an important question, is in contradiction with the entire practice of the Security Council and establishes a dangerous precedent for the future.

217. It must be noted for the record that the United States representative preferred to avoid consideration and free discussion in the Council and to resort to the machinery of voting.

218. In such conditions the Soviet delegation cannot see its way clear to putting its draft resolution to the

210. Je voudrais terminer mon intervention par un appel. Ne soutenons pas, Messieurs, que cette question ne repose pas sur des faits. Les faits sont là. Ils sont connus de tous. Il faut simplement les juger correctement. On ne doit pas s'en laisser imposer par le Département d'Etat, qui déploie son rideau de fumée et qui présente comme de « simples vols d'entraînement » les vols de provocation effectués aux frontières de l'Union soviétique par des bombardiers porteurs de bombes nucléaires.

211. Les Etats-Unis d'Amérique ne sont pas les seuls, on le pense bien, à procéder à des vols d'entraînement. D'autres Etats doivent également former et exercer leur personnel. Cependant, cet entraînement n'a jamais servi de prétexte à des provocations dirigées contre d'autres pays.

212. En portant devant le Conseil de sécurité la question de l'adoption de mesures pour faire cesser les vols de provocation effectués aux frontières de l'Union soviétique par des bombardiers américains armés de bombes nucléaires, la délégation de l'Union soviétique espérait que le Conseil étudierait sérieusement les faits, qu'il entendrait le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique définir son attitude devant ces agissements de l'aviation américaine, et que, à la suite de ce débat, il adopterait une décision bien réfléchie.

213. Dans son projet de résolution [S/3993], l'Union soviétique propose une chose extrêmement simple, à savoir que les Etats-Unis d'Amérique soient invités à s'abstenir d'envoyer leurs avions militaires, chargés de bombes atomiques et de bombes à l'hydrogène, vers les frontières de l'Union soviétique. Il ne faut pas perdre de vue que si ces vols devaient continuer, le danger de voir éclater une guerre s'accroîtrait outre mesure.

214. La délégation de l'Union soviétique invite le Conseil de sécurité à mettre un terme au danger que font courir ceux qui jouent avec le feu.

215. Le PRÉSIDENT [*traduit de l'anglais*] : Le représentant de l'Union soviétique, à la fin de l'interprétation qui vient d'être donnée de son discours, a demandé à faire une brève déclaration avant que l'on procède au vote.

216. M. SOBOLEV (Union des Républiques socialistes soviétiques) [*traduit du russe*] : Le Conseil de sécurité, sur l'initiative du représentant des Etats-Unis d'Amérique, a adopté aujourd'hui une procédure inouïe et sans précédent, dans l'examen d'une question importante présentée par l'Union soviétique — une question qui concerne le maintien de la paix et l'élimination d'une menace de guerre. Cette procédure qui a empêché de débattre comme il convient une question importante, est contraire à toute la pratique antérieure du Conseil de sécurité et constitue un précédent dangereux pour l'avenir.

217. Il y a lieu de consigner au procès-verbal que le représentant des Etats-Unis d'Amérique a jugé bon d'éviter une libre discussion au sein du Conseil et qu'il a préféré recourir à la machine à voter.

218. Dans ces conditions, la délégation de l'Union soviétique n'est pas en mesure de demander un vote

vote. While we are convinced that there is a real need for the adoption of this draft resolution, the Soviet delegation now withdraws it as a sign of protest.

219. The PRESIDENT: Let the record show that the present occupant of the Chair did not engage in any unheard-of procedure; that the rules which he followed are not contrary to usage; that what he did was not unprecedented and did not suppress free speech; that what he did was to carry out the regular order in the democratic way, which is that, when a member makes a proposal, it is put to the vote. That is the way things have always been done in the Security Council. The fact of the matter is that the Soviet representative did not have enough votes — and all of us can give our reasons why he did not have enough votes.

220. Mr KHALAF (Iraq): My delegation was one of those which abstained on the procedural vote. That was not because we had any objection to the procedure proposed by the President. We believe that everything that was proposed by the President was in accordance with the rules of procedure and that everything was in order. As a matter of fact, we cannot understand why the Soviet Union draft resolution should have been withdrawn. My delegation would have voted against it had it been pressed to the vote, because we had already studied it and, before that, the statement of the Soviet delegation and the prior statement of the Foreign Minister of the Soviet Union.

221. The PRESIDENT: The Soviet draft resolution having been withdrawn, there is no longer any business before the Security Council. I therefore propose that the Council adjourn.

The meeting rose at 9.10 p.m.

sur le projet de résolution qu'elle a présenté. Tout en restant convaincue qu'il est nécessaire d'adopter ce projet de résolution, la délégation soviétique retire son texte en signe de protestation.

219. Le PRÉSIDENT [traduit de l'anglais] : J'entends qu'il soit consigné au procès-verbal que celui qui exerce en ce moment la Présidence n'a pas recouru à une procédure inhabituelle, que les règles qu'il a suivies ne sont pas contraires à l'usage, que ses actes n'étaient pas sans précédent et n'allaient pas à l'encontre de la liberté de parole, qu'il a appliqué la méthode démocratique normale qui consiste, lorsqu'un membre fait une proposition, à la mettre aux voix. Les choses se sont toujours passées de cette façon-là au Conseil de sécurité. En fait, le représentant de l'Union soviétique n'a pas obtenu un vote favorable — et nous pouvons tous donner les raisons pour lesquelles il n'a pas obtenu de vote favorable.

220. M. KHALAF (Irak) [traduit de l'anglais] : Ma délégation est de celles qui se sont abstenues lors du vote sur la procédure. Ce n'est pas parce que nous jugions critiquable la procédure proposée par le Président. Nous estimons que tout ce que le Président a proposé était conforme au règlement intérieur, et que tout s'est passé régulièrement. En fait, nous ne comprenons pas pourquoi le projet de résolution présenté par l'Union soviétique a été retiré. Ma délégation aurait voté contre ce projet de résolution s'il avait été mis aux voix parce que nous l'avions déjà étudié et, avant lui, la déclaration de la délégation soviétique ainsi que la déclaration faite antérieurement par le Ministre des affaires étrangères de l'Union soviétique.

221. Le PRÉSIDENT [traduit de l'anglais] : Le projet de résolution soviétique ayant été retiré, le Conseil de sécurité n'est plus saisi d'aucune question. Je propose donc de lever la séance.

La séance est levée à 21 h. 10.

SALES AGENTS FOR UNITED NATIONS PUBLICATIONS DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

ARGENTINA-ARGENTINE

Editorial Sudamericana S.A., Alsina 500, Buenos Aires.

AUSTRALIA-AUSTRALIE

H. A. Goddard, A.M.P. Bldg., 50 Miller St., North Sydney.
90 Queen St., Melbourne.
Melbourne University Press, Carlton N.3, Victoria.

AUSTRIA-AUTRICHE

Gerald & Co., Graben 31, Wien, T.
B. Wüllerstorff, Markus Sittikusstrasse 10, Salzburg.

BELGIUM-BELGIE

Agence et Messageries de la Presse S.A., 14-22, rue du Persil, Bruxelles.
W. H. Smith & Son, 71-75, boulevard Adolphe-Max, Bruxelles.

BOLIVIA-BOLIVIE

Libreria Selecciones, Castilla 972, La Paz.

BRAZIL-BRESIL

Libreria Agir, Rio de Janeiro, São Paulo and Belo Horizonte.

CAMBODIA-CAMBODGE

Papeterie-Librairie Nouvelle, Albert Portail, 14, avenue Baillache, Phnom-Penh.

CANADA

Ryerson Press, 299 Queen St. West, Toronto.

CEYLON-CÉYLAN

Laka House Bookshop, The Associated Newspapers of Ceylon, Ltd., P. O. Box 244, Colombo.

CHILE-CHILI

Editorial del Pacífico, Ahumada 57, Santiago.

Libreria Ivens, Castilla 205, Santiago.

CHINA-CHINE

The World Book Co., Ltd., 99 Chung King Road, 1st Section, Taipei, Taiwan.
The Commercial Press Ltd., 211 Nanhai Rd., Shanghai.

COLOMBIA-COLOMBIE

Libreria América, Medellín.
Libreria Buchholz, Galería, Bogotá.
Libreria Nacional, Barranquilla.

COSTA RICA-COSTA-RICA

Trejos Hermanos, Apartado 1313, San José.

CUBA

La Casa Belga, O'Reilly 455, La Habana.
CZECHOSLOVAKIA-TCHÉCOSLOVAQUIE
Českoslavenký Spisovatel, Národní Tržda 9, Praha 1.

DENMARK-DANEMARK

Einor Munksgaard, Ltd., Nørregade 6, København, K.

DOMINICAN REPUBLIC-REPUBLIQUE DOMINICAINE

Libreria Dominicana, Mercedes 49, Ciudad Trujillo.

ECUADOR-EQUATEUR

Libreria Científico, Guayaquil and Quito.

EL SALVADOR-SALVADOR

Manuel Novas y Cia., 1a. Avenida sur 37, San Salvador.

FINLAND-FINLANDE

Akateeminen Kirjakauppa, 2 Keskuskatu, Helsinki.

FRANCE

Editions A. Pédone, 13, rue Soufflot, Paris (Ve).

GERMANY-ALLEMAGNE

R. Elsenhardt, Kaiserstrasse 49, Frankfurt/Main.
Elwert & Meurer, Hauptstrasse 101, Berlin-Schöneberg.

Alexander Horn, Spiegelgasse 9, Wiesbaden.

W. E. Saarbach, Gereonstrasse 25-27, Köln (22c).

GREECE-GRECE

Kauffmann Bookshop, 28 Stadion Street, Athens.

GUATEMALA

Sociedad Económica Financiera, Edificio Briz, Despacho 207, 6a Avenida 14-33, Zona 1, Guatemala City.

HAITI

Librairie "A la Caravelle", Boite postale 111-B, Port-au-Prince.

HONDURAS

Libreria Panamericana, Tegucigalpa.

HONG KONG-HONG-KONG

The Swindon Book Co., 25 Nathan Road, Kowloon.

ICELAND-ISLANDE

Bokaverzlun Sigfusar Eymundssonar H. F., Austurstræti 18, Reykjavik.

INDIA-INDE

Orient Longmans, Calcutta, Bombay, Madras and New Delhi.

Oxford Book & Stationery Co., New Delhi and Calcutta.

P. Varadachary & Co., Madras.

INDONESIA-INDONESIE

Pembangunan, Ltd., Gunung Sahari 84, Djakarta.

IRAN

"Guily", 482, avenue Ferdowsi, Teheran.

IRAQ-IRAK

MacKenzie's Bookshop, Baghdad.

ISRAEL

Blumstein's Bookstores Ltd., 35 Allenby Road, Tel-Aviv.

ITALY-ITALIE

Libreria Commissionaria Sansoni, Via Gino Capponi 26, Firenze.

JAPAN-JAPON

Maruzen Company, Ltd., 6 Tori-Nichoma, Nihonbashi, Tokyo.

LEBANON-LIBAN

Libreria Universelle, Beyrouth.

LIBERIA

J. Mamala Kamara, Monrovia.

LUXEMBOURG

Libreria J. Schummar, Luxembourg.

MEXICO-MEXIQUE

Editorial Hermanos S.A., Ignacio Mariscal 41, México, D.F.

NETHERLANDS-PAYS-BAS

N.V. Martinus Nijhoff, Lange Voorhout 9, 's-Gravenhage.

NEW ZEALAND-NOUVELLE-ZELANDE

United Nations Association of New Zealand, C.P.O. 1011, Wellington.

NORWAY-NORVEGE

Johan Grundt Tanum Forlag, Kr. Augstsgt. 7A, Oslo.

PAKISTAN

The Pakistan Co-operative Book Society, Dacca, East Pakistan (and at Chittagong).
Publishers United Ltd., Lahore.
Thomas & Thomas, Karachi, 3.

PANAMA

José Menéndez, Plaza de Arango, Panamá.

PARAGUAY

Agencia de Librerías de Salvador Nizco, Calle Pío Franco No. 39-43, Asunción.

PERU-PÉROU

Libreria Internacional del Perú, S.A., Lima and Arequipa.

PHILIPPINES

Alemar's Book Store, 749 Rizal Avenue, Manila.

PORTUGAL

Libreria Rodrigues, 186 Rua Aurea, Lisboa.

SINGAPORE-SINGAPOUR

The City Book Store, Ltd., Winchester House, Collyer Quay.

SPAIN-ESPAGNE

Libreria Bosch, 11 Ronda Universidad, Barcelona.

Libreria Mundi-Prensa, Lagasca 38, Madrid.

SWEDEN-SUEDE

C. E. Fritze's Kungl. Hovbokhandel A-B, Fredsgatan 2, Stockholm.

SWITZERLAND-SUISSE

Libreria Poyat S.A., Lausanne, Genève.
Hans Rounhard, Kirchgasse 17, Zurich 1.

THAILAND-THAÏLANDE

Pramuan Mit Ltd., 55 Chakrawat Road, Wat Tuk, Bangkok.

TURKEY-TURQUIE

Libreria Hochel, 469 Istiklal Caddesi, Beyoglu, Istanbul.

UNION OF SOUTH AFRICA-UNION SUD-AFRICAINE

Van Schaik's Bookstore (Pty.), Ltd., Box 724, Pretoria.

UNITED ARAB REPUBLIC-REPUBLIQUE ARABE UNIE

Libreria "La Renaissance d'Egypte", 9 Sh. Adly Pasha, Cairo.

UNITED KINGDOM-ROYAUME-UNI

H. M. Stationery Office, P.O. Box 369, London, S.E.1 (and at H.M.S.O. shops).

UNITED STATES OF AMERICA-ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE

International Documents Service, Columbia University Press, 2960 Broadway, New York 27, N.Y.

URUGUAY

Representación de Editoriales, Prof. H. D'Elia, Av. 18 de Julio 1333, Montevideo.

YENEZUELA

Libreria del Este, Av. Miranda, No. 52, Edif. Gallipán, Caracas.

VIET-NAM

Papeterie-Librairie Nouvelle, Albert Portail, Boite postale 283, Saigon.

YUGOSLAVIA-YOUGOSLAVIE

Čekarjeva Založba, Ljubljana, Slovenia.
Državno Preduzeće, Jugoslovenska Knjižica, Tarazije 27/11, Beograd.

(58B2)

Orders and inquiries from countries where sales agents have not yet been appointed may be sent to Sales and Circulation Section, United Nations, New York, U.S.A.; or Sales Section, United Nations Office, Palais des Nations, Geneva, Switzerland.

Les commandes et demandes de renseignements émanant de pays où il n'existe pas encore de dépositaires peuvent être adressées à la Section des ventes et de la distribution, Organisation des Nations Unies, New York (Etats-Unis d'Amérique), ou à la Section des ventes, Organisation des Nations Unies, Palais des Nations, Genève (Suisse).